



REVUE DE PRESSE

tg STAN / Tiago Rodrigues



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept - 31 déc 2018

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

tg STAN / Tiago Rodrigues

The way she dies

Théâtre de la Bastille – 11 sept. au 6 oct.

TV

Dimanche 19 septembre

RTP / Journal culture

Sujet : tg STAN / Tiago Rodrigues

https://www.rtp.pt/noticias/cultura/tiago-rodrigues-apresenta-no-festival-de-outono-de-paris-a-peca-the-way-she-dies_v1173464

RADIO

Jeudi 12 septembre

France Culture / La Grande Table / Olivia Gesbert – 12h-12h30

Invité : Tiago Rodrigues et Frank Verduyssen

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/la-vie-a-t-elle-encore-des-secrets>

Dimanche 15 septembre

France Culture / Tous en Scène / Aurélie Charon – 20h-21h

Invité : Tiago Rodrigues et Jolente de Keersmaeker

Sujet : Le pouvoir de la littérature en scène.

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/le-pouvoir-de-la-litterature-en-scene>

Jeudi 19 septembre

RFI France / Journal culture/ Muriel Maalouf

Invité : Tiago Rodrigues et Frank Verduyssen

<http://www.rfi.fr/emission/20190919-festival-automne-paris-the-way-she-dies-tiago-rodrigues>

Vendredi 20 septembre

RFI Brésil / Journal culture/ Patricia Moribe

Invité : Tiago Rodrigues

<http://br.rfi.fr/cultura/20190920-ana-karenina-inspira-peca-em-tres-linguas-assinada-pelo-portugues-tiago-rodrigues>

Lundi 23 septembre

France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte – de 19h à 20h

Sujet : *The way she dies* des tg STAN et Tiago Rodrigues

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-orlando-tarquin-way-she-dies>
(Début – 13 min)

Dimanche 6 octobre

France Inter / Le Masque et la Plume / Jérôme Garcin / de 20h à 21h

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-06-octobre-2019>

(49min26)

Fabienne Darge conseille tout le Festival d'Automne à Paris et plus particulièrement *The Way She Dies* de tg STAN et Tiago Rodrigues.

Lundi 14 octobre

France Musique/ La Matinale / de 7h à 9h

Chronique : Antoine Pecqueur sur *The way she dies* et Tiago Rodrigues (à l'occasion des élections au Portugal)

<https://www.francemusique.fr/emissions/le-billet-eco-d-antoine-pecqueur/le-billet-eco-du-lundi-14-octobre-2019-76682>

Mercredi 16 octobre

France Inter / Boomerang/ Augustin Trappenard - de 9h10 à 10h

Invité : Tiago Rodrigues

<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-16-octobre-2019>

PRESSE

Théâtre(s) – Été 2019

Franceinter.fr – 20 août 2019

Arts-chipels.fr – 31 août 2019

Mouvement – Septembre - Octobre 2019

Le Nouveau Magazine Littéraire – Septembre - Octobre 2019

La Terrasse – Septembre 2019

Transfuge – Septembre 2019

Mouvement.net – Septembre 2019

Froggydelight.com – Septembre 2019

Maze – 1^{er} septembre 2019

Le Figaro – 2 septembre 2019

Les Échos – 2 septembre 2019

Télérama – 4-10 septembre 2019

Le Figaroscope - 4 septembre 2019

La Vie – 5 septembre 2019

Le Chirurgien Dentiste de France – 5 septembre 2019

Le Monde – 6 septembre 2019

Madame Figaro – 6 septembre 2019

Le Monde (Supplément) – 7 septembre 2019

Portocanal.sapo.pt – 10 septembre 2019

Les Inrockuptibles – 11-17 septembre 2019

Télérama.fr – 11 septembre 2019

Sspalesite.fr – 11 septembre 2019

Lesinrocks.com – 12 septembre 2019

Toutelaculture.com – 12 septembre 2019

Les Échos Week-end – 13-14 septembre 2019

Unfauteuilpourolchestre.com – 13 septembre 2019

Blogs.mediapart.fr– 14 septembre 2019

Hotellotheatre.wordpress.com– 14 septembre 2019

Le Monde – 15–16 septembre 2019

Marianne.net – 16 septembre 2019

Pariscope.fr – 16 septembre 2019

Sceneweb.fr – 16 septembre 2019

Theatredublog.unblog.fr – 16 septembre 2019

Webtheatre.fr – 16 septembre 2019

Artistikrezo.com – 18 septembre 2019

Le Canard Enchaîné – 18 septembre 2019

Culture.gouv.fr – 18 septembre 2019

Le Figaroscope – 18–24 septembre 2019

Br.rfi.fr – 20 septembre 2019

Vivantmag.over-blog.com – 22 septembre 2019

L'Humanité – 23 septembre 2019

Laparafe.fr – 23 septembre 2019

Arts-in-the-city.com – 26 septembre 2019

Inferno-magazine.com – 26 septembre 2019

Télérama - 28 septembre – 4 octobre 2019

I/O Gazette (supplément) – Octobre 2019

Les Inrockuptibles - 2-8 octobre 2019

Lebruitduofftribune.com - 3 octobre 2019

Télérama - 5-11 octobre 2019

CRITIQUES

THÉÂTRE

THE WAY SHE DIES

Le chef-d'œuvre de Tolstoï, passé au filtre de Tiago Rodrigues, pour interroger avec tg STAN les ressorts de l'amour.



Rencontre au sommet s'il en est entre artistes de l'épure et du mot, interrogeant depuis leurs débuts le rôle de la représentation et l'influence des œuvres sur l'imaginaire collectif, *The Way she dies* mêle toutes les qualités de tg STAN et de Tiago Rodrigues. L'invitation, lancée par le collectif belge au dramaturge portugais, d'écrire une pièce d'après Anna Karénine n'avait rien d'évident. Ceux qui chérissent Tolstoï seront sûrement les plus désappointés devant ce spectacle mettant en scène deux couples,

l'un portugais, l'autre belge, pris dans les affres de la tentation, entre désir consumant et bonnes mœurs. Dans une scénographie ouverte avec grand mur et bancs, table à manger et fauteuils rétro, les lieux et les époques se télescopent, jouant avec notre capacité à lâcher-prise pour sauter d'une langue à l'autre (français, néerlandais et portugais) dans le besoin de grands sentiments des uns et de compréhension des autres. De la trame narrative du roman, on ne retrouve guère que la rencontre d'Anna avec un bel officier, la poussant à quitter homme et enfant pour la passion qui la dévore, malgré les doutes concernant ce mari qu'elle aime toujours. Peu importe si le spectateur ne comprend pas le lien reliant les deux couples, emporté par un dédoublement croisé des histoires où le compagnon de l'une joue l'amant de l'autre et inversement. La grande trouvaille de Tiago Rodrigues

est d'avoir fait du roman lui-même une pièce maîtresse du spectacle. Chéri par cette portugaise qui tente d'apprendre le français dans une édition offerte par un belge lui tournant autour, le livre qu'elle annote à l'envi devient le refuge de son fils : il y cherche compulsivement des réponses à sa propre situation d'homme trompé, comprenant les sentiments de sa belle en miroir de ceux de sa mère et de l'héroïne. Toujours dans l'instant présent, les comédiens offrent un bel écrin à cette partition se perdant parfois dans un jeu d'allers-retours entre texte original et nuances des mots traduits d'un être à l'autre. Mais c'est bien là le défi de l'amour... /

THOMAS FLAGEL

de Tiago Rodrigues / mise en scène tg STAN - tg STAN / avec Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente De Keersmaecker et Frank Vercruyssen



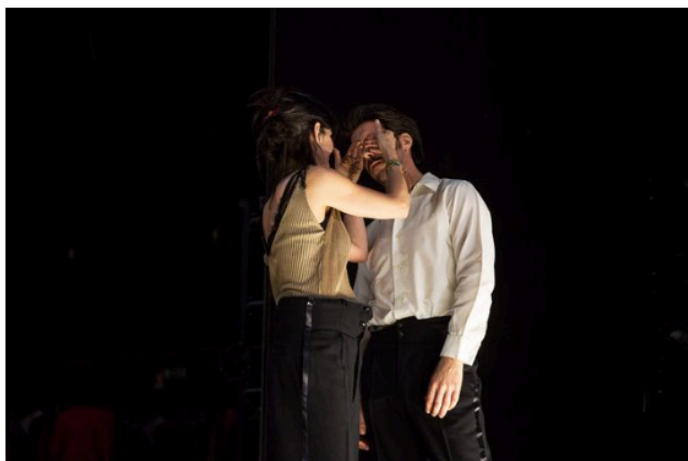
FILIPPE FERREIRA

The way she dies au Théâtre de la Bastille du 11 sept au 6 oct 2019

par **Valérie Guédot** publié le 20 août 2019 à 8h53



Qu'en est-il de la puissance de la fiction ?



The way she dies © Filipe Ferreira

S'ils se connaissent depuis longtemps et ont souvent collaboré ensemble, **The Way She Dies** est le premier spectacle écrit par **Tiago Rodrigues** pour la compagnie flamande **tg STAN** au **Théâtre de la Bastille**.

Après sa réécriture d'*Antoine et Cléopâtre* de **Shakespeare**, et après s'être intéressé à Emma Bovary, héroïne romantique et tragique dans le spectacle *Bovary*, **Tiago Rodrigues** affronte dans **_The Way She Dies_** une autre héroïne de la littérature : Anna Karénine, figure féminine tolstoïenne elle aussi transgressive, forçant son destin et tentant d'échapper à sa condition.

La newsletter d'Inter

Recevez du lundi au vendredi à 12h une sélection toute fraîche à lire ou à écouter.

Votre adresse email



The way she dies / Filipe Ferreira

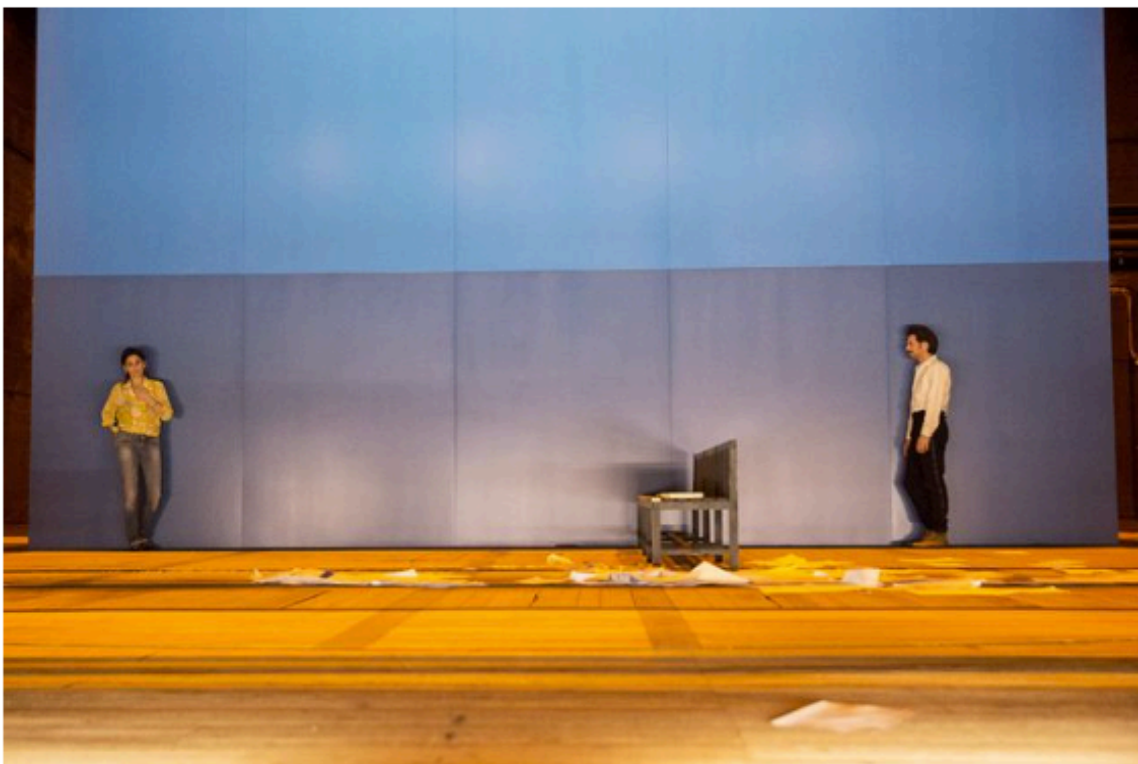
Cette réécriture est née à la suite d'une rencontre entre **Tiago Rodrigues** et **George Steiner**, philosophe, essayiste et romancier, spécialiste de théorie du langage et de traduction, que le metteur en scène portugais cite à de nombreuses reprises dans son spectacle *By Heart*. Après des heures de débat sur le regard clinique que porte **Gustave Flaubert** sur son petit pays normand, à l'opposé de l'écriture de **Léon Tolstoï** sur l'immense Russie, le sujet d'*Anna Karénine* lui est apparu comme une évidence.

Le passage du roman de **Tolstoï** au plateau permet à **Tiago Rodrigues** et au collectif **tg STAN** d'interroger les questions intimes, romantiques, politiques et stylistiques que soulève l'œuvre de l'écrivain russe. Il est aussi le point de départ d'une réflexion sur la traduction, l'interprétation que chaque lecteur/spectateur peut avoir d'une œuvre, la transmission des grands écrits du passé et, plus fondamentalement, sur le pouvoir de la littérature. En portant cette œuvre du XIXe siècle à la scène, c'est sa substance même qui est disséquée pour déceler comment et pourquoi ce roman vient, aujourd'hui encore, entrer en écho avec notre vie quotidienne.



The way she dies / Filipe Ferreira

En transposant et en interprétant la façon de mourir d'Anna Karénine dans le temps présent de la représentation, **Tiago Rodrigues et tg STAN** naviguent entre fiction et réalité, nous égarent, nous rattrapent, grâce au pouvoir hallucinant des mots de **Tolstoï**, répétés sur scène par deux couples dans la langue des quatre interprètes, français, portugais, néerlandais et qui disent la fin tragique d'Anna. Mais est-il possible de se fier aux traductions de l'œuvre originale ? La retranscription de la mort de l'héroïne dans une autre langue que le russe est-elle scrupuleusement fidèle aux mots choisis par **Tolstoï** lui-même ? La scène – comme la traduction – est, elle aussi, une façon de produire une nouvelle version de l'œuvre originale. Alors, quelle version **Tiago Rodrigues et tg STAN** peuvent-ils donner à voir et à entendre de la mort du personnage principal de ce chef-d'œuvre de la littérature russe ?



The way she dies / Filipe Ferreira

▶▶▶ Distribution

- Texte **Tiago Rodrigues**, d'après *Anna Karénine* de **Léon Tolstoï**
- Lumière et scénographie **Thomas Walgrave**
- Costumes **An D'Huys et Britt Angé**
- Surtitrage **Joana Frazão**
- Production **tg STAN et Teatro Nacional D.Maria II (Lisbonne)**
- Spectacle présenté en coréalisation avec le **Festival d'Automne à Paris**



The way she dies / Filipe Ferreira

Arts-chipels.fr - 31 août 2019

QUOI FAIRE, DANSE, THÉÂTRE, CONCERTS, CINÉMA, EXPOSITIONS

**FESTIVAL D'AUTOMNE 2019. SOUS LE SIGNE DE
LA DIVERSITÉ, DE LA RENCONTRE ET DE
L'ÉCLATEMENT**

31 AOÛT 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Du 10 septembre au 21 décembre 2019, le 48^e Festival d'Automne présente ses programmes dans 27 lieux parisiens et 29 d'Île-de-France. Pluridisciplinaire, international, nomade et fédérateur, il s'inscrit dans les théâtres et les centres dramatiques mais aussi hors les murs.

Une centaine d'artistes venus d'Europe (Chypre, Italie, Allemagne, Belgique, Portugal, Danemark, Grande-Bretagne...), mais aussi d'Égypte, de Corée, de Taiwan, de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Afrique du Sud, du Canada ou de la République Démocratique du Congo offrent le regard de culturelles plurielles qui s'enrichissent mutuellement, parfois dans des parcours communs ou croisés. Danse, théâtre, performances, musique, cinéma et arts plastiques s'y côtoient et s'y répondent.



Summerspace. Jean Freebury, Matthew Mohr, Scen. Timothy Greenfield-Saunders. Courtesy Merce Cunningham Company.

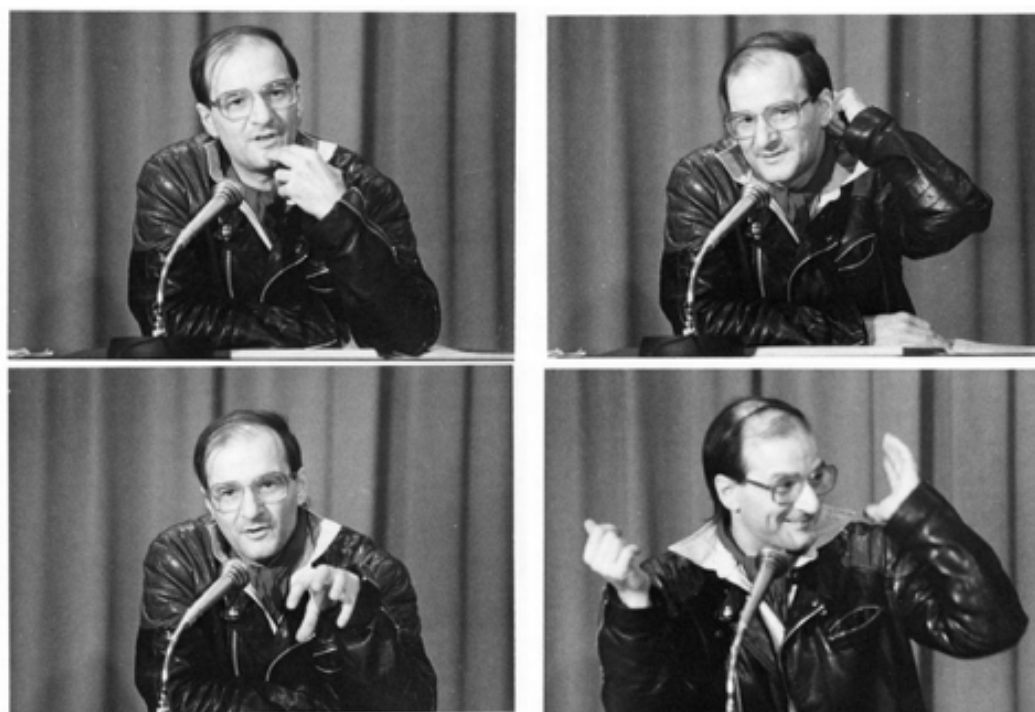
Un focus sur trois grands artistes contemporains

Merce Cunningham, né il y a cent ans, aura révolutionné la danse. En la débarrassant de son folklore narratif et de sa théâtralité pour en faire un outil de la pensée et du geste, Cunningham a fait de la danse un art en prise avec son temps entretenant avec les autres arts un rapport étroit. Plasticien, avec toute l'avant-garde artistique de son époque, Marcel Duchamp, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Andy Warhol ou La Monte Young, mais aussi musical à travers sa longue et fructueuse collaboration avec John Cage. Reprenant à son compte les mouvements erratiques des électrons pour développer les notions de décentrement et d'espace, en particulier à travers les *events*, il a intégré le hasard dans la chorégraphie et une composition aléatoire dépouillée de l'affect. Il a consacré la disparition du danseur étoile autour duquel gravitent les satellites. Chaque danseur est devenu son propre centre. Le nombre et le rôle des danseurs comme l'ordre et la durée des séquences gestuelles ou les combinaisons de mouvements ont été joués aux dés. Dans la même démarche, danse et musique ont été créées simultanément mais en totale indépendance, les danseurs ne découvrant la partition qui les accompagne qu'en même temps que le public. Il a également contribué à l'élaboration d'un système de notation du mouvement chorégraphique.



Laughing Hole. LaRibot © Neyda Paredes

La Ribot, née en Espagne, enfant de la Movida, est une performeuse, danseuse et chorégraphe mais aussi une artiste vidéaste et une metteuse en scène. Elle a été parmi les premiers à investir musées et galeries. Son vocabulaire nerveux et saccadé, toujours exécuté avec précision, fonctionne en rythme avec sa critique du monde contemporain et son humour acide, avec pour seul principe de ne jamais rien tenir pour figé. Dans ses pièces, corps, images, sons, textes et objets prennent place dans un espace indifférencié de manière à mettre en défaut les attentes et les grilles de lecture du spectateur. Le Festival montre les différentes facettes de cette personnalité singulière et révoltée, du spectacle-performance *Panoramix* à *Se Vende* qui permet de voir son travail de vidéaste et d'installation et ses carnets de bord, en passant par ses questionnements du monde contemporain (*Laughing Hole*, sur l'absurdité irrationnelle de Guantanamo) ou les façons laternatives de pratiquer la danse (*Happy Island*, avec des handicapés, *Please Please Please* où elle s'attaque aux conventions théâtrales).



Claude Vivier. Centre culturel canadien. Photo Daniel Dion

Claude Vivier, à contrepied de l'abstraction de l'avant-garde des années 1950-1960, prône l'œuvre d'art comme une autobiographie, parfois fantasmée, et un retour à la mélodie face au sérialisme et au dodécaphonisme. L'enfance y est plus heureuse que celle de la réalité, marquée chez Vivier par l'abandon et violentée. Nains, géants, héros de contes voisinent avec les amants éternels (Roméo et Juliette), mais aussi avec Lewis Carroll, Novalis, Maïakovski, Marco Polo et les villes légendaires (Shiraz, Boukhara, Samarcande) sans oublier la liturgie catholique. Il s'agit non de consigner les exaltations et les tourments de l'existence, et de les tenir par la même à distance, mais au contraire de les rendre plus vifs par la création artistique. L'amour y est universel, la vision cosmique. « Je veux, dit-il, que l'art soit l'acte sacré, la révélation des forces, la communication avec ces forces. Le musicien doit organiser non plus de la musique mais des séances de révélation, des séances d'incantation des forces de la nature, des forces qui ont existé, existent et existeront, des forces qui sont la vérité. » Par l'un de ces hasards étranges et tragiques, l'ultime opus de Claude Vivier, *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ?* (« Crois-tu à l'immortalité de l'âme ? »), relate le désir d'un narrateur, Claude, pour un homme, Harry, croisé dans le métro et qui le poignarde. Un sort tragique analogue attendra Vivier à Paris, peu après la composition de cette partition. Il est poignardé à son domicile de quarante-cinq coups de couteau par une jeune homme de dix-neuf ans.



Chewing Gum Silence. Antonin Tri Hoang, Samuel Achache. © Eric Garault

Mixité, mélange des genres, dialogue

Diversité et éclatement caractérisent le festival. Lena Herzog crée un oratorio pour faire entendre les mots des langues en voie de disparition. Le Congolais Faustin Linyekula s'installe entre danser, chanter et dire. Julie Deliquet emprunte à Desplechin, avec son *Conte de Noël*, une histoire de famille qu'elle croise avec *le Roi Lear* et *le Songe d'une nuit d'été*. Fabien Gorgeart et Clothilde Hesme créent une œuvre entre théâtre, boxe et musique : *Stallone*. La Ranters Theatre Company fait de ses rencontres avec les passants de Melbourne matière à théâtre, Aurélie Charron, Amélie Bonnin et Caroline Gillet font dialoguer dans Radio Live des interviews réalisées dans le monde entier. Antonin Tri Hoang et Samuel Achache, avec *Chewing gum Silence*, s'intéressent, dans un décor de boîtes en carton remplies de mélodies du monde, à ces petits airs qui nous trottent dans la tête qu'ils travaillent avec un groupe d'enfants du 93.





Craig Shepard © PalmaFiacco et Grand Magasin

Hors les murs

Gerard & Kelly installent *Modern Living* au pays de Le Corbusier, dans la Villa Savoye et dans l'appartement-atelier de l'architecte. **Claudia Triozzi** qui s'intéresse au rapport des matériaux et de la pensée s'installe dans les Laboratoires d'Aubervilliers pour élaborer un Centre chorégraphique national de terre et de paille en collaboration avec le public et présenter des performances associant mouvement, interviews, invités, spectacles. Dans la Grande Halle de La Villette, avec *la Vita Nuova*, dans un savant mélange de sons saturés de musique industrielle, de bruits fantômes et de nature, **Romeo Castellucci** installe une dialectique entre ce qui existe hors du temps et l'ici-et-maintenant qui rend perceptibles la communauté humaine et l'histoire de l'art. **Anna Boghiguan** crée, dans la très belle cour vitrée du Palais des études des Beaux-Arts de Paris, un vaste échiquier reflétant les relations riches et tumultueuses des individus dans un monde soumis à d'incessantes métamorphoses. Le compositeur américain **Craig Shepard**, installé à Aubervilliers, propose une autre manière d'écouter la ville (*On Foot*) en invitant les participants à une déambulation silencieuse et rassemble, avec *Trumpet City*, une quarantaine de trompettistes durant une heure, en les plaçant à 50 m les uns des autres et en les faisant jouer à un volume proche de celui de la circulation. Quant à **Grand Magasin**, il interroge la langue française comme une langue étrangère dans un « programme itinérant d'étonnement linguistique » en six leçons de *Grammaire française* dispensées à l'université de la Sorbonne aussi bien qu'au Lycée Louis-le-Grand, au !POC! d'Alfortville comme au Centre Pompidou, au Conservatoire d'Aubervilliers ou à l'École supérieure du professorat des Batignolles. Enfin le musée de l'Orangerie poursuit sa politique de spec-

tacles chorégraphiques inspirés par les *Nymphéas* de Monet et présentés in situ avec *Glissements* de Myriam Gourfink.



Oreste à Mossoul. Milo Rau. © NT Gent

Le théâtre tel qu'en lui-même...

Il s'interroge sur sa nature à travers le travail du Collectif Gremaud, Gurtner, Bovay, explore les limites du plateau pour les déborder (Sur les bords #1). Il se teinte d'histoire en reprenant une des dernières pièces du Polonais Tadeusz Kantor et sa galerie de personnages grimaçants et burlesques (*A Pink Chair, The Wooster Group*). Il joue les associations entre Racine et *le Théâtre et la peste* d'Antonin Artaud pour un *Bajazet* décoiffant, recherche dans la tragédie grecque, chez Eschyle et Sophocle la matière des *Talents Adami Paroles d'acteurs* ou s'interroge sur la capacité de *l'Orestie* à fournir la base d'une tragédie moderne (*Oreste à Mossoul*) créée à deux pas du territoire de Daech. À l'engrenage inexorable de la violence dans la tragédie d'Eschyle répond la fondation mythique d'un nouvel ordre démocratique qui voit le triomphe de la justice.



Les Bonnes © RobynOrient

Le théâtre fait feu de tout bois. Il emprunte aussi bien à la musique avec les *Lieder* de Schumann dans la *Chute de la maison* (Samuel Achache, Jeanne Candel) qu'à la littérature. *Les Dimanches de Monsieur Désert*, adaptés par Lionel Dray du roman unique de Jean de la Ville de Mirmont, porte un regard humoristique et désenchanté sur la petite vie d'un homme ordinaire. Avec *Rémi*, Jonathan Capdevieille nous replonge dans un roman populaire emblématique, *Sans famille*, qui débouche sur une fiction radiophonique. *Anna Karénine*, devenue ombre, alimente *The Way She Dies* (tg STAN, Tiago Rodriguez). *Les Bonnes* de Jean Genet inspirent tout en s'en éloignant la performance de Robyn Orlin mêlant théâtre et vidéo. *Le Livre de la Jungle* devient opéra musical et symphonie visuelle puisant dans le comportement animal, sous la houlette conjuguée de Bob Wilson et des deux sœurs de CocoRosie, dont l'univers mélange folk et hip-hop, percussions et musique électronique.



Cuckoo. Jaha Koo. © Wolf Silveri

Comment va le monde ?

Bien loin du marivaudage, *la Dispute*, de Mohammed El Khatib, nous plonge dans les querelles de ménage. *Der Teich* (de Martin Walser, mis en scène par Gisèle Vienne) nous introduit dans les méandres complexes de l'amour filial avec l'histoire d'un jeune garçon qui simule un suicide pour tester l'amour de sa mère. Les *Lettres de non motivation itinérantes* de Vincent Thomasset donnent aux réponses aux propositions d'emplois des petites annonces un ton décalé. *Le Procès de Bobigny* (Émilie Rousset) rappelle l'histoire de cette jeune fille violée qui avorte avec l'aide de sa mère et finit avec elle devant les tribunaux. Au féminin aussi, *Dear Life* (Wang Chia-Ming) évoque en demi-teintes trois histoires féminines de presque rien. Enfin *les Historiennes*, lues par Jeanne Balibar, font ressurgir l'aventure de trois femmes hors du commun : l'esclave portugaise Pascoa, traînée devant le tribunal de l'Inquisition pour bigamie, la meurtrière paricide Violette Nozière, victime d'inceste et l'actrice Delphine Seyrig, militante de la cause des femmes et égérie de Marguerite Duras.

Radio Live (Aurélie Charon, Amélie Bonnin, Caroline Gillet) reprend des interviews réalisées au fil du temps dans le monde entier pour instaurer un dialogue par-delà l'espace. *Granma, les trombones de la Havane* (Stefan Kaegi, Rimini Protokoll, s'intéresse à la fin du castrisme et à Cuba aujourd'hui. Enfin, dans *Cuckoo*, Jaha Koo porte un regard désenchanté sur la Corée contemporaine et la solitude qu'elle induit. Un jeune homme qui a pour seuls interlocuteurs trois autocuiseurs à riz et un artiste persuadé de la capacité des mots et du théâtre à faire changer le cours des choses.

La danse joue aussi sa partition. *Crowd* de Gisèle Vienne s'intéresse à l'expression de la violence, *A Invenção da Maldade* de Marcelo Evelin, à contrecourant du politiquement correct, plonge aux sources de la méchanceté, *Ordinary People* de Wen Hui et Jana Svobodova s'intéresse au communisme et à ses effets en Chine et en République tchèque.



Dying On Stage. Christodoulos Panayiotou. © Bea Borgers

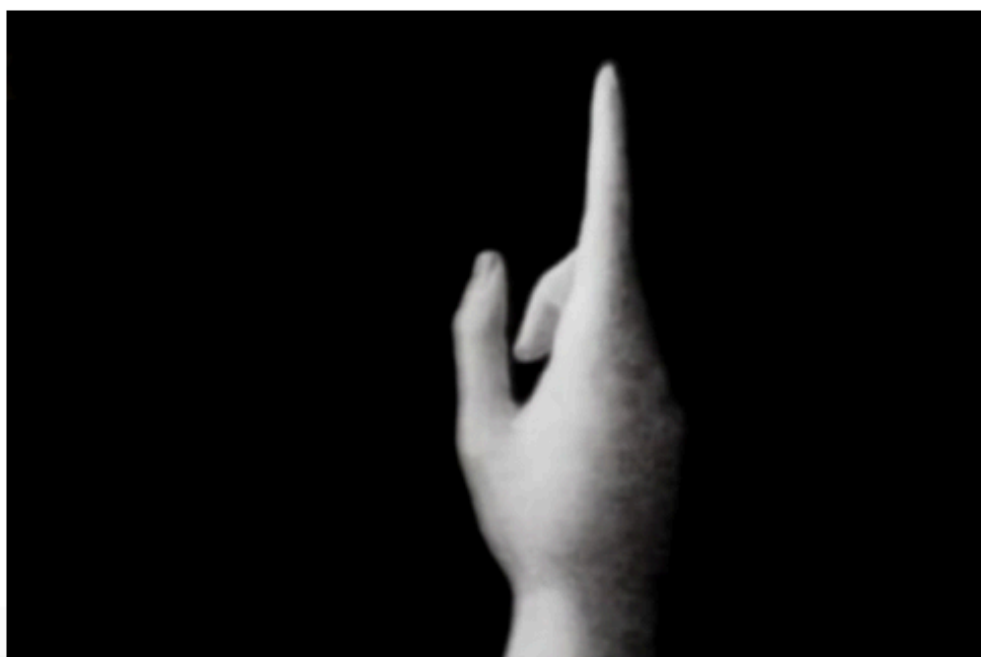
Parler du corps

Outre le cycle Cunningham avec ses quinze spectacles présentés par le Festival (se reporter à la brochure) et le focus sur La Ribot, d'autres spectacles de danse occupent une large place dans la programmation. Boris Charmatz explore la finitude des corps et la confrontation à l'infini. *Sorry, do the tour. Again!* de Marco Berrettini s'ancre dans un marathon de danse disco. *White Dog* de Latifa Laâbissi dessine une anthropologie du signe dansé. Dans *Moving in concert*, Mette Invargtsen poursuit son exploration de la sexualité. *Le Sacre du printemps* de Xavier Le Roy fait, sur la musique de Stravinsky, de la gestuelle du chef d'orchestre une danse à part entière. Dans *Trottoir*, Volmir Cordeiro aborde le thème de la métamorphose libératrice. À travers le masque, qui cache, se révèle une vérité.

Le festival *Échelle humaine* de Lafayette anticipations prend son titre au pied de la lettre. Du corps individuel au corps collectif, du solo au duo et au groupe, six propositions nous disent ce qui tisse la danse et le texte, l'espace et les mots. Avec *Se sentir vivant*, Yasmine Hugonnet l'évoque le geste, la posture, le regard et la parole ventriloque. Dans *We Are Still Watching*, Ivana Müller confie un script aux spectateurs, qui le découvrent et le lisent ensemble. *Sweat Baby Sweat*, de Jan Martens, déploie lentement les images du duo amoureux, nimbées des paroles et mélodies de chansons pop. *Dancer of the Year* de Trajal Harrell met en question la distinction honorifique que lui a récemment attribuée le magazine *Tanz*. Dans *Yves-Noël Genod dira au moins une phrase de Merce Cunningham (et peut-être un peu plus)*, le chorégraphe convoque la riche figure de Merce Cunningham pour « bavarder » la danse. Enfin, avec *Hors-Champ*, Ivana Müller invite à s'installer dans une tente avec un inconnu, pour une série de conversations pré-écrites inspirées de l'univers des plantes et des jardins.

Les hommages posthumes ont aussi leur place. Dans *Put your heart under your feet... and walk!* Steven Cohen organise une forme de cérémonie d'adieu à son partenaire, Jérôme Bel évoque *Isadora Duncan* et Christodoulos Panayiotou rend hommage avec *Dying on Stage* à Noureev.

Enfin, diversité oblige, *A Quiet Evening Dance* de William Forsythe offre son originalité de classique revisité.



Inclassables aussi

La musique se mêle au cinéma, le cinéma renvoie à la photo, la musique investit des lieux, elle s'offre aux propositions théâtrales, le cinéma s'ouvre à l'art et chemine sur la marge.

Benedict Mason, pour *Easy Street*, *The Immigrant* et *The Adventurer* de Chaplin, livre une partition envisagée comme un opéra « invisible », ou inversé. Aux intertitres défilant sur l'écran, il ajoute des bribes de textes, chantés ou dits par les musiciens, ainsi que des sons concrets échantillonnés pour créer une musique qui ne serait pas une simple « musique de fond », mais qui ne ferait pas non plus concurrence aux images. Antonin Tri Hoang investit l'église Saint-Eustache avec une dizaine de musiciens répartis sur l'ensemble de l'espace pour saisir la vibration intime du lieu. Les quatre acteurs et les quatre musiciens du Heath Quartet rythment l'anxiété du Brésilien Calixto Bieito. Entre Ligeti et Beethoven, avec en arrière fond *Melancholia* de Dürer, un poème d'Auden évoquant quatre buveurs new-yorkais dans un bar ou les références lointaines aux films de Tarkovski ou de Buñuel, *The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety* nous guide avec un peu d'ironie sur le chemin cabossé d'où le monde s'échappe.

Les comédiens de Christoph Marthaler sortent des caisses où ils étaient remisés, tels des œuvres d'art, dans *Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter* (« sentiments connus, visages mitigés ») pour nous livrer une méditation sur le temps qui passe, une émouvante et drôlissime traversée des apparences qui transcende la mélancolie.

Le Livre d'image de Jean-Luc Godard, occupant l'ensemble de l'espace des Amandiers à Nanterre, offre en 5 volets une forme de mémoire personnelle du réalisateur prise à partir d'archives du cinéma et des arts. Jean-Luc Godard en sature les couleurs, organise successions et surimpressions, décalages ou variations de formats et de rythmes. Il les redouble de sa voix, de sons, de textes lus et de musiques, souvent en décalé – comme on se construit une maison avec les ruines d'un château – en adaptant les formes et jouant des contrastes. Il parcourt alors les grands thèmes qui ont traversé ses films : la guerre, la loi, l'autre, l'ailleurs, le couple, l'impossible innocence, le langage, l'amour. Poème cinématographique de la destruction et pourtant de l'espérance, *Le Livre d'image* expose avec fureur et bonté les possibles d'un cinéma qui reflète le monde et continue de se réinventer.

Confettis atomiques de Marie Losier nous fait pénétrer dans l'underground new-yorkais). La rétrospective Richard Linklater au Centre Pompidou (*Le cinéma, matière-temps*) et les photos de Sébastien Lifshitz complètent le parcours des images.

Le Festival d'automne 2019 offre en raccourci un état de l'art d'aujourd'hui : hybride, ouvert, curieux, au-delà des genres et des frontières, œuvrant à une fusion des arts et des cultures qui n'est pas synonyme de disparition des particularismes mais d'enrichissements mutuels. Il apporte un démenti aux séparatistes et isolationnistes de tout poil, repliés sur eux-mêmes et y ajoute sa dose d'humanité.



A Pink Chair. The Wooster Group. © Maria Baranova

Pour le détail du programme, les horaires et les lieux, brochure : https://www.festival-automne.com/uploads/seasonfiles/Programme_FAP_2019juin.pdf

Site : <https://www.festival-automne.com/>

Tél. : 01 53 45 17 17

LES LIEUX

Appartement-Atelier de Le Corbusier

24, rue Nungesser-et-Coli 75016 Paris

Informations : 01 42 88 75 72. fondationlecorbusier.fr

Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national

La Cartoucherie - 2, route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris

Réservation : 01 41 74 17 07. atelierdeparis.org

Beaux-Arts de Paris

Palais des Beaux-Arts- 13, quai Malaquais 75006 Paris

Le CENTQUATRE-PARIS

5, rue Curial 75019 Paris

Réservation : 01 53 35 50 00. 104.fr

Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou 75004 Paris

Informations : 01 44 78 12 33. centrepompidou.fr

Chaillot – Théâtre national de la Danse

1, place du Trocadéro 75116 Paris

Réservation : 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr

Cité de la musique – Philharmonie de Paris

221, avenue Jean-Jaures 75019 Paris

Réservation : 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

CND Centre national de la danse

1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin

Réservation : 01 41 83 98 98. cnd.fr

La Commune centre dramatique national Aubervilliers

2, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

Réservation : 01 48 33 16 16 ; lacommune-aubervilliers.fr

Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve / CRR 93

5, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

La Dynamie de Banlieues Bleues

9, rue Gabrielle-Josserand 93500 Pantin

Informations : 01 49 22 10 10. banlieuesbleues.org

École des Arts de la Sorbonne – Centre Saint-Charles

47, rue des Bergers 75015 Paris

Église Saint-Eustache

146, rue Rambuteau 75001 Paris

saint-eustache.org

Espace 1789 / Saint-Ouen, danse

2-4, rue Alexandre-Bachelet - 93400 Saint-Ouen

Réservation : 01 40 11 70 72. espace-1789.com

EMC – Espace Marcel Carné

Place Marcel-Carné - 91240 Saint-Michel-sur-Orge

Informations : 01 69 04 98 33. spacemarcelcarne.fr

École supérieure du professorat et de l'éducation

56, boulevard des Batignolles 75017 Paris

La Ferme du Buisson

Allée de la Ferme 77186 Noisiel

Réservation : 01 64 62 77 77. lafermedubuisson.com

Jeu de Paume

1, place de la Concorde 75008 Paris

Informations : 01 47 03 12 50. jeudepaume.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers

41, rue Lécuyer 93300 Aubervilliers

Informations : 01 53 56 15 90. leslaboratoires.org

Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

9, rue du Plâtre 75004 Paris

Informations : 01 57 40 64 17. lafayetteanticipations.com

Lycée Louis-le-Grand

Amphithéâtre Patrice Chéreau - 123, rue Saint-Jacques 75005 Paris

Maison de la musique de Nanterre

8, rue des Anciennes-Mairies - 92000 Nanterre

Réservation : 01 41 37 94 21. maisondelamusique.eu

Maison des Arts Créteil

Place Salvador-Allende 94000 Créteil

Réservation : 01 45 13 19 19. maccreteil.com

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9, boulevard Lénine 93000 Bobigny

Réservation : 01 41 60 72 72. mc93.com

Musées d'Orsay et de l'Orangerie – Musée d'Orsay

1, rue de la Légion-d'Honneur 75007 Paris

Informations : 01 40 49 48 14. musee-orsay.fr

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries (côté Seine) 75001 Paris

Informations : 01 44 77 80 07. musee-orangerie.fr

Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso 92000 Nanterre

Réservation : 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com

Nouveau théâtre de Montreuil

10, place Jean-Jaures 93100 Montreuil

Réservation : 01 48 70 48 90. nouveau-theatre-montreuil.com

Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier

1, rue André-Suares 75017 Paris

Réservation : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu

!POC!

Parvis des Arts 94140 Alfortville

Réservation : 01 58 73 29 18. lepoc.fr

POINTS COMMUNS

Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

Théâtre des Louvrais - Place de la Paix 95300 Pontoise

Réservation : 01 34 20 14 14. nouvellescenenationale.com

La Scène Watteau

Place du Théâtre 94130 Nogent-sur-Marne

Réservation : 01 48 72 94 94. scenewatteau.fr

Théâtre de l'Aquarium

La Cartoucherie - Route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris

Réservation : 01 43 74 99 61. theatredelaquarium.net

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye

Place André-Malraux - 78100 Saint-Germain-en-Laye

Réservation : 01 30 87 07 07. tad-saintgermainenlaye.fr

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette 75011 Paris

Réservation : 01 43 57 42 14. theatre-bastille.com

Théâtre du Beauvaisis

40, rue Vinot-Préfontaine 60007 Beauvais

Réservation : 03 44 06 08 20 - billetterie@theatredubeauvaisis.com

theatredubeauvaisis.com

Mouvement - Septembre - Octobre 2019

Festival d'Automne

du 10 septembre au 31 décembre à Paris

Ce qu'il y a de bien avec les arts de la scène, c'est que parfois, ils nous tirent de notre réalité pour nous y rebalancer avec encore plus de force dans un fracas un brin dissonant. Dans le ténébreux *Crowd*, Gisèle Vienne sabote le compteur bpm de nos cœurs de spectateurs trop confiants en l'accordant à celui de ses 15 ravers. Tiago Rodrigues et le tg STAN tentent de voir comment la lecture d'*Anna Karénine* peut effectivement modifier la vie de deux couples (*The way she dies*). Émilie Rousset ressuscite les protagonistes du procès en 1972, à Bobigny, d'une jeune fille ayant avorté suite à un viol, pour leur fixer des rendez-vous individuels avec le public, tandis que Milo Rau déplace littéralement la tragédie d'Eschyle sur une scène de guerre (*Oreste à Mossoul*). Après le passage de Steven Cohen, on ne fermera plus jamais les yeux sur ce que le deuil peut imprimer dans la chair (*Put your heart under your feet... and walk !*).

◇ Orianne Hidalgo-Laurier



Oreste à Mossoul de Milo Rau. p. Fred de Brock

LEVERS DE RIDEAU

THÉÂTRE Mary Stuart au printemps, Isabelle Huppert sera la grande absente de la rentrée, mais servira de maître étalon à *Orlando* de Virginia Woolf, qu'elle avait incarnée à l'Odéon dirigée par Bob Wilson. Ce texte est repris, encore à l'Odéon, par Katie Mitchell avec la troupe de la Schaubühne de Berlin. Le Français entame sa saison *allegro* avec une *Puce à l'oreille* de Feydeau, montée par Lilo Baur. Au Théâtre de la Bastille, on verra *The Way She Dies*, d'après *Anna Karénine* mis en pièce par Tiago Rodrigues et la troupe du tg STAN. **A. D.**

ORLANDO, Odéon,
du 20 au 29 septembre

LA PUCE À L'OREILLE,
Comédie-Française, du
21 septembre au 23 février 2020.

THE WAY SHE DIES,
Théâtre de la Bastille,
du 11 septembre au 6 octobre.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / DE TIAGO
RODRIGUES D'APRÈS TOLSTOÏ /
MES TG STAN ET TIAGO RODRIGUES

The way she dies

Dans le cadre du festival d'Automne, Tiago Rodrigues fait parler deux couples, quatre acteurs de tg STAN, autour de la mort d'Anna Karénine dans le roman de Tolstoï. Une affiche alléchante.



© Filipe Ferreira

The way she dies.

On se souvient avec un certain bonheur du travail effectué par Tiago Rodrigues autour de *Madame Bovary* de Flaubert. Voulant collaborer avec des membres de tg STAN, l'incomparable troupe flamande qu'il côtoie depuis plus de vingt ans, l'auteur et metteur en scène portugais a écrit, en partie avec eux au plateau, un spectacle qui se centre sur *Anna Karénine*, plus particulièrement l'épisode de la mort de son héroïne (d'où le titre du spectacle). Abordant la question de l'effet que peuvent produire des livres sur leurs lecteurs mais aussi les problématiques que soulèvent les traductions, Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen incarnent deux couples, l'un portugais et l'autre flamand, dans un spectacle qui empruntera aussi au français, anciennement langue de l'aristocratie. *The way she dies* fait ainsi monter sur scène les questions du langage et du romanesque, qu'il prend pour objets d'étude. D'avance passionnant.

Éric Demey

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette,
75011 Paris. Tél. 01 43 57 02 14. Du 11 septembre
au 6 octobre à 20h, dimanche à 17h.
Relâche les 16, 17, 23, 24 et 30 septembre.
Tél. 01 43 57 02 14.

A la fin... elle meurt

Retour du grand metteur en scène portugais **Tiago Rodrigues**, dans une pièce autour d'*Anna Karénine*, avec les acteurs du TgStan. **PAR JEAN-CHRISTOPHE FERRARI**

Nous lisons, nous relisons, nous lisons encore. Certains textes surtout. Car, outre l'éclat de leur style, ils semblent receler quelque vérité essentielle. Quelque enseignement fondamental sur le monde, le temps, la vie, la mort, l'amitié ou – que sais-je ? – l'amour. Mais voilà, une fois le livre refermé, cette vérité qui paraissait si précise et si nette pendant que nous lisions tend peu à peu à s'estomper. Pourtant, nous en sommes certains, elle est là, enfermée dans ce volume, imprimée sur ces pages. Alors nous relisons. Il est même des livres avec lesquels nous avons rendez-vous : chaque été, chaque année, chaque cinq ans, etc. Pour certains c'est *L'Homme sans qualités*, pour d'autres c'est *Ulysse*, pour moi c'est *La Nouvelle Héloïse*, pour vous c'est peut-être *Wilhelm Meister*. Pour les personnages de *The Way She Dies*, c'est *Anna Karénine*. Pourquoi ? Que cherchent-ils fiévreusement dans les pages du chef-d'œuvre de la littérature russe ? Que s'efforcent-ils si fébrilement de trouver dans les descriptions hallucinées et dans les observations psychologiques de Tolstoï ? De quelle épiphanie sont en quête ces deux hommes et ces deux femmes pris dans la sempiternelle farandole des intermittences du cœur ? Eux qui souffrent de ne plus s'aimer aussi intensément qu'au début, eux qui se demandent s'ils doivent se reconquérir ou définitivement se quitter, eux si bouleversés quand un tiers réveille leur capacité à s'embraser ?

Eh bien, ils courent après le désir, ou plutôt la vérité du désir. Faut-il s'en méfier ? S'en détourner ? Ou bien, au contraire, le suivre ? Et jusqu'où ? Jusqu'au bout ? Autant de questions dont la figure d'Anna Karénine, on le sait, constitue une sorte d'incarnation absolue. Alors voilà, les personnages de *The Way She Dies* lisent et relisent le texte. Et les acteurs le disent et le redisent. Autour d'eux, quelques rares accessoires, une grande toile unie, quatre lampes accrochées à un haut plafond. Si la scène conçue par Tiago Rodrigues et Thomas



© FILIPE FERREIRA

Walgrave, son scénographe, est presque nue, c'est pour mieux faire retentir le texte, pour tenter d'en recueillir le secret. Mais voilà que l'affaire se complique : il existe, on le sait, autant d'*Anna Karénine* qu'il y a de lecteurs d'*Anna Karénine*. Car chaque lecteur est un interprète, un commentateur, un traducteur. D'où le dispositif imaginé par Rodrigues et Tg Stan : les extraits de Tolstoï – en particulier les passages décrivant la mort d'Anna – sont dits dans la langue des quatre interprètes, en français, en portugais, en néerlandais, chacun confrontant sa traduction à celle de l'autre, chacun glosant sur laquelle est la plus proche du texte russe (qu'on n'entend jamais).

A quoi aboutira ce procédé ? A un harmonieux concert ou bien à un brouhaha lamentable ? A la « bonne » version d'*Anna Karénine*, la version qu'on pourra ramener chez soi et enfermer précieusement dans un coffre-fort ? Sans doute pas car, on l'a dit, nous sommes condamnés à ce que les grands textes sans cesse nous filent entre les doigts. Que faire alors pour que dure l'éclair qui nous traverse quand nous lisons ? Eh bien lire et relire. Lire et relire comment elle meurt. Comment elle continue de mourir. Comment pour toujours elle meurt.

THE WAY SHE DIES

De Tiago Rodrigues d'après *Anna Karénine* de Tolstoï, spectacle de Tg Stan et Tiago Rodrigues. Du 11 septembre au 6 octobre au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

théâtre

Festival d'Automne

10/09 > 31/12/2019 - PARIS, PARIS

PAR ORIANNE HIDALGO-LAURIER |



© Oreste à Mossoul de Milo Rau. p. Fred de Brock



VOIR LE SITE

[du Festival d'Automne](#)

Ce qu'il y a de bien avec les arts de la scène, c'est que parfois, ils nous tirent de notre réalité pour nous y rebalancer avec encore plus de force dans un fracas un brin dissonant. Dans le ténébreux *Crowd*, Gisèle Vienne sabote le compteur bpm de nos cœurs de spectateurs trop confiants en l'accordant à celui de ses 15 ravers. Tiago Rodrigues et le tg STAN tentent de voir comment la lecture d'*Anna Karénine* peut effectivement modifier la vie de deux couples (*The way she dies*). Émilie Rousset ressuscite les protagonistes du procès en 1972, à Bobigny, d'une jeune fille ayant avorté suite à un viol, pour leur fixer des rendez-vous individuels avec le public, tandis que Milo Rau déplace littéralement la tragédie d'Eschyle sur une scène de guerre (*Oreste à Mossoul*). Après le passage de Steven Cohen, on ne fermera plus jamais les yeux sur ce que le deuil peut imprimer dans la chair (*Put your heart under your feet... and walk !*).

THE WAY SHE DIES
Théâtre de la Bastille (Paris) septembre 2019



Comédie dramatique sur un texte de **Tiago Rodrigues** d'après un roman de **Léon Tolstoï**, interprétée par **Isabel Abreu**, **Pedro Gil**, **Jolente De Keersmaeker** et **Frank Vercruyssen**.

"*The way she dies*", un titre anglais pour un spectacle cosmopolite dispensé en trois langues, flamand, portugais et français, ce qui lui apporte une sonorité atypique, et articulé autour d'un roman russe, "*Anna Karénine*" de **Léon Tolstoï**, se référant à la fin tragique de son héroïne.

Car, sous la houlette et la plume de **Tiago Rodrigues**, comédien, metteur en scène et directeur du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne, deux membres du collectif flamand tg STAN - **Jolente De Keersmaeker** et **Frank Vercruyssen** - et deux comédiens lusitaniens - **Isabel Abreu** et **Pedro Gil** - ont conçu, autour, notamment, de trois scènes majeures reprises en boucle par deux couples dans des configurations imbriquées en miroir, une variation du triangle amoureux.

Isabel Abreu et **Jolente De Keersmaeker** incarnent un avatar karéninien qui toutefois ne mourra pas par amour, au demeurant l'héroïne russe cousine de l'Emma flaubertienne, dont **Tiago Rodrigues** a déjà éprouvé la figure ("*Bovary*"), ne meurt-elle pas plutôt victime de ses désillusions. Et ce face à **Pedro Gil** et **Frank Vercruyssen** qui campent chacun alternativement le mari et l'amant.

Le roman de **Léon Tolstoï** constitue le fil rouge - livre de chevet annoté de la mère d'un des maris trompés qui est devenu sa bible profane, instrument de séduction pour le futur amant et roman de révélation pour la femme en quête d'amour, pour un opus annoncé par leurs auteurs comme une fiction contemporaine "sui generis" hors de toute adaptation ou transposition théâtrale de l'oeuvre originale.

Celui-ci à forte composante cinématique se développe par un quasi fondu-enchaîné de scènes s'affranchissant de la linéarité spatio-temporelle, et dont l'abondance dialogique évoque celle de la Post-Nouvelle Vague.

Il opère également - avec intelligence et acuité - une réflexion discursive, sur l'amour, l'influence de la littérature romanesque sur le lecteur, les frontières de la fiction et du réel et les conséquences de la traduction en cas de roman étranger, dont l'aspect dissertatif est tempéré par le jeu des acteurs qui le dispensent avec cette fausse nonchalance de l'impromptu du théâtre en train de se faire.

Certes les interprètes - aguerris et émérites - jouent sur du velours avec cette partition sur-mesure mais il serait de bien mauvais aloi de trouver la mariée trop belle.

Maze – 1^{er} septembre 2019

ART 1 SEPTEMBRE 2019

AGENDART – La rentrée culturelle !

par [CHLOÉ BRAZ-VIEIRA](#)



© *Hélène Bully*

La rubrique Art de *Maze* fait sa rentrée et vous propose une sélection d'évènements culturels à ne pas manquer pour réussir la votre.

Festival – Festival d'Automne à Paris: les valeurs sûres

A Paris, qui dit rentrée culturelle dit forcément un peu Festival d'Automne. Sous sa houlette, la manifestation regroupe l'essentiel des spectacles qui mettent le plus l'eau à la bouche. Dès septembre, l'amateur de spectacle vivant francilien pourra reprendre son marathon culturel avec *Oreste à Mossoul* de **Milo Rau** (du 10 au 16 septembre au **Théâtre des Amandiers**) et *The way she dies*, une collaboration à partir d'*Anna Karenine* entre le **TG Stan** et **Tiago Rodrigues**, déjà invités à "occuper" plusieurs semaines le Théâtre de la Bastille respectivement en 2018 et 2019 (du 11 septembre au 6 octobre au **Théâtre de la Bastille**). Côté danse, deux rendez-vous seront à noter avec *Infini* du français **Boris Charmatz** (du 10 au 14 septembre au Théâtre de la ville puis en tournée en Île-de-France) et *Panoramix* de **La Ribot** (du 14 au 22 septembre au **Centre Pompidou**), la chorégraphe espagnole faisant l'objet d'un portrait dans le cadre de cette édition du festival Enfin, impossible de ne pas être intrigué par les performances "architecturales" du duo d'artistes californiens **Gerard & Kelly** organisées à la Villa Savoye et à l'appartement-atelier de l'immeuble Molitor, deux lieux créés par Le Corbusier.

Festival d'Automne à Paris. Jusqu'au 31 décembre à Paris et aux alentours.

Cap sur les festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS

Du 10 septembre
au 31 décembre



FELIPE FERRERA


Théâtre, danse, performance, cinéma... Pour sa 48^e édition, le Festival d'automne à Paris continue d'arpenter toutes les disciplines et les lieux les plus divers, s'aventurant aussi hors des théâtres (musées, lycées). À l'affiche, on retrouve les grands noms de la scène internationale : Robert Wilson (*Jungle Book*, avec CocoRosie), Frank Castorf (*Bajazet*), Milo Rau (*Oreste à Mossoul*), Christoph Marthaler (*Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter*), Romeo Castellucci (*La Vita Nuova*) ou encore tg Stan et Tiago Rodrigues (*The way she dies, notre photo*). Côté français, Julie Deliquet (*Un conte de Noël*, d'après le film d'Arnaud Desplechin), Mohamed El Katib (*la Dispute*), Vincent Thomasset (*Carrousel* et *Lettres de non-motivation itinérantes*) sont de la partie. Les chorégraphes Merce Cunningham et La Ribot sont l'objet d'un « Portrait ». Enfin, une rétrospective du cinéaste américain Richard Linklater (*Boyhood*) complète le festin.
www.festival-automne.com

IDEES & DEBATS


art&culture

Eclats de la rentrée 2019


Philippe Chevilley

 @pchevilley

Vincent Bouquet

 @VincentBouquet

Philippe Noisette

 @philippenoisett

et **Philippe Venturini**

Remède idéal contre le stress de la rentrée : aborder la saison théâtrale avec légèreté. Deux Feydeau sont à l'affiche : « La Dame de chez Maxim » mise en scène par Zabou Breitman avec une distribution d'enfer (Lea Drucker, Micha Lescot, André Marcon...) à partir du 10 septembre au Théâtre de la Porte Saint-Martin, et « La Puce à l'oreille », dirigée par Lilo Baur avec la troupe étincelante de la Comédie-Française (du 20 septembre au 3 février). Enchantement garanti aussi avec la dernière création juvénile de Robert Wilson et de CocoRosie « Le Livre de la jungle » (*) au Théâtre de la Ville-13^e Art (du 6 octobre au 8 novembre).

Ainsi armé, on peut opter pour la gravité avec le bouleversant diptyque d'Emmanuel Meirieu : « Les Naufragés » et « La Fin de l'homme rouge » (du 12 septembre au 2 octobre) ; ou en découvrant la dernière création du Suisse Milo Rau « Oreste à Mossoul » (*) aux Amandiers de Nanterre (du 10 au 14 septembre). Simon Abkarian revisite lui aussi la tragédie grecque avec une « Electre des bas-fonds » au Théâtre du Soleil (du 25 septembre au 3 novembre). Et la Brésilienne Christiane Jatahy présente le deuxième volet de son Odyssée, « Le Présent qui déborde » (un des succès d'Avignon 2019) au Théâtre de l'Odéon (du 1^{er} au 17 novembre). Autre spectacle phare d'Avignon, « Architecture » de Pascal Rambert est repris aux Bouffes du Nord (6 au

22 décembre).

Stars et grand répertoire

Les stars internationales de la mise en scène sont légion. Le théâtre de la Bastille ouvre la saison avec un pas de deux des Belges TG Stan et du Portugais Tiago Rodrigues, « The Way She Dies » (*), variation sur « Anna Karénine » (du 11 septembre au 6 octobre). L'Anglaise Katie Mitchell s'attaque à « Orlando » de Virginia Woolf à l'Odéon (du 20 au 29 septembre) ; l'Allemand Thomas Ostermeier à « Abgrund » de Maja Zade aux Gémeaux de Sceaux (du 3 au 23 octobre) ; et le Polonais Krzysztof Warlikowski à « On s'en va » d'Hanoch Levin à Chaillot (du 13 au 16 novembre). L'Italien Romeo Castellucci présente « La Vita nuova » (du 19 au 24 novembre) et le Suisse Christoph Marthaler « Bekannte Gefühle Gemischte Gesichter » (du 21 au 24 novembre) à la Villette (*), Frank Castorf s'empare de « Bajazet » (*) à la MC93 (5 au 14 décembre).

Le répertoire n'est pas négligé : après Eric Ruf au Français, Claudia Stavisky met en scène « La Vie de Galilée » de Brecht à La Scala Paris (du 10 septembre au 9 octobre), avec Philippe Torreton. Clément Hervieu-Léger nous invite à « Une des dernières soirées de carnaval » de Goldoni aux Bouffes du Nord (du 8 au 29 novembre).

Enfin, on attend beaucoup de quatre spectacles hors-norme : « Elephant Man » revu par David Bobée avec Béatrice Dalle et Joey Starr aux Folies Bergères (du 3 au 20 octobre) ; « les Mille et une nuits » de Guillaume Vincent à l'Odéon (du

8 novembre au 8 décembre) ; « Un jardin de silence », l'hommage de Thomas Jolly à Bar-

bara à La Scala Paris (du 18 octobre au 3 novembre) ; et « Féminines », l'histoire de la première équipe de France de foot féminine par Pauline Bureau au Théâtre de la ville (du 27 novembre au 7 décembre).

Cunningham et La Ribot

Côté danse, Merce Cunningham, dont on célèbre le centenaire de la naissance, est à la fête. Après Montpellier danse, le Festival d'automne lui consacre un portrait avec des reprises essentielles (« RainForest », « Summerspace » ou « Sounddance ») ou de spectacles plus rares comme « Scenario » par le Ballet de L'Opéra de Lyon (du 28 septembre au 21 décembre). Un autre américain, William Forsythe, est célébré par le Ballet de l'Opéra de Paris avec « Blake Works I », sur des chansons de James Blake. (du 19 septembre au 15 octobre). Les propres danseurs de Forsythe sont réunis pour « A Quiet Evening of Dance » (*) chef-d'œuvre de délicatesse au Châtelet (du 4 au 10 novembre). Nouvelle star de la danse, Crystal Pite revient avec une création à l'Opéra. Et on retrouve l'Espagnole La Ribot (*), danseuse et performeuse, pour un minifestival, et un duo avec Mathilde Monnier, « Please Please Please », mis en scène par Tiago Rodrigues.

La rentrée lyrique s'annonce toute aussi prometteuse. Offenbach, Marc Minkowski et Vincent Huguet racontent « Les Contes d'Hoffmann » à Bordeaux (du 19 septembre au 1^{er} octobre). Lyon affiche un « Guillaume Tell » de Rossini conçu par Tobias Kratzer, un jeune Allemand à découvrir, avec le ténor John Osborn (du 5 au 17 octobre). Les amateurs de baroque pourront partir pour « Les Indes galantes » de Rameau, à l'Opéra Bastille, guidés par Leonardo Garcia Alarcón et Clément Cogitore (du 27 septembre au 15 octobre), puis visiter « The Indian Queen » de Purcell, à Lille, confiée à Emmanuelle Haïm et au Belge Guy Cassiers (du 5 au 12 octobre) et découvrir, à l'Opéra-Comique, l'« Ercole Amante » de Cavalli grâce à Raphaël Pichon, Valérie Lesort et Christian Hecq (du 4 au 12 novembre). Dans le grand répertoire, on note une « Traviata » à l'Opéra de Paris, mise en scène par le jeune prodige australien Simon Stone (du 12 septembre au 16 octobre) ; puis des « Noces de Figaro » au Théâtre des Champs-Élysées, marquant les débuts à l'opéra du cinéaste

américain James Gray, avec Jérémie Rhorer à la baguette (26 novembre au 7 décembre). ■

SPECTACLES **Rentrée théâtre,** **danse et opéra**

de septembre

à décembre 2019.

() Spectacles présentés dans le cadre du Festival d'automne 2019.*

Faute de place, les dates de tournées ne sont pas mentionnées.



« Le Livre de la jungle » de Robert Wilson et CocoRosie, avec au premier plan (en rouge) le jeune Yuming Hey, formidable dans le rôle de Mowgli.

ILS ASSURENT

CONTENTS
DE LES REVOIR!



Avec *The Way She Dies*, Tiago Rodrigues et le tg Stan décrypte Anna Karenine de Tolstoï. Et évoque le rôle des chefs-d'œuvre dans nos existences.

THÉÂTRE

TIAGO RODRIGUES

Le jeune patron du Théâtre national de Lisbonne a la fibre littéraire et poétique. Il a adapté pour la scène moult grands textes – même Shakespeare! –, revisité bien des grandes héroïnes – telle Emma Bovary. Il s'associe cette fois à ses vieux compagnons et maîtres flamands du tg Stan – autres amoureux du verbe – pour décrypter *Anna Karenine* de Tolstoï. Comment un chef-d'œuvre de la littérature peut-il influencer nos existences? Aussi doués les uns que les autres pour faire sobrement rendre âme aux mots et leur faire cracher sang et mélancolie, le Portugais et ses compères, via l'histoire de deux couples paumés d'aujourd'hui, promettent de nous briser le cœur dans la plus poignante et violente des magies d'acteurs et des puretés, des grâces de mise en scène. | *The Way She Dies*, mise en scène de Tiago Rodrigues, du 11 septembre au 6 octobre, Festival d'Automne, Théâtre de la Bastille.

ART

TOULOUSE-LAUTREC

Henri de Toulouse-Lautrec a toujours fait l'inverse de ce à quoi sa noble lignée le destinait, passant sa courte vie dans les cabarets, à lever le coude en crayonnant les dames levant la jambe. On le dit dépravé, contempteur. Mais ses chanteuses au nez en spatule ou ses lavandières éreintées renvoient à une veine humaniste, comme le raconte la première exposition de cette ampleur consacrée à l'artiste à Paris depuis quasiment trente ans. | «Toulouse-Lautrec. Résolution moderne», du 9 octobre au 27 janvier 2020, Galeries nationales du Grand Palais, Paris 8^e.

Une saison au paradis

Robert Wilson, Christoph Marthaler, tg Stan... Le Festival d'automne à Paris propose cette année encore un plateau appétissant.

PAR **ÉTIENNE SORIN**
esorin@lefigaro.fr

Avec le Festival d'automne à Paris revient le temps des feuilles mortes et des spectacles bien vivants. Riche programme pour cette 42^e édition avec de grands noms de la scène internationale. Robert Wilson, Christoph Marthaler, Milo Rau ou encore les

Belges tg Stan et le Portugais Tiago Rodrigues sont du voyage. La Française Julie Deliquet, après le très réussi *Fanny et Alexandre*, adapte *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin. Clotilde Hesme rend hommage à Rocky dans *Stallone*, d'après le livre d'Emmanuèle Bernheim. Les deux « portraits » sont dédiés à des chorégraphes : Merce Cunningham et La Ribot. ■

FFF


**FESTIVAL
D'AUTOMNE À PARIS**

TÉL. : 01 53 45 17 17
festival-automne.com

JUSQU'AU 31 déc.

Vincent Bioulès, chemins de traverse

   EXPO


L'originale rétrospective dédiée à ce peintre montpelliérain s'ouvre sur un hommage à ses amis. Une galerie de portraits en pied, comme un point de départ où figurent ses compères Claude Viallat, Jean-Pierre Pincemin ou Toni Grand, dont Bioulès s'est éloigné dans les années 1970. Car chez lui, abstraction et figuration vont de pair, se toisent, se confrontent et s'imbriquent. Ses paysages ont retenu la leçon de style de Cézanne, le lyrisme des couleurs de Vuillard et la sensation de l'espace chère à Bonnard. La matière, à l'instar de l'art informel de Fautrier, prend corps et épaisseur sur la surface de la toile. Inclassable, éclectique et dynamique, l'œuvre de Bioulès possède l'aridité sensuelle du Sud, une lumière écrasée de soleil qui découpe les formes en apesanteur (*Un soir d'été*). *A contrario*, dans ce *Nocturne à Céret* se dessine, tel un fantôme, un jardin d'ombres où arbres, façade et ciel s'unissent dans un savant collage. Filmé dans son atelier, le peintre exprimera sa passion du paysage, sa joie d'embrasser la nature vivante dont il cherche les reliefs, les géométries abstraites. Une vision enivrante de la peinture de paysage, de son histoire et du sentiment qui anime l'artiste à son chevalet.  CHRISTOPHE AVERTY
Jusqu'au 6 octobre au musée Fabre, Montpellier (34).
www.museefabre.montpellier3m.fr



AU RETOUR DES ARESQUIERS (1967), de Vincent Bioulès.

Marquet : la Méditerranée, d'une rive à l'autre

   EXPO

Enfant, Albert Marquet (1875-1947) se demandait pourquoi l'eau de mer, dans le creux des mains, perdait sa couleur bleue. Cette obsession ne l'aura jamais quitté à en croire quelque 80 œuvres, présentées à Sète, réalisées lors de ses voyages en Méditerranée, entre 1908 et 1940. Côte d'Azur, Italie, Espagne, Maghreb... l'exposition retrace ses périples et l'évolution de son regard. Marquet s'y livre à une étude sur l'eau et la lumière, leur puissance physique, leurs épaisseurs et leurs transparences. Jusqu'à cette révélation à Alger, en 1920, où une blancheur torride et d'éblouissantes brumes de chaleur le comblent de joie. L'artiste y rencontrera aussi sa future épouse et peindra désormais ses toiles par séries. De *la Plage au soleil* sur le port de La Goulette, il saisit des ombres qui marchent. D'une *Persienne verte* entrouverte, il savoure, dans une explosion de couleurs, sa liberté de peindre. À Naples, il sublime un pâle soleil dans une aquarelle figurant la voile rouge d'un esquif qui file au vent. Du Marquet comme on en n'a jamais vu !  C.A.
Jusqu'au 3 novembre au musée Paul-Valéry, Sète (34).
www.museepaulvalery-sete.fr




SIDI BOU SAÏD, LE PORTAIL, L'HIVER (1923), d'Albert Marquet, huile sur toile.

EN LUMIÈRE

The Way She Dies

    THÉÂTRE

Il neige. Normal, nous sommes en Russie sur un quai de gare. Mais sommes-nous vraiment en Russie ? La réponse à cette question relève à la fois de la magie du théâtre et de celle du roman de Tolstoï *Anna Karénine*, qui est au cœur de ce spectacle sensible et profondément humain conçu par le dramaturge portugais Tiago Rodrigues. Plutôt que d'adapter le livre à la scène, il évoque, à travers l'histoire de deux couples, l'un vivant à Lisbonne en 1967 et l'autre à Anvers en 2017, comment une œuvre de fiction peut avoir un impact sur la réalité. Interprétés respectivement par Isabel Abreu et Pedro Gil ainsi que par Jolente De Keersmaeker et Frank Verduyssen (du collectif belge Tg Stan), ces lecteurs fervents revivent à leur façon les affres de la passion éprouvée par Anna pour son amant Alexis Vronski. Le roman à la main, on les voit ainsi passer de leur drame personnel à celui autrement tragique de l'héroïne de Tolstoï, rejetée par la société à cause de sa liaison extra-conjugale et qui, de plus en plus isolée, se sent prise au piège au point d'envisager la mort de façon obsessionnelle comme seule issue possible.  HUGUES LE TANNEUR
Du 11 septembre au 6 octobre au théâtre de la Bastille, Paris (XI^e). Dans le cadre du Festival d'automne.



FRÉDÉRIC FERRON

Le Chirurgien Dentiste de France – 5 septembre 2019



Culture et loisirs

stand-upper Véro

Bonne rentrée !

par Christophe Dutheil

Après quelques semaines de vacances bien méritées, vous voici de retour dans vos cabinets, le teint hâlé et la mine reposée, mais soucieux de continuer de prendre un maximum de plaisir ? Cela tombe bien : vous avez le choix entre les nombreux spectacles du Festival d'Automne (à Paris), les chorégraphies ultra-modernes de [La]Horde (à Marseille) ou le jazz-yiddish endiablé des Abraham Inc. (à Amiens ou Saint-Quentin-en-Yvelines...).

THÉÂTRE (PARIS)

The Way She Dies

Un livre peut-il changer une vie ? C'est la question posée par le talentueux metteur en scène Tiago Rodrigues au travers de ce spectacle écrit pour la compagnie flamande tg STAN et présenté en coréalisation avec le Festival d'Automne. Il y est question d'Anna Karénine, ardente héroïne du roman du même nom de Léon Tolstoï, et de deux couples en mal d'amour qui vivent respectivement à Anvers et à Lisbonne. Les passages lus à haute

voix et les citations, d'une étonnante actualité, leur offrent des réponses aux questions qu'ils se posent et une échappatoire à l'ennui qui ronge leur quotidien... Ils amènent surtout le spectateur à s'interroger sur les différentes analyses faites par chacun d'entre nous sur le destin tragique de l'héroïne. Comme le dit le collectif tg STAN, « *quand nous lisons, nous faisons des choix, nous traduisons ce que nous lisons vers le langage de notre propre existence* ». C'est ici évident. ■



THE WAY SHE DIES

Théâtre de la Bastille
76, rue de la Roquette 75011 Paris
Du 11 septembre au 6 octobre,
à 20 h (relâche les 16, 17, 23, 24
et 30 septembre).
Réservations en ligne
(www.theatre-bastille.com)

La rentrée sur les planches

Des classiques revisités, du vaudeville forcément enlevé, de l'humour à cheval, des répliques cultes, des créations XXL en danse et des rêveries hypnotiques à l'opéra... Une réjouissante sélection de spectacles par les critiques du «Monde».

Théâtre, humour, opéra, danse... Tour d'horizon des spectacles d'art vivant à l'affiche d'ici à la fin de l'année

« The Way She Dies » au Théâtre de la Bastille, à Paris

L'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues retrouve ses comparses flamands du tg STAN pour une traversée en compagnie d'*Anna Karénine*, dans la lignée de son beau *Bovary*. *The Way She Dies* n'est pas une adaptation du roman-fleuve de Tolstoï, mais conte l'histoire de deux couples, entre les années 1970 et aujourd'hui, dont la vie est traversée par la lecture du roman. Amour de la littérature et littérature de l'amour.

Du 11 septembre au 6 octobre.

Madame Figaro – 6 septembre

THÉÂTRE

RÉÉCRITURE d'un mythe

Avons-nous tous la même interprétation d'une œuvre ? La traduction altère-t-elle le sens voulu par l'auteur ? Tiago Rodrigues tente de répondre à ces questions dans *The Way She Dies*, premier spectacle qu'il écrit pour la compagnie flamande tg STAN. Après avoir livré ses propres versions d'*Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare, et de l'héroïne de Flaubert dans *Bovary*, le dramaturge portugais s'intéresse à Anna Karénine, figure tolstoïenne s'imaginant un autre destin que celui que la société russe tentait de lui imposer. Un point de départ idéal pour une pièce qui imbrique l'intime et le politique et évoque les limites entre fiction et réalité.

The Way She Dies, du 11 septembre au 6 octobre, au Théâtre de la Bastille, à Paris. theatre-bastille.com



Isabel Abreu.

Anna Karénine en prise avec le réel

Avec « The Way She Dies », le metteur en scène Tiago Rodrigues veut faire résonner le célèbre roman russe avec nos vies intimes et collectives

Un petit pavé à peine un demi-kilo, 490 grammes pour être précis, et pourtant tout un monde, qui accompagne des millions de lecteurs depuis 1877 : la Russie du XIX^e siècle, l'amour fou et interdit, le désir brisé des femmes et la tragédie qui l'accompagne, la réflexion irremplaçable sur ce qu'est une vie authentique, déçagée des masques sociaux. C'est *Anna Karénine*, de Tolstoï, qui s'invite en « guest star » dans le Festival

d'automne, telle que l'approchent l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, deux de ses comédiens, Isabel Abreu et Pedro Gil, et deux des acteurs flamands de la bande du tg STAN, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercrayssen. Telle qu'ils l'approchent, oui : *The Way She Dies*, le spectacle qu'ils signent ensemble, n'est pas une adaptation en bonne et due forme du roman-fléuve de l'écrivain russe. « Déjà, adapter *Anna Karénine* au théâtre paraissait à la fois démesuré et vain, s'amuse Tiago Rodrigues. Mais surtout, de-

puis Bovary [spectacle présenté au Théâtre de la Bastille en 2016, et dans lequel il abordait le roman de Flaubert par le biais du procès intenté à l'écrivain pour « outrage »], je m'intéresse de plus en plus à l'idée d'arriver à l'œuvre choisie après un long détour. » « Fais le tour, fais le détour », dit le personnage du Grand Courbe dans *Pier Gynt*, d'Ibsen. Tiago Rodrigues, après avoir discuté des heures durant avec ses comédiens-coauteurs, a fait le tour, pour arriver à une fiction qui emboîte l'histoire d'*Anna Karénine* – la ligne narrative principale, du moins, celle qui tourne autour de l'héroïne et du comte Wronski – dans une autre, mettant en scène deux couples en regard, l'un à Lisbonne, dans les années 1970, l'autre à Anvers, aujourd'hui.

« C'est comme une matriche [poupée russe], une boîte dans la boîte, raconte Tiago Rodrigues. Le cœur de la pièce, c'est la manière dont la lecture du roman agit sur la vie de ces deux couples. À quel point les mots des morts peuvent-ils être ressuscités jusqu'à influencer nos vies ? Il y a quelque chose de dangereux dans ce livre, qui peut transformer le couple que l'on est en train de vivre. J'aime caresser l'idée que la lecture peut nous faire aimer, ou au contraire ne plus aimer. La littérature comme une clé de la possibilité de tomber amoureux... »

Un outil de changement
D'une héroïne à l'autre, d'Emma Bovary à Anna Karénine, Tiago Rodrigues déploie les résonances entre différentes figures féminines, dans leur rapport au désir lié à une rébellion intime. Entre les histoires d'Emma, d'Anna, de Jolente, d'Isabel, des échos se répondent, faisant apparaître les différences et les similitudes, les traces que la société du XIX^e laisse encore en nous, de manière plus ou moins enfouie et refoulée. « Emma et Anna ne sont pas les mêmes, analyse Tiago Rodrigues. Le chemin de Bovary me semble bien plus menaçant et révolutionnaire que celui d'Anna Karénine. L'héroïne de Tolstoï est une aristocrate, qui ne menace pas vraiment les structures sociales et morales de la société à laquelle elle appartient. Celle de Flaubert est une femme normale, une provinciale, qui conteste de manière beaucoup plus fondamentale les règles de son temps. Et pourtant

toutes deux connaissent la même fin tragique. » *The Way She Dies* prend ainsi le tour d'un hommage fou à la littérature et au rôle qu'elle peut jouer dans nos existences, quand on est capable de l'acquiescer. En un palimpseste de strates superposées, en une Babel de langues, le spectacle, joué en français, en portugais et en flamand, tisse de manière impalpable différentes histoires entre fiction et réel, renvoyant notamment à l'histoire du Portugal. Si le personnage joué par Isabel Abreu apprend le français en lisant *Anna Karénine* dans la langue de Molière, c'est bien, comme le confirme Tiago Rodrigues, parce que « sous la dicta-

ture, avant la "révolution des œillets", nombre de chefs-d'œuvre de la littérature mondiale étaient interdits au Portugal, et donc non traduits en portugais. Il fallait apprendre d'autres langues pour pouvoir les lire. » « Le seul héritage que tu m'as laissé a été ce livre. La seule chose qui m'appartient véritablement pèse 490 grammes. Le reste ne m'appartient pas. Ce sont des choses qui se trouvent dans le même temps et le même espace que moi. Elles ne m'appartiennent pas comme ce livre. Les autres livres sont sur l'étagère comme des briques dans un mur. Ce sont des choses. Ce livre n'est pas une chose. C'est quelqu'un », dit à un moment l'un des personnages.

Tiago Rodrigues est persuadé que « l'art et la littérature peuvent changer nos vies, intimes et collectives, autant que la politique, mais avec plus de joie, de désir et de plaisir. Il faut juste rendre leur accès plus démocratique. L'art peut faire la différence, surtout pour ceux qui ne savent pas encore qu'il peut être un outil de changement ». ■

FABIENNE DARGE



Extrait de la pièce « The Way She Dies », de Tiago Rodrigues. FILIPE FERREIRA

Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux
SAISON 2019 / 2020

THÉÂTRE

ABRUMU / L'ADÏME

Maïa Zade / Thomas Ostermeier / Schaubühne Berlin
Création en France / 3 au 19 octobre

LINDA VISTA

Tracy Letts / Dominique Pitoiset / Première en Île-de-France
Coproduction / 14 novembre au 1er décembre

À L'ŒUVRE SUPRÊME

Xavier Durringer / Dominique Pitoiset / Nadia Fabrizio
Première en Île-de-France / 15 au 19 janvier

ARCHITECTURE

Pascal Rambert / Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2019
Coproduction / 24 janvier au 1er février

MON TRAITÈRE

Sorj Chalandon / Emmanuel Melrieu / 26 au 29 février

LA PETITE FILLE DE MONSIEUR LINH

Philippe Claudel / Guy Cassiers / Jérôme Kircher / 4 au 8 mars

LETTRES JAMAIS ÉCRITES

Estelle Savasta / 9 et 10 mars

LA TRAGÉDIE DU VENGEUR

Thomas Middleton / Declan Donnellan
Piccolo Teatro / Londres-Milan
Première en France / 16 mars au 2 avril

DANSE

DANSEUR CASA

Kader Attou et Mourad Merzouki / 6 au 8 décembre

FLI

Mehdi Ouachek / Soria Rem / En Résidence de Production / Coproduction / 14 et 15 décembre

DANSE-CIRQUE

ESQUIVE

Gabriel Leviège et Cyrille Musy / Création - Coproduction
10 au 12 janvier

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

LA PASTORALE / Thierry Malandain / 24 au 26 avril

MÛBIUS / Coproduction / Cie XY et Rachid Ouramdane / 5 au 7 mai

GRAVITÉ / Angéline Preljocaj / 15 au 17 mai

BALLET DE L'OPERA NATIONAL DE LYON / Jiri Kylián / 27 au 29 mai

JAZZ

GUILLAUME PERRET QUARTET / 16 octobre

ORCHESTRE FRANK TORILLEN / 15 novembre

VINCENT PERRANI QUINTET / 8 novembre

GARY BRUNTON / BOJAN Z / SIMON GOUBERT / 15 et 16 novembre

PREMIER PRIX / La Défense Jazz Festival 2019 / 29 novembre

SAMY THEBAULT SEPTET / 11 décembre

EDUARD PERRAUD TRIO / 17 et 18 janvier

FRED PALLEN ET LE SACRE DU TYPAN / 6 février

LAURENT COULONDRE TRIO / 27 et 28 février

ÉMILE PARISEIN QUARTET / 12 mars

FRANK WOESTÉ / BAPTISTE TROTTIGNON / 27 mars

MUSIQUE

CIRQUE DE RADIO-FRANCE

Carmina Burana / Carl Orff

Direction : Martina Batić / 29 et 30 avril

RÉSERVATIONS : 01 46 61 36 67

LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL AUTOMNE 2019

DATA MOSSOUL création
Josephine Serre 18 septembre – 12 octobre

L'ANIMAL IMAGINAIRE création
Valère Novarina 20 septembre – 13 octobre

POINTS DE NON-RETOUR [QUAIS DE SEINE]
Alexandra Badea 7 novembre – 1^{er} décembre


MORT PRÉMATURÉE D'UN CHANTEUR création
POPULAIRE DANS LA FORCE DE L'ÂGE
Arthur H – Wajdi Mouawad 13 novembre – 29 décembre

FABLE POUR UN ADIEU création jeune public
Emma Dante 11 – 22 décembre

Le Monde | Le Monde | Telerama | TRANSFUGE | arte | inter | www.colline.fr | 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e | métro Gambetta

Tiago Rodrigues apresenta em Paris a sua reinterpretação de Anna Karenina

10-09-2019 15:03 | Mundo
Porto Canal com Lusa

 Like Sign Up to see what your friends like.

Paris, 09 Set 2019 (Lusa) - A peça "The Way She Dies", de Tiago Rodrigues, com a história de leitores do romance "Anna Karenina", de Tolstói, estreia-se na quarta-feira, em Paris, no Teatro da Bastilha, inserida na 'rentrée' cultural da capital francesa.

"Com 'Anna Karenina', havia uma vontade grande de falar desses livros que podem mudar vidas. É um exemplo desses livros que, de uma forma muito íntima, nos falam individualmente. É um livro que pode levar as pessoas a repensar a forma como veem o amor, a vida, a intimidade e o desejo. Quisemos falar desses livros que nos atropelam", disse Tiago Rodrigues, diretor artístico do Teatro Nacional D. Maria II (TNDM II), em declarações à agência Lusa, em Paris.

Depois de Lisboa e Toulouse, "The Way She Dies" (ou "Como ela morre", em português) chega agora à cena parisiense e vai ter apresentações até dia 06 de outubro, no Teatro da Bastilha, no âmbito do Festival de Outono, evento que marca a rentrée cultural da cidade.

Esta é uma peça realizada em cooperação com a companhia belga STAN, e o processo de escrita recebeu os contributos de Frank Verduyssen, Isabel Abreu, Jolente de Keersmaeker e Pedro Gil, levando a que seja apresentada em três línguas (francês, neerlandês e português).

"Vivemos em países onde o outro e a língua do outro é uma questão cada vez mais quotidiana. É um espectáculo que se compreende bem em qualquer uma das línguas", disse Tiago Rodrigues, partilhando a experiência dos públicos que já viram esta peça.

Tal como "Bovary" e "António e Cleopatra", criações anteriores que também já passaram por teatros parisienses, o autor não deixou que o pudor se sobrepusesse ao fascínio pela obra de Tolstói.

"Uma das coisas que aprendemos cedo em teatro é que temos de deixar que o nosso fascínio se sobreponha ao pudor de pegar em grandes textos. Se a imponência da literatura levasse a melhor, não se fazia o 'Hamlet' há mais de 50 anos, porque já foi tantas vezes feito e tão bem", explicou o diretor artístico.

"The Way She Dies" já tem todas as representações esgotadas em Paris, à semelhança do que tem acontecido com todas as peças que Tiago Rodrigues apresenta na capital francesa. Questionado sobre o seu sucesso junto da crítica parisiense, o encenador não consegue apontar apenas um fator.

"Terá alguma coisa a ver com a qualidade que o trabalho tem, mas objectivamente não pode ser só isso. Portugal está cheio de artistas excepcionais em várias áreas [...]. Eu tive uma sorte, conquistada desde muito cedo, de trabalhar internacionalmente como ator e depois como criador e pensar o meu trabalho para um território mais alargado do que o território geográfico português, e isso terá tido influência", indicou o diretor artístico.

Tiago Rodrigues apontou ainda a sua relação pessoal com França e "com a literatura, a escrita, as palavras" deste país, mas também as relações de cumplicidade que estabeleceu com colegas de trabalho. No entanto, estas razões não são suficientes para fazerem o português pensar numa mudança geográfica.

"Trabalho há muito tempo fora de Portugal e nunca emigrei. Quis sempre viver em Portugal, porque gosto mesmo de lá viver e de Lisboa. O meu compromisso neste momento é radical e feroz com o TNDM II e tenho um mandato a cumprir até 2020", respondeu Tiago Rodrigues quando questionado se estaria interessado em mudar-se para Paris, caso surgisse um convite de uma entidade francesa.

No dia 14 de setembro arranca a nova temporada no TNDM II e, para além destaques como Olivier Py com "Puré Present", ou "Antígona", de Mónica Garnel, Tiago Rodrigues vai continuar os esforços para descentralizar o teatro em Portugal.

"A cultura ainda é tratada em Portugal como um momento de celebração ou a efeméride que se põe na lapela em vez de ser uma questão dos dias úteis. O acesso à arte tem de ser uma coisa de segunda a sexta", afirmou o encenador.

Em França, Tiago Rodrigues vai apresentar ainda no Festival de Outono de Paris "Please, please, please", um projeto de dança com La Ribot e Mathilde Monnier, de 15 a 20 de outubro, no Espace 1789/Saint-Ouen e no Centro Pompidou.

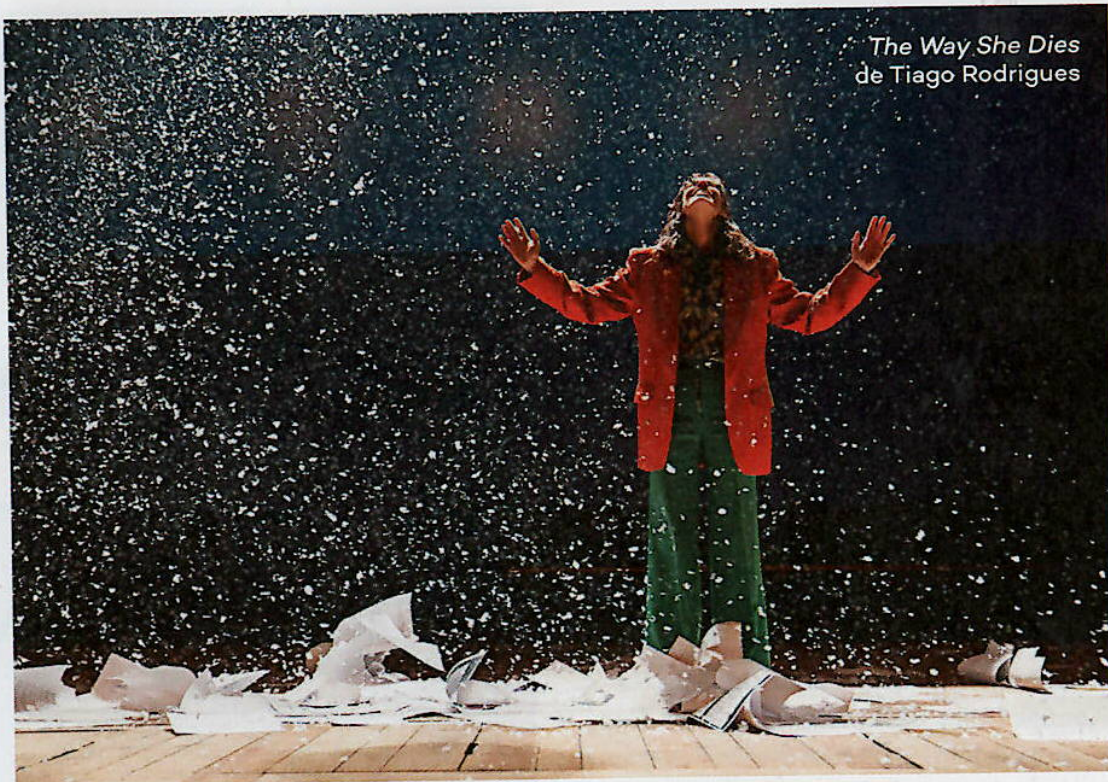
"Bovary" vai voltar à cena já nos dias 08 e 09 de outubro, em Évry, e "By heart" terá duas apresentações, a 26 e 27 de setembro, em Bastia, na Córsega.

CYF // MAG

Lusa/Fim

Les Inrockuptibles – 11 – 17 septembre 2019

Rentrée scènes



TG STAN

Le collectif flamand se questionne sur la fin du roman *Anna Karénine* voulue par Tolstoï. Signée par l'acteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, la pièce s'appuie sur le texte original et ses diverses traductions pour digresser sur l'usage des mots propre à chaque langue. L'autopsie du chef-d'œuvre se transforme en une entreprise aussi drôle que dévastatrice quand elle convoque l'humour et la prise de distance des aquoibonistes de Tg Stan. P. S.

The Way She Dies de Tiago Rodrigues, en français, portugais et néerlandais surtitré en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 11 septembre au 6 octobre, Théâtre de la Bastille, Paris

Télérama.fr – 11 septembre 2019

Théâtre : les 10 pièces les plus attendues de la rentrée 2019 à Paris

Une sélection de Joëlle Gayot Publié le 10/09/2019.



2 - *The Way She Dies* : Tolstoï à la sauce tg Stan



Deux couples, l'un flamand et l'autre portugais, en mal d'amour ou de preuves d'amour lisent *Anna Karénine* de Tolstoï. Ils parlent, commentent, discutent, déduisent de leur lecture des parallèles avec leurs propres vies. Deux couples au bord de la séparation font d'un chef-d'œuvre passé un possible recours pour sauver leur présent.

Comme il l'avait accompli avec Flaubert et Shakespeare, le metteur en scène et auteur portugais Tiago Rodrigues s'introduit dans la chair même de l'écriture. Son récit dialogué est incarné par deux acteurs portugais et deux comédiens du collectif flamand tg Stan, ces derniers préférant le naturel du jeu à l'artifice d'une profération fabriquée. Il se pourrait bien que cette représentation trilingue (surtitrée en français), plongeant à mains nues dans l'intime et naviguant entre réel et fiction, soit la pépite de la rentrée. *Théâtre de la Bastille. Festival d'automne. 11 septembre au 6 octobre.*

Sspalesite.fr – 11 septembre 2019

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

48^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE Cinq pièces à ne pas manquer !

by Sspalesite75 | Posted on septembre 11, 2019

La rentrée est arrivée et tu n'as toujours rien réservé ? Tu voudrais éviter de hocher de la tête pendant que tout le monde parle de ces pièces incroyables que tu n'as pas pu voir ? La SSPA !! est là pour te guider, avec les cinq pièces à ne pas manquer pendant le Festival d'Automne.

Le Festival d'Automne, on ne le présente plus, c'est l'événement incontournable de la rentrée. Cette 48ème édition se déroule jusqu'au 31 décembre, dans 56 lieux différents. Les mastodontes du théâtre y côtoient la jeune création, avec juste assez de propositions pour perdre la tête. On vous entend déjà : mais qu'est ce qu'il faut absolument aller voir ?

TG STAN et TIAGO RODRIGUES – The way she dies



© Filipe Ferreira

La perle de la rentrée va sans aucun doute se jouer au Théâtre de la Bastille et il va falloir se battre pour trouver des places. Le collectif TG STAN s'est associé à l'artiste portugais Tiago Rodrigues pour une création autour de l'oeuvre de Tolstoï : Anna Karénine. Entre la fougue théâtrale du collectif belge et la sensibilité poétique de Tiago Rodrigues, ce cocktail explosif risque de décaper en profondeur ce monument littéraire. The way she dies est annoncée comme une fiction, entre deux couples en mal d'amour. D'Anna Karénine, il ne reste que l'essence de cette oeuvre, ce qui fait la force renversante de l'écriture de Tiago Rodrigues. La fiction et l'oeuvre s'entrecroisent, la littérature embrasse le quotidien et surgit avec une force irréaliste notre réalité. Et par dessus toutes ces promesses, la patte des TG STAN qui annonce une bonne claquette que l'on attend avec impatience !

Du 11 septembre au 6 octobre, Théâtre de la Bastille

Réservez les spectacles à ne pas manquer cette semaine

12/09/19 10h42



PAR
Fabienne Arvers

Abonnez-vous
à partir de 1€

Retrouvez ici notre sélection hebdomadaire de spectacles.



Tiago Rodrigues au festival d'Automne, à Paris

L'auteur, acteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues est doublement présent au [festival d'Automne à Paris](#), du 10 septembre au 31 décembre.

Du 11 septembre au 6 octobre, on le retrouve au [Théâtre de la Bastille](#) avec *The Ways She Dies*, une création tg STAN/Tiago Rodrigues. On sait que Tiago Rodrigues fut longtemps acteur au sein du collectif belge tg STAN. Il le retrouve pour cette adaptation d'*Anna Karénine* de Léon Tolstoï, jouée par deux acteurs du collectif tg STAN et deux acteurs du Teatro Nacional D. Maria II, que dirige Tiago Rodrigues à Lisbonne.

Si c'est la première fois que le collectif belge ne part pas d'un texte préexistant en confiant à Tiago Rodrigues le soin d'écrire *The Ways She Dies*, leur longue complicité a permis l'élaboration d'une pièce où cohabitent la figure d'Anne Karénine et sa répercussion dans la vie de deux couples, l'un portugais, l'autre flamand. Un livre peut-il changer la vie ? Voilà la grande question posée par le spectacle.

Puis, c'est dans un spectacle de danse que l'on retrouve Tiago Rodrigues en compagnie de La Ribot et de Mathilde Monnier, dans *Please Please Please* (le 15 octobre à l'[Espace 1789](#) de Saint-Ouen, et du 17 au 20 octobre au [Centre Pompidou](#)). Un pied de nez volontariste à la discipline des institutions, qui se propose de mutualiser "la danse du beau et celle de l'exécrable dans une performance polymorphe qui prend le sauvage pour prisme de lecture".



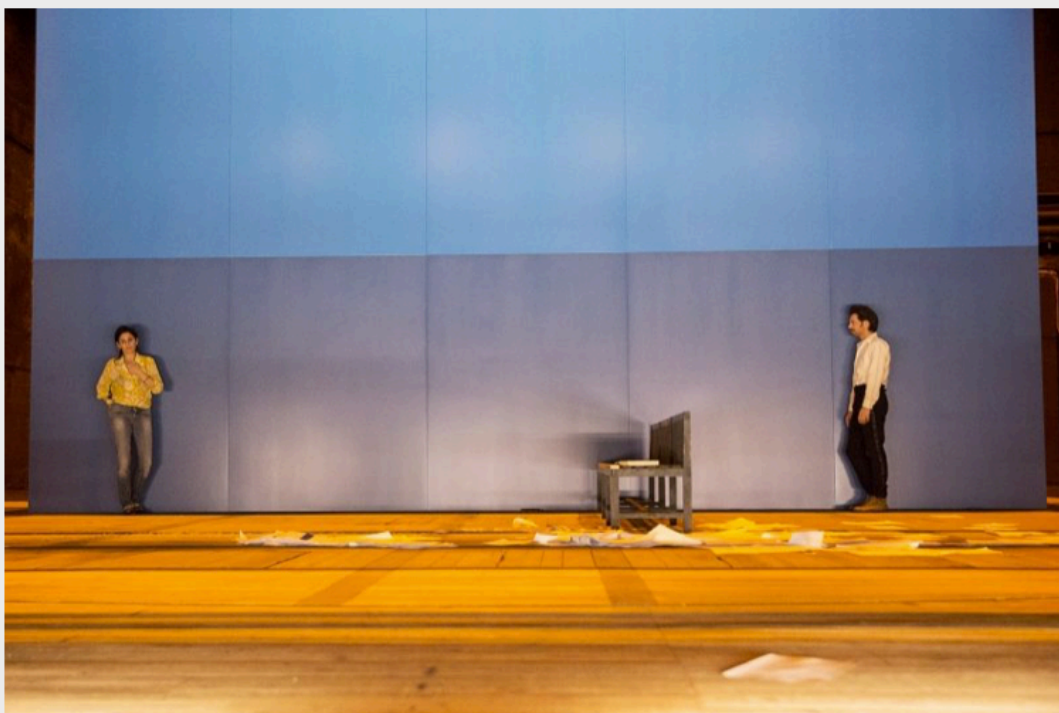
The Ways She Dies Felipe Ferreira

***La Traviata*, de Giuseppe Verdi, mise en scène Simon Stone, direction musicale Michele Mariotti**

Si l'on suit de près les mises en scène théâtrales de l'Australien Simon Stone, artiste associé de l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis quelques années, c'est la première mise en scène lyrique qu'il signe à l'Opéra de Paris avec *La Traviata* de Giuseppe Verdi (au Palais Garnier du 12 septembre au 16 octobre), sous la direction musicale de Michele Mariotti – et de Carlo Montanaro les 9, 12 et 16 octobre.

Ce ne sont pourtant pas ses premiers pas sur une scène lyrique, puisque Simon Stone y a fait ses débuts au Theater Basel avec *La Ville Morte* en 2016, et avec *Lear* de Reimann au festival de Salzbourg l'année suivante. Connaissant son goût pour la relecture au théâtre, et, plus encore, sa réécriture des œuvres classiques, on se demande quel traitement Simon Stone réserve à l'héroïne de *La Traviata*, déjà adaptée par Piave, son librettiste, de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Le destin tragique de Violetta est interprété par la soprano Pretty Yende, native d'Afrique du Sud. Ne serait-ce que pour elle, on frémit d'impatience...

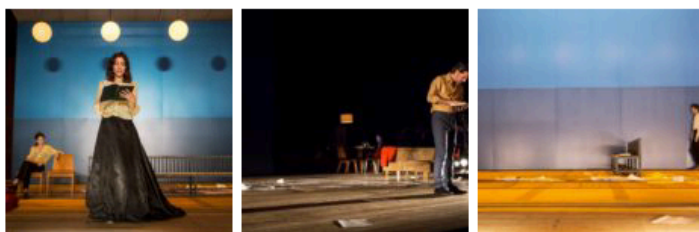
THÉÂTRE



« The way she Dies », la nouvelle vague de Tiago Rodrigues s'abat sur le Festival d'Automne

12 SEPTEMBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Au *Théâtre de la Bastille* qu'il connaît bien, le directeur du Théâtre National Dona Maria II à Lisbonne s'offre une collaboration de rêve entre sa compagnie et le *TG Stan* avec une relecture très personnelle et si subtile d'Anna Karénine



Le décor suppose que nous sommes dans une maison encore en construction. Devant nous le mur est à moitié peint dans un très élégant bleu canard. Très élégant, c'est absolument cela qui résume la pièce. Dans une classe absolue, sans aucun pathos, Tiago nous raconte différentes clôtures de l'amour, toujours portées en miroir avec le texte de Tolstoï. Sur scène il y a deux Anna et deux Alexeï campés par Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente De Keersmaecker et Frank Vercryssen, totalement interchangeables dans leurs rôles d'amants, de maris, de maîtresses et d'épouses.

« Jamais » « toujours »

De ce texte dont on veut tout noter, on entend des phrases terriblement justes sur l'anormalité de la normalité ou encore sur l'insuffisance du langage à dire la confusion des sentiments.

Ici, c'est le vrai qui est porté, celui où les choses sont plutôt grises que blanches ou noires. La tromperie n'est pas une trahison, le départ n'est pas un exil.

Alors dans ce spectacle, on retrouve toutes les jolies obsessions du metteur en scène. « Je vais t'apprendre un poème » dit l'un des Alexei à l'une des Anna. Et c'est ce que Tiago Rodriguez faisait exactement dans *By heart*, ce petit bijou sur la mémoire des textes quand les textes ne peuvent plus être lus.

Dès la première scène où l'un des Alexei répond à l'une des Ana qui lui demande « Tu ne dis rien ? » : « Qu'est-ce que je pourrais dire ? », on pense évidemment à un autre bijou du metteur en scène, *Antoine et Cleopatre*, où là encore il explorait la passion dans ce qu'elle a de plus irrationnelle.

Dans *The way she dies*, il s'empare du chef-d'œuvre de Tolstoï, dans toutes ses traductions et dans sa nouvelle interprétation. Cela autorise de délicieux enjeux d'incompréhension interculturelle et une exploitation formidable des sous-titres. La contrainte devient un merveilleux enjeu de mise en scène. C'est à saluer.

Les comédiens sont aussi époustouflants, en passant du flamand au portugais et au français, et s'amuse bien sûr de qu'il peut subsister d'un texte russe dans sa traduction.

Vous l'aurez compris, Tiago Rodrigues insuffle une nouvelle fois son talent à la fois sur le Théâtre de la Bastille qui le connaît bien puisqu'il l'avait « occupé » et sur le festival d'Automne où l'année dernière il avait présenté son petit bijou *Sopro*.

Nous sommes face à un metteur en scène absolument génial qui au fur et à mesure des spectacles impose à la fois une forme en apparence très classique (des comédiens face public nous adressent un texte) et qui, dans la progression du spectacle arrive sans crier gare et sans à-coups à déshabiller le texte pour qu'il d'entre en nous de façon extrêmement directe, mélancolique et chic.

Il faut peut-être pour terminer saluer l'intelligence d'avoir offert aux comédiens de très jolis costumes qui nous situent à la fois dans la fin des années 60 et au XIXe siècle, donnant à ce spectacle l'allure d'un film d'Éric Rohmer.

Visuel : ©Felipe Ferreira

Infos pratiques

Date de début*:

11 SEPTEMBRE 2019

Date de fin:

06 OCTOBRE 2019

Lieu:

Théâtre de la Bastille

Prix:

DE 17 À 27€

RÉSERVER VOS PLACES

VOIR DANS L'AGENDA

Les Échos Week-end – 13 – 14 septembre 2019

CULTURE SORTIES

LA SÉLECTION

Par Judith Benhamou-Huet, Vincent Bouquet, Philippe Chevilly,
Pierre de Gasquet, Thierry Gandillot et Philippe Venturini

LE COUP DE Foudre

TIAGO RODRIGUES ET TG STAN, À CŒURS PERDUS



The way she dies raconte l'influence du livre *Anna Karénine* dans la vie amoureuse de deux couples.

THÉÂTRE Occupés à creuser leurs sillons de part et d'autre de l'Europe – le premier à Lisbonne, le second à Anvers –, Tiago Rodrigues et le collectif tg STAN n'avaient, a priori, pas de raison de travailler ensemble. Et pourtant, leur rencontre remonte à plus de vingt ans. Encore étudiant à l'école de théâtre de Lisbonne, le jeune Tiago participe, en 1997, à un atelier animé par les iconoclastes flamands. L'entrevue a tout du coup de foudre, et l'année suivante, le STAN lui propose un rôle dans leur création, *Point Blank*, inspirée du *Platonov* de Tchekhov. S'ensuit une collaboration régulière, mue par leur envie commune de s'appropriier les grands textes européens, de Cocteau ou d'Anouilh (*Les Antigonnes*), de Racine (*Bérénice*) ou d'Ibsen (*Nora*), et même de Brecht (*L'Avantage du doute*). Spectacle événement du Festival d'automne,

leur dernier-né, *The way she dies*, offre un petit supplément d'âme. Pour la première fois, Tiago Rodrigues a prêté sa plume au collectif flamand. Après *Emma Bovary*, le directeur du Teatro Nacional D. Maria II s'est penché sur une autre figure littéraire, celle d'Anna Karénine.

VARIATION POÉTIQUE

Loin de chercher à rejouer l'histoire de cette héroïne tourmentée, le fécond attelage s'est placé à la lisière entre le fictif et le réel pour sonder le pouvoir des livres. L'un à Anvers, l'autre à Lisbonne, deux couples se font face. Au crépuscule de leur amour, les Flamands (Jolente De Keersmaecker et Frank Vercruyssen) ont quelque chose d'Anna Karénine et de son mari, Alexis, rongés par la passion qu'elle entretient avec son amant, Vronski : les Lisboètes (Isabel

Abreu et Pedro Gil) sont, eux, pris dans une morne relation, comparable à celle de Kitty et Lévine. L'homme du Nord, d'un côté, et la femme du Sud, de l'autre, se plongent alors dans le chef-d'œuvre de Tolstoï pour tenter de trouver des réponses à leur mal-être amoureux. Au carrefour du néerlandais, du portugais et du français, le quatuor sublime cet entre-deux, à la fois évanescence et réalisme. Au long de cette variation poétique, c'est tout un univers de possibles que le dramaturge révèle, capables de libérer la puissance salvatrice de la littérature, de celles qui bouleversent des vies. **V. B.** *The way she dies*, de Tiago Rodrigues, d'après *Anna Karénine* de Tolstoï, mise en scène tg STAN et Teatro Nacional D. Maria II. Faria, Théâtre de la Bastille/Festival d'automne, jusqu'au 6 octobre. Tél. : 0143574216.

Unfauteuilpourlorchestre.com – 13 septembre 2019

The way she dies, texte de Tiago Rodrigues d'après Anna Karénine de Tolstoï, Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris

Sep 13, 2019 | Commentaires fermés sur The way she dies, texte de Tiago Rodrigues d'après Anna Karénine de Tolstoï, Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris



© Filipe Ferreira

fff article de Denis Sanglard

Une création d'une grande poésie et délicatesse, toute de grâce profonde et de gravité légère. Encore une fois Tiago Rodrigues nous éblouit, nous transporte avec bonheur au plus profond des mystères de la littérature, de son importance, de son influence pour qui est happée par elle. Lecture et miroir du monde et de nos vies minuscules soudain exemplaires, héroïques, tragiques. Lire et faire d'une œuvre le palimpseste de sa propre vie. S'ouvrir au monde, le découvrir, comprendre l'essence de son existence, être Madame Bovary hier, aujourd'hui *Anna Karénine*. Appréhender la réalité par la fiction, traversée par ces fantômes de papiers qui ont le poids insensé d'une vie, la nôtre et celle de notre piteuse et grandiose humanité. Fantômes qui nous hantent. Le poids mystérieux des mots, le poids des morts aussi. *Anna Karénine* c'est 490 g. Le poids d'une âme et de toute la Russie... Mais « *The way she dies* » n'est pas ici une adaptation scénique plate et littérale du roman. Comme est interrogé dans cette création de l'importance de la traduction, nous y reviendrons, Tiago Rodrigues et Tg Stan ont pris le meilleur parti, celui de trahir en toute conscience l'œuvre.

Traduire, c'est toujours trahir et pour le meilleur. Ce n'est pas Anna Karénine le sujet mais l'œuvre en elle-même, sa substantifique moelle, de son importance vitale pour ces quatre sur le plateau, ces deux couples qui se déchirent à quelques années d'intervalles. L'un portugais, l'autre belge. Et combien la lecture de cette œuvre agit comme une révélation soudaine, éclair foudroyant à la lumière de laquelle soudain se dessine une vérité jusque-là informulée et la possibilité d'un destin autre, jusqu'à la déchirure, la rupture. Ce livre offert à Isabel, qu'elle annote fébrilement, devient la promesse d'une autre vie, d'une émancipation fragile, au risque volontaire de l'échec. Ce livre lu et relu de façon obsessionnel par Franck, l'exemplaire d'Isabel reçu sans doute en héritage, accuse l'échec de son mariage et l'émancipation résolue de sa femme. Deux points de vue, deux regards, deux appréhensions, une seule œuvre. Au Madame Bovary c'est moi de Flaubert, répond en écho lointain et contemporain Anna c'est moi, Alexis c'est moi. Et ses conséquences. C'est toute la force de la littérature, qui entraîna la perte d'Emma, d'autoriser l'envol d'Isabel et accuser la souffrance de Franck... La littérature c'est cela pour Tiago Rodrigues et Tg STAN, cette incroyable capacité à bousculer les destins, à faire basculer les

certitudes, à répondre aux mystères insondables de nos vies. Et dans cette mise en scène où fiction et réalité ne cessent de se croiser avec beaucoup de subtilité – il suffit d'une robe retirée pour passer de la fiction à la réalité, du roman au plateau – une autre interrogation surgit, qui trouble la perception même du sujet. Spectacle en trois langues, portugais, flamand et français, qu'en est-il alors de la réception de l'œuvre par son lecteur ? Qu'en est-il au présent de sa réception par le spectateur ? Et par l'acteur ? Fascinant de voir comment une traduction au final modifie l'œuvre et son contexte. Altère ou exhausse le sens profond et de fait sa réception. Approcher au plus près d'une langue n'est-ce pas alors vouloir appréhender au plus près le sentiment exact du personnage ?

Splendide et bouleversante trouvaille ici, apprendre le français parce que le livre offert, Anna Karénine, est en français, langage de votre amant, c'est vouloir approcher au plus près, à bas-bruit, de cet amour-là, des sentiments exact de l'être aimé. Et trahir celui qu'on délaisse, ignorant de cette langue, démuni devant elle, parce que ses mots, ceux de sa langue, par trop usités se sont lentement évidés de leur sens, érodant de même leur amour. Sans doute là est la clef de cette création où le désir, l'amour et la trahison passent avant tout par le verbe et par ce roman devenu un viatique entre ces deux-là qui s'aiment et ces deux-là qui se séparent. Les acteurs, dirigés au plus près par Tiago Rodrigues, un jeu frontal et direct comme à leur habitude, sont éblouissants. Passant d'une langue à l'autre s'expriment soudain d'infimes et subtiles métamorphoses. Tout passe par cette appréhension singulière de la langue qui différencie ces deux couples. Ou son apprentissage qui les unit. Hommage à la littérature, à son pouvoir subversif, celui-là même qui entraîna Flaubert au tribunal, à cette capacité à révéler les entrailles secrète de chacun et du monde, cette création d'une très belle facture, d'une grande élégance dans sa simplicité qui n'est qu'un leurre, est une vraie et belle réussite ; nous sommes tous Anna Karénine. À en mourir.



© Filipe Ferreira

The way she dies, spectacle de tg STAN et Tiago Rodrigues

Texte Tiago Rodrigues

D'après Anna Karénine de Tolstoï

De et avec Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente de Keersmaecker, Franck Verduyssen

Lumière et scénographie Thomas Walgrave

Costumes An d'Huys et Britt Angé

Surtrage Joana Frazao

Du 11 septembre au 06 octobre 2019

20 h, dimanche 17 h

Relâche les 16, 17, 23, 24 et 30 septembre 2019

Théâtre de la Bastille

75 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations 01 43 57 42 14

www.theatre-bastille.com

www.festival-automne.com

Blogs.mediapart.fr – 14 septembre 2019

Tiago Rodrigues : un amour d' « Anna Karénine »

Le metteur en scène et auteur portugais retrouve ses vieux amis du tg STAN au coin d'un livre aimé , « Anna Karénine » du russe Léon Tolstoï. Une adaptation ? Non, une contamination. Des plus réjouissantes. « Como ela morre » a été créé à Lisbonne il y a deux ans, le spectacle nous revient sous un titre inutilement américanisé, « The way she dies ».



Scène de "Como ela morre" (Sa façon de mourir) © Filipa Ferreira

A la fin de l'hiver 2017 Tiago Rodrigues signait chez lui à Lisbonne, au teatro Nacional D. Maria II, la mise en scène de sa pièce *Como el a morre* . Quatre acteurs se partageaient les rôles. Deux acteurs portugais, les jeunes Isabel Abreu et Pedro Gil. Et deux acteurs flamands, Jolente de Keersmaecker et Frank Vercruyssen, piliers du tg STAN , compagnie avec laquelle, jeune acteur, Tiago Rodrigues fortifia sa formation durant de longues années, s'en suivit une amitié indéfectible. Le spectacle fut présenté au Kaaitheater de Bruxelles et

au Théâtre Garonne de Toulouse, coproducteurs. La pièce fut publiée en juin 2018 en traduction française sous le titre *Sa façon de mourir* à la suite de l'inoubliable *Souffle*, pièce conservant, elle, en parenthèses, le jus de son titre original : *Sopro*

De la contamination

Voici que *Sa façon de mourir* (Como ela morre) nous arrive au théâtre de la Bastille, avec la distribution de sa création sous le titre *The way she dies*. Certes le titre français, pour être juste, ne sonne pas très bien, mais pourquoi ce passage par la langue anglaise d'une pièce qui prend appui sur un roman russe, *Anna Karénine* de Tolstoï et qui joue, comme à la création, avec les langues des acteurs et la traduction française du roman, soit donc un spectacle en portugais, néerlandais et français. Coquetterie de mes deux ? Snobisme attardé ? Mode à la noix ? exigence des coproducteurs ? Soyons positif et tentons, sans y croire, d'y voir un accessit à l'entrelacs de langues qui constitue l'un des charmes du spectacle. Des charmes, il en est d'autres et non des moindres, tel ce rendez vous quasi annuel que nous donnent, souvent en début de saison, Frank & Jolente au Théâtre de la Bastille, et comme c'est aussi le théâtre où Tiago a ses habitudes, le plaisir n'en est que redoublé.

Le titre de la pièce, toutes langues confondues, renvoie à la fin de la septième partie du roman (qui en compte huit) : dans une gare russe, au bout d'un quai, Anna se jette entre deux roues d'un train en mouvement. Disons-le tout de suite, la pièce n'est en rien, rien de rien, une adaptation, même libre, du roman de Tolstoï. Disons plutôt qu'elle est le fruit d'une amoureuse contamination du roman réduit à quelques personnages, mais aussi du livre, du volume que l'on tient en main (que l'on relit, que l'on offre, que l'on sent et que l'on parcourt des lèvres comme on le fait d'un corps aimé), du rapport intime qu'entretient le lecteur avec ce roman d'amour et de désamour.

Deux des personnages de la pièce lisent *Anna Karénine* et, plus d'une fois, nous en lisent des passages comme le font également les deux autres. « Ce livre n'est pas une chose. C'est quelqu'un. C'est toi. C'est ma solitude. C'est moi. C'est un monde de 490 grammes. Le poids de ma vie » dit Frank (chaque personnage porte le prénom de l'acteur qui l'a façonné). Un pesant de « 1021 pages » a-t-il déjà précisé. Vérification faite c'est là le nombre de pages de l'édition en traduction française du roman de Tolstoï en livre de poche (N°3141). Vérification faite également, mon exemplaire, pourtant complet, ne pèse que 449 grammes. Les 41 grammes manquant, c'est la sueur des doigts de Tiago, lisant et relisant le livre avec les acteurs, en soulignant des passages comme l'exemplaire que possède Frank et qui lui vient de sa mère, ou encore, annotant en marge les idées qui lui viennent en tête pour la pièce, écrites au fil et en marge des répétitions commencées sans texte préalable. Assurément c'est un livre que Tiago Rodrigues et les quatre acteurs ont lu et relu et la meilleure illustration de cet article aurait été de photographier chacun de leurs exemplaires aux rides multiples. Tiago Rodrigues venait de passer la quarantaine lorsqu'il créa ce spectacle, Tolstoï avait quarante cinq ans lorsqu'il écrivit ce roman d'amour.

Un roman de gares

Deux couples. Jolente et Frank en 2017 dans leur appartement d'Anvers. Isabel et Pedro dans leur appartement de Lisbonne en 1967. Jolente a rencontré un homme et c'est ce qui va aussi arriver à Isabel. Double situation qui reproduit la trame principale du roman de Tolstoï : mariée à Alexei, Anna rencontre Vronski. Dans la pièce, comme dans le roman, les gares jouent un rôle central, *Anna Karénine* est un roman de gares. C'est dans une gare qu'Alexei et Anna se rencontrent et c'est dans une gare que leur idylle finira. Plusieurs scènes de la pièce se passent dans des gares, l'une au Portugal, l'autre en Belgique, pays où vivent les acteurs. Cette similitude des situations crée d'heureux glissements les uns temporels, d'autres textuels,

d' autres encore entre la « vie » et le roman, les guillemets s'imposent car, portant leur propres prénoms, les acteurs se cachent derrière leur personnage. Frank lit *Anna Karénine* d'un bout à l'autre de la pièce . Isabel a choisi un exemplaire de la traduction française de ce roman de Tolstoï pour apprendre le français, on apprendra que le livre lui a été offert par son amant. *Anna Karénine* fonctionne un peu comme une base de données et d'impulsions Ce spectacle au titre indécidable est un tourbillon traversé d'éclairs.



Scène de "Como ela morre" (Sa façon de mourir) © Filipa Ferreira

Outre les citations du livre et les relations entre les personnages qui rappellent celles du roman, les échos sont multiples. « Chaque fois que Vronski reparaisaient avec Anna, les yeux de celle-ci brillaient d'un éclat joyeux et un sourire de bonheur contractait ses lèvres rouges » écrit Tolstoï. « Quand j'entrerai dans la pièce, il ne lèvera pas les yeux du livre. Il aura peur de lire ce qu'il y a d'écrit sur mon visage. » dit Jolente, écrit Tiago Rodrigues. Ce dialogue entre le livre et la pièce se niche parfois dans les détails. Ainsi les oreilles. Anna -qui vient de rencontrer Vronski- descend du train et sur le quai remarque son mari. Tolstoï écrit: « Ah ! Mon Dieu ! Pourquoi a-t-il de pareilles oreilles, » pensa-t-elle, en regardant le visage froid, imposant et solennel. » A quoi fait écho ce que dit Jolente dans la pièce de Tiago Rodrigues : « Cette oreille, on la goutte de la pointe de la langue et elle n'est pas assez salée, elle est sinistre cette oreille, elle est raisonnable et froide, elle vit sa vie tranquillement, trop sûre de son chemin ». Tout s'entremêle. Jusqu'aux temps. Ainsi cette scène, vers la fin du spectacle où Frank et Isabel, lui en 2017 elle en 1967 , lisent alternativement des passages du roman , puis Jolente et l'amant d'Isabel entrent dans la conversation en reprenant des répliques de scènes antérieures.

Vertigineux. On retrouve souvent dans les pièces écrites par Tiago Rodrigues ces effets d'enroulement du récit. C'était le cas dans *Sopro* ou dans *Bovary* par exemple.

Ah j'oubliais, au sein de la pièce, les citations du roman dans sa traduction française (époussetée par Tiago Rodrigues) suivent, sauf rares exceptions, l'ordre du roman. Comme si le spectacle feuilletait le livre de la première à la dernière page en s'arrêtant ici ou là. Cela commence par la première phrase du roman - « Toutes les familles heureuses se ressemblent. Chaque famille malheureuse, au contraire, l'est à sa façon »- sur laquelle Isabel essuie les plâtres de son apprentissage du français. Et, dans une choralité des quatre personnages, cela va jusqu'à la décision finale d'Anna accrochée au coin d'un souvenir qui nous ramène à la rencontre qui allait bouleverser sa vie : « soudain, elle se souvient de l'homme écrasé le jour de sa rencontre avec Vronski. Et elle comprend ce qu'il lui reste à faire ». Le roman continue, la pièce s'arrête là, avec le verbe faire. Dit autrement cette pièce est aussi une façon de se (re) trouver en retrouvant ou en découvrant *Anna Karénine*. Frank : « Quelle est cette force invisible qui me pousse à examiner chaque détail de cette mort ? Pourquoi est-ce que j'en reviens toujours à cette gare ? Parce que nous vivons dans la pénombre. Mais, de temps en temps, il y a un mot, une phrase, un paragraphe, un éclair fugace qui illumine le monde ». Tous les spectacles de Tiago Rodrigues par t ent de là et parlent de ça.

Théâtre de la Bastille, 20h, jusqu'au 6 octobre sf les 16,17,23, 24 set. Puis les 8 et 9 oct à Gand.

Hottellotheatre.wordpress.com – 14 septembre 2019

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Sep
14

The Way She Dies, texte de Tiago Rodrigues librement inspiré d'Anna Karénine de Léon Tolstoï (Sa façon de mourir – Les Solitaires intempestifs), de et avec Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente de Keersmaecker, Frank Verduyssen.

Crédit photo : Filipe Ferreira.



The Way She Dies, texte de **Tiago Rodrigues** librement inspiré d'**Anna Karénine** de **Léon Tolstoï** (*Sa façon de mourir* – Les Solitaires intempestifs), de et avec **Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente de Keersmaeker, Frank Verduyssen** – spectacle en français, portugais, néerlandais, sur-titré en français -, en co-réalisation avec le Festival d'Automne à Paris.

Compagnons de route depuis une vingtaine d'années, le collectif tg STAN et l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues, directeur du Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne, apprécient les mêmes textes littéraires et la même liberté scénique.

Avec *The Way She Dies*, ils revisitent l'histoire mythique d'Anna Karénine, l'héroïne passionnée et tragique de Tolstoï, se demandant si un livre peut transformer une vie.

Un beau questionnement sur les pouvoirs quotidiens de la littérature, comme sur la passion amoureuse, à travers non plus un roman qui représenterait la vie, mais qui est bien la vie, la vie intérieure de l'âme et du cœur – ne serait-ce qu'à travers les sensations répertoriées par la Anna Karénine néerlandaise, Jolente de Keersmaeker.

L'Anversoise alerte déroule par la négative les états de celle dont l'amour s'est érodé au fil des ans, auprès de celui qu'elle a certes aimé, mais n'aime plus désormais.

Disparition des battements de cœur, des sensations de peur et de plaisir, d'attente lancinante, de crainte d'être oubliée, négligée, abandonnée, insuffisamment prisée.

Palpitations et frémissements, l'empressement du sang circule dans un corps à vif.

L'ex-aimé n'est autre que Frank Verduyssen, paisible, qui ne dit mot, répète n'avoir rien à dire. En échange, il lit patiemment *Anna Karénine*, le livre de sa défunte mère :

« Le seul héritage que tu m'as laissé a été ce livre. La seule chose qui m'appartient véritablement pèse 490 grammes. Le reste ne m'appartient pas... Les autres livres sont sur l'étagère comme des briques dans un mur. Ce sont des choses. Ce livre n'est pas une chose. C'est quelqu'un. » (*Sa façon de mourir*, Tiago Rodrigues – Les Solitaires intempestifs).

Paru en 1877 en feuilleton dans *Le Messager russe*, le roman de Tolstoï pénètre les mystères féminins de l'amour, sondant les profondeurs du cœur, analysant le « mécanisme » et le jeu des passions qui provoquent l'égarement de la « victime ».

L'amoureuse pourtant ne cesse, à sa façon, de raisonner dans la souffrance en vue de l'avenir – survie, salut et changement de cap avec tous les risques encourus.

« Toutes les familles heureuses se ressemblent ; mais les familles malheureuses le sont chacune à leur façon », répète l'élégante Isabel Abreu, l'héroïne non plus russe ni anversoise mais lisboète, apprenant le français avec le roman russe – remarque ironique de l'aimé de jadis, époux interprété par la fougue juvénile de Pedro Gil.

Et l'invention dramaturgique de *The Way She Dies* tient à ce que les couples anversoises et lisboètes se désarticulent pour se croiser mutuellement et se rencontrer, les Anna anversoise et lisboète choisissant pour amant l'époux de l'autre.

Aussi Frank Verduyssen se retrouve-t-il l'amant empressé de la Karénine de Lisbonne tandis que Pedro Gil devient l'amant décidé de Jolente de Keersmaeker, figure joliment ardente, questionnant toujours les possibilités d'ouverture et d'avenir.

Un joli chassé-croisé astucieux et séducteur entre les rôles, les langues d'origine et les langues acquises – portugais, flamand, français – et leur traduction, alors que les duos se désunissent et se recomposent pour la scène suivante, s'habillant à vue, sous une musique de jazz qui entretient au loin la chaleur implicite des sentiments.

Les comédiens interprètent leur rôle justement, sincères, libres, ouverts au jeu – une marque de confiance dans les mots et dans l'être-là, à la fois à l'art et au monde.

Une machine de bois à souffler – vent et flocons de neige – restitue la belle Russie, qu'on soit dans le froid de l'hiver de la gare de Moscou ou dans les grands espaces.

La passion coupable d'Anna fait l'expérience des humiliations et des déboires mais l'éveil à sa conscience existentielle n'en est que plus vif. Après s'être jetée sous la roue du deuxième wagon, voulant se relever, terrifiée, elle est tombée à genoux alors qu'un éclair la submerge, au-delà des misères, tromperies, souffrances et douleurs :

« Et la lumière qui éclairait Anna ... brilla d'un éclat plus vif que jamais, illumina tout ce qui auparavant, n'était que ténèbres, puis commença à faiblir et s'éteignit pour toujours. »

The Way She Dies est un moment de théâtre aux beaux éclairs scéniques éloquents.

Véronique Hotte

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 – Paris, du 11 septembre au 6 octobre à 20h, dimanche à 17h, relâches les 16, 17, 23, 24 et 30 septembre. Tél : 01 43 57 42 14.

Dialogue à quatre voix avec Anna Karénine

A travers Tolstoï, Tiago Rodrigues livre un hommage émouvant à la littérature et écrit sa propre fiction

THÉÂTRE

La robe est rouge, satinée, à traîne et à volants. Une robe d'héroïne du XIX^e siècle, romantique et tragique, qui pourrait être celle de la Traviata, mais serait ici celle de l'Anna Karénine, de Tolstoï. L'actrice qui la porte, Jolente De Keersmaecker, la laisse largement admirer, avant de sortir de ce costume et de se retrouver en petite robe noire et godillots d'aujourd'hui. C'est le début de *The Way She Dies*, qui, en compagnie de Milo Rau à Nanterre, ouvre la programmation théâtrale du Festival d'automne au Théâtre de la Bastille, à Paris.

Tout le spectacle que signe l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues en compagnie de ses amis flamands du tg STAN est à cette image, en d'incessants et imperceptibles allers-retours entre réel et fiction, entre passé et présent, entre le fait de jouer l'histoire d'Anna et de la déjouer, entre désir d'identification et envie folle de vivre sa vie. Tiago Rodrigues ne signe pas une adaptation, même lointaine, du roman-fléuve de Tolstoï. Il pousse encore un peu plus loin la démarche entreprise avec *Antoine et Cléopâtre* et *Bovary*, pour écrire sa propre fiction.

Le processus de décantation est ici plus subtil, plus détourné, qui offre l'histoire de personnages dont la vie est traversée par la lecture du chef-d'œuvre de l'écrivain russe, et la manière dont le roman influe sur leur rapport à l'amour, à la liberté et à la mort. Sur le plateau presque nu du Théâtre de la Bastille, on découvre donc deux couples. L'un, portugais, semble vivre à Lisbonne, dans les années 1970.

L'autre est ancré à Anvers, en Belgique, aujourd'hui.

On comprendra vite que la femme du couple portugais est la mère de l'homme du couple belge. Leurs histoires se répondent. Dans la Lisbonne d'avant la « révolution des œillets », elle quitte son mari, parce qu'elle est tombée amoureuse d'un photographe belge. Pour pouvoir parler avec lui, elle apprend le français en lisant *Anna Karénine* dans la langue de Molière. Le livre de Tolstoï est le viatique de son existence.

Une génération plus tard, on retrouve son fils, seul dans son appartement d'Anvers, le livre à la main, essayant de comprendre ce qui lui arrive. Sa compagne est dans un train qui file à travers la Belgique, pour rejoindre un autre homme. Et lui est là, le livre à la main, se demandant ce que l'histoire de la passion irrépressible et tragique d'Anna Karénine pour le jeune comte Vronski lui dit de son histoire familiale. Le rôle que ce petit pavé de « 490 grammes et 1 021 pages » joue dans sa propre vie.

L'amour, un langage commun

« Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon », écrit Tolstoï au tout début de son livre. La phrase court, comme une énigme à résoudre, tout au long de ce spectacle qui tisse avec une grâce et une finesse sans pareilles de multiples variations sur l'amour, la passion, le couple, la trahison, la transmission et la disparition.

Et tout cela se lit sur les corps, s'entend dans les voix de quatre acteurs magnifiques, les Portugais Isabel Abreu et Pedro Gil, et les Belges Jolente De Keersmaecker

et Frank Verduyssen. Des corps éruptifs et électriques comme des fauves pour le couple anversoï, tout en sensualité aérienne pour celui de Lisbonne, malgré la désunion. Et des voix qui font entendre un bruissement de langues et d'accents. Chacun des deux couples joue dans sa langue, et les deux jouent en français, alternativement. L'amour est un langage commun, le désamour se signe quand on ne comprend plus la langue de l'autre.

Point n'est besoin à de tels acteurs d'un décor spectaculaire. Quelques signes bien choisis suffisent. A l'image de ce mur peint dans deux tons de bleu, qui renvoie à une conversation entre époux où se joue le conflit entre la banalité d'une vie de famille enlue dans le quotidien et les rêves fous d'une vie romanesque, quitte à en souffrir. A l'image, aussi, de ce double fauteuil en quinconce que l'on appelle justement une « conversation », seul élément de mobilier présent sur la scène.

Le terme va bien à Tiago Rodrigues et ses camarades : conversation entre deux équipes théâtrales, entre différentes langues, différentes époques, conversation avec un chef-d'œuvre qui appartient à tous. Et dialogue, encore, avec un autre texte majeur mettant en son centre une femme adultère défiant les lois de

son temps, *Madame Bovary*. Les mises en abyme sont si nombreuses, si finement superposées, qu'il serait vain de défier entièrement le délicat feuilletage réalisé par Tiago Rodrigues.

Qu'essaie-t-on de dire quand on parle d'un livre ou d'une œuvre d'art à la personne qu'on aime, à ses enfants ou... à ses lecteurs ? Que transmet-on, y compris malgré soi, à travers le regard, forcément singulier, porté sur les œuvres en question ? Sont-elles des *Bovary* ou des *Karénine*, ces deux femmes qui trompent et

quittent leur mari ? L'une est une guerrière d'aujourd'hui, qui peut vivre sa vie amoureuse librement, sans qu'elle tourne au tragique. Pour l'autre, on devine que ce fut sans doute plus compliqué. Qu'est-ce qui a changé d'une époque à l'autre, quels sont les oripeaux d'un autre temps que l'on traîne encore avec soi ?

En embobinant ainsi des personnages de fiction hantés par d'autres personnages de fiction, Tiago Rodrigues livre un hommage émouvant à la littérature, à son rôle essentiel de bibliothèque

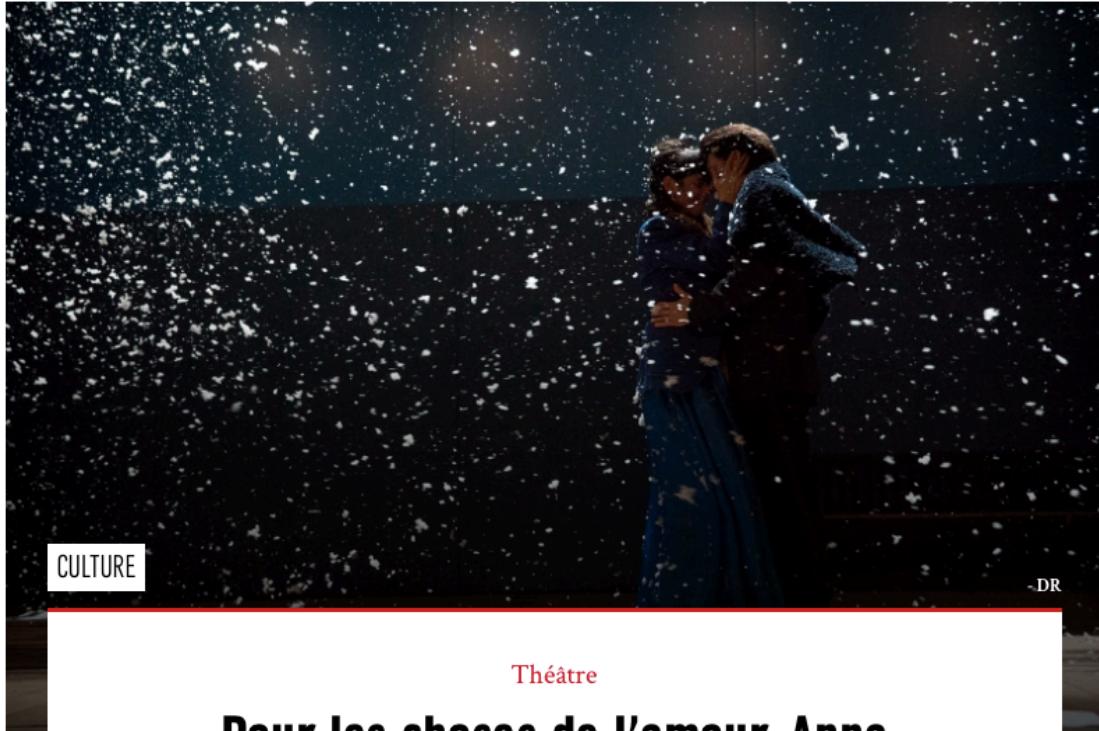
des sentiments humains et à sa transmission, qui se joue au niveau le plus intime. ■

FABIENNE DARGE

The Way She Dies, de Tiago Rodrigues, avec le tg STAN. Festival d'automne, Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Jusqu'au 6 octobre, du mercredi au samedi à 20 heures, dimanche à 17 heures. De 17 € à 27 €. En français, néerlandais et portugais surtitrés. Puis en tournée.



L'un des deux couples de « The Way She Dies ». FILIPE FERREIRA



Théâtre

Pour les choses de l'amour, Anna Karénine fait le poids

Par Jack Dion

Publié le 16/09/2019 à 16:41

Au Théâtre de la Bastille, à Paris, le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues et les flamands de Tg Stan proposent un spectacle inspiré d'Anna Karénine, de Tolstoï. A ne pas rater.

La Russie est à la mode. Après Vladimir Poutine au Fort de Brégançon, Tostoï est en vedette au Théâtre de la Bastille, où Tiago Rodrigues et Tg Stan campent de concert une pièce centrée sur la problématique illustrée par *Anna Karénine*.

Un metteur en scène portugais associé à une compagnie flamande à partir d'un auteur russe pour créer une pièce interprétée en portugais, en français et en flamand, voilà qui rappelle heureusement l'Europe de Lisbonne à Vladivostok, comme dirait Emmanuel Macron.

On n'en dira pas autant du titre retenu, « *The way she dies* » (Sa façon de mourir), à croire qu'il est interdit, ou malséant, ou déplacé, d'utiliser une autre langue que celle des marchés. Il est vrai que le globish est devenue le verbiage unique de l'Union Européenne et des élites. Mais ceci ne justifie pas cela. Passons.

Pour autant, on se gardera de ramener la pièce écrite par Tiago Rodrigues à son titre, aussi étrange soit-il. Cette dernière, en effet, brille par une grâce, une intelligence, une subtilité, une poésie qui la transforment en point d'orgue du Festival d'automne dans le cadre duquel elle a été programmée.

Pour le directeur du théâtre national de Lisbonne, il ne s'agissait évidemment pas d'adapter l'œuvre monumentale de Léon le Grand. Comme on l'entend au cours du spectacle, il s'agit quand même d'un pavé de 490 grammes et 1021 pages. Comme le diraient les mauvaises langues, c'est presque comparable au Code du travail (arrêtés non compris). Autant dire que la chose ne se prête guère à la geste théâtrale, sauf comme problématique de départ. C'est ce qu'a fait Tiago Rodrigues, comme il s'y était déjà essayé, entre autres, avec *Bovary*, inspiré de l'œuvre de Flaubert.

Dans les deux œuvres, d'ailleurs, le fil rouge est féminin. Il va se tisser à travers deux couples, l'un belge (Jolente de Keersmaecker et Frank Vercruyssen), l'autre portugais (Isabel Abreu et Pedro Gil). Les deux couples vont exploser car les deux femmes vont rencontrer un homme qui va bousculer leur vie, ébranler leurs certitudes, remettre en cause leurs principes de vie.

Dans le roman de Tolstoï, Anna et le bel Alexei vont se croiser sur un quai de gare. C'est également dans une gare que la jeune femme choisira de passer sous un train faute de trouver une voie pour elle satisfaisante.

Sur la scène parisienne, il n'y a pas de quai de gare mais un lot d'interrogations qui restent à quai. Au fil des échanges, des allées et venues, des personnages s'interrogent sur les mystères de l'amour, les non dits du couple, les petits mensonges et les grandes trahisons dont on ne se remet pas. Ici, on passe du français au portugais et du portugais au néerlandais,

comme pour illustrer les difficultés de la communication au sein même des couples ou la nécessité de la traduction pour bien se comprendre.

En forme d'incipit à son oeuvre, Tolstoï a écrit : «*Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon* ». C'est un bon résumé des soubassements intimes de cette oeuvre commune entre Tiago Rodrigues et les représentants de l'école flamande. Au passage, la verve absurde de Tg Stan ne se ressent pas comme en d'autres occasions. La charge dramatique la balaie sur son passage, ce qui n'interdit pas quelques situations absurdes et quelques échanges cocasses interprétés par des acteurs habités par la grâce.

**The way she dies*. Texte de Tiago Rodrigues, librement inspiré d'Anna Karénine de Léon Tolstoï. Jusqu'au 6 octobre.

Pariscope.fr – 16 septembre 2019

Tiago Rodrigues et le tg STAN réinventent Anna Karenine aujourd'hui

Tiago Rodrigues et le tg STAN, main dans la main, s'emparent d'"Anna Karénine", le célèbre roman de Tolstoï, pour nous en donner une lecture multiple et résonante puisque "The Way she dies" entremêle au plateau trois langues, le flamand, le portugais et le français. Et nous entraîne dans un jeu de traductions diffractées autant que dans les affres passionnelles de l'héroïne intemporelle.



© Filipe Ferreira

A Paris, le Théâtre de la Bastille est leur QG, leur vitrine, leur maison, leur famille française. Tiago Rodrigues (auteur, metteur en scène, comédien et last but not least actuel directeur du Théâtre National de Lisbonne) et le tg STAN (collectif flamand qui place l'acteur et le texte au centre de la création) sont des habitués, des fidèles, des invités réguliers accueillis à bras ouverts et adoués par le public, au rendez-vous, qui leur fait les honneurs, toujours renouvelés, de sa ferveur. Et pour cause. Chacun dans leur style, leur esthétique, leur démarche, cultive un théâtre sensible et subtil, perçu de touches d'humour toujours distillées avec tact, nourri d'un profond amour du verbe, de la littérature et du répertoire, aimant sonder la complexité humaine. Un théâtre de simplicité, entretenant un lien privilégié avec le romanesque et l'exploration des grands sentiments sans en passer par le recours à l'illusion théâtrale. Chez eux, le quatrième mur est friable et le rapport au public de proximité, gorgé d'accointances et de complicité.

Avec "The Way she dies", c'est la première fois que Tiago Rodrigues et le tg STAN signent ensemble une création. Tiago a déjà travaillé avec les STAN (comme on les appelle familièrement) en tant que comédien. Mais il est ici, dans le cadre de ce projet un peu particulier, à l'origine du texte et pas au plateau. Le sujet, en l'occurrence "Anna Karénine", a été choisi collectivement. Tiago Rodrigues, fort de sa plume aguerrie par ses précédentes publications, a écrit pour l'occasion cette pièce palimpseste inspirée par l'histoire de l'héroïne de Tolstoï. Frank Verduyssen et Jolente de Keersmaecker, piliers du collectif flamand, sont, quant à eux, sur scène et co-signent la conception du spectacle. A leurs côtés, Isabel Abreu et Pedro Gil, acteurs portugais. C'est donc un quatuor ou plutôt un duo de couples qui s'empare du plateau du Théâtre de la Bastille et nous entraîne dans un marivaudage sentimental où la gravité prime sur la légèreté. Ici, en ce territoire abreuvé à la source de ce roman phare de la littérature russe, les personnages sont si profonds que l'on peine à parler de personnages tant leur être tend à une universalité qui met en émoi toute la salle. Les enjeux abordés sont vus et revisités à foison par le théâtre et la littérature mais ils résonnent aujourd'hui et maintenant avec une telle justesse, une telle sensibilité, qu'on ne se lasse pas de se confronter aux méandres du cœur, à l'ennui véhiculé par la "vie normale", au dilemme intérieur entre fidélité et désir, à l'attrait de l'inconnu, de l'autre, d'un avenir différent où le corps exulte et les sentiments palpitent. Le spectacle n'est pas une adaptation littérale du roman, loin de là, mais "Anna Karénine" nourrit ses intrigues entremêlées, hante ses personnages au point d'impacter leurs décisions et choix de vie, même radicaux. On pourrait dire que "The Way she dies" est en quelque sorte une émanation d'"Anna Karénine", un prolongement, un écho au long cours porté par quatre comédiens magnifiques, tout en panache et vulnérabilité. Mention spéciale à Isabel Abreu, magnétique et divine, d'une élégance et d'une subtilité confondantes.

Et l'on retrouve là l'un des motifs forts qui parcourt l'œuvre de Tiago Rodrigues, la dilution de la littérature dans la vie, cette propension de l'écrit à se prolonger dans le réel, des romans à vivre dans nos têtes, des personnages fictifs à nous accompagner dans notre propre chemin d'existence. S'ajoute à cela la mise en perspective du roman via ses traductions d'une langue à l'autre, c'est là l'un des enjeux du spectacle, interprété en trois langues (flamand, portugais et français). "The Way she dies", qui opte pour un titre en anglais, interroge le choix des mots, révèle les subtilités du langage et nous rappelle que toute lecture, y compris dans la langue originelle, est une interprétation. De même qu'au théâtre le spectacle existe et se révèle dans sa confrontation avec la pluralité des spectateurs. Toute œuvre d'art en elle-même est multiple et cette multiplicité est merveilleuse. Car elle est la garante qu'il n'y a pas de sens unique et figé. Que tant qu'il y aura des compréhensions et ressentis divergents, l'art ne sera jamais matière morte. Le théâtre de tg STAN et de Tiago Rodrigues ravive la joie de la langue vivante et des sentiments pérennes. Et nous donne envie de lire irrésistiblement !

Par Marie Plantin

The Way she dies

Du 11 septembre au 6 octobre 2019

Au Théâtre de la Bastille

76 Rue de la Roquette

75011 Paris

/ critique / L'amour sublimé par la littérature

16 septembre 2019 / dans À la une, Paris, Théâtre / par Caroline Chatelet



photo Filipe Ferreira

Dans *The Way She Dies*, Tiago Rodrigues retrouve le collectif belge tg STAN pour un spectacle mélancolique explorant la mécanique de la passion. Actuellement au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En 1997, le jeune Tiago Rodrigues a suivi un stage mené par la compagnie belge tg STAN. Depuis, le collectif d'acteurs flamands et le comédien, auteur et metteur en scène portugais ont régulièrement collaboré pour des spectacles. Avec *The Way She Dies*, créée en mars 2017 au Théâtre national Dona Maria II à Lisbonne – lieu que Tiago Rodrigues dirige depuis 2015 –, ce sont autant des retrouvailles qu'un déplacement dans le parcours de ces artistes. **Pour la première fois, tg STAN joue un texte non publié, certes inspiré d'un roman – *Anna Karénine* de Léon Tolstoï – mais écrit durant le travail de répétition par Rodrigues. Pour la première fois également, ce dernier travaille avec le collectif sans être acteur au plateau.** Néanmoins, il se dit dans ce spectacle une conviction commune, renouvelée, partagée par tg STAN et Rodrigues : celle de la croyance dans la puissance de la littérature, et du pouvoir de transformation des œuvres d'art de nos vies.

Pendant que les spectateurs prennent place, les quatre comédiens sont déjà au plateau. Occupée par un haut mur bleu dont le toit vitré accentuera les riches et douces nuances lumineuses au cours du spectacle, la scène ne comporte par ailleurs que peu d'objets : un banc, des chaises, quelques accessoires nécessaires pour créer une tempête de neige, et des éléments mobiliers d'une cuisine situés en fond de scène côté cour. Cet dans cet espace au lointain, évoquant un lieu de répétition, que les acteurs se trouvent initialement. Leur position d'attente signale que le drame et les bouleversements affectant leur vie a, pour partie, déjà eu lieu. Nous y plongeons de plain-pied lorsque le spectacle débute. À l'avant-scène, face à nous, Jolente De Keersmaeker et Frank Verduyssen commencent à échanger en flamand. Elle, portant une longue jupe rouge d'un autre temps et dont elle tient la traîne, s'adresse à lui : « *Tu ne dis rien ?* » Mais lui n'a rien à répondre face à ce qu'on saisit qu'elle lui a annoncé – l'aveu de sa rencontre avec un autre homme. C'est donc elle qui va parler, listant avec méthode et précision la perte de ses sentiments. « *Je vais te dire ce que je ne ressens plus quand je suis avec toi. (...) Je ne sens plus cette force surnaturelle qui me liait à toi. Je ne sens plus aucune force me lier à toi. (...)* »

À cette première scène, implacable dans son énonciation de la fin d'un amour, en succède une autre, en portugais cette fois. Dans celle-ci, le couple formé par les acteurs Isabel Abreu et Pedro Gil semble vivre une vie sereine. Lui, évoque les travaux de peinture de leur nouvelle maison, elle, se concentre sur la lecture en français d'*Anna Karénine* de Léon Tolstoï – livre dont on comprend plus tard qu'il lui a été offert par un photographe belge dont elle est désormais amoureuse. Tous deux dissertent sur sa phrase inaugurale « *Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon...* ».

***The Way She Dies* va alterner ainsi entre les deux histoires, pays (Belgique et Portugal), périodes historiques (2017 et 1967).** Dans un jeu direct, concret et tout en subtilité, innervé de fragilité, tous vont éprouver face au public la fin de leur amour, les difficultés à (se) l'énoncer. Séparés par les décennies et les langues, c'est à travers le roman de Tolstoï et le recours à la langue française que les tumultes des couples résonnent. ***Anna Karénine* opère ici comme un révélateur et un catalyseur des sentiments, les personnages s'y raccrochant comme à des bouées de sauvetage.** Ils en lisent des extraits, formulant par ce procédé leurs émotions, le roman devenant progressivement leur seul moyen de communiquer. La littérature infuse le réel, elle dit avec une justesse confondante la puissance du trouble qui les affecte, et elle a une capacité d'influence sur leurs réflexions, leurs émotions, leurs choix.

Quant au français, les séquences réunissant les amants (Isabel Abreu et Frank Verduyssen d'un côté, Jolente De Keersmaeker et Pedro Gil de l'autre) sont interprétées dans cette langue commune à tous les comédiens. Manière de rappeler que tomber amoureux opère d'un déplacement qui peut s'apparenter à l'apprentissage d'une nouvelle langue, ce procédé offre également une réflexion passionnante sur la façon dont le langage structure nos pensées et modèle nos émotions. Le rapprochement entre tous les personnages – qui va aller croissant au fil du récit – se formalise par un pas de côté lors de la scène finale. Là, plutôt que d'apporter une réponse ferme au destin des deux couples, les quatre acteurs reprennent la fin d'*Anna Karénine*. Parce que, comme le souligne Verduyssen, « *On sait qu'elle meurt, mais il faut comprendre sa façon de mourir. Il faut convoquer l'éclair et faire durer l'instant de lumière.* » Après avoir éprouvé ce qu'Anna a éprouvé, tous tentent en chœur de saisir ce qui est advenu d'elle juste avant sa disparition. Lisant en flamand ou en portugais, répétant des mots ou des phrases, comparant les versions de traduction et les divers sens que chacune induit, le quatuor fait résonner dans un ultime mouvement mélancolique la puissance de ce roman où s'entrecroise recherche d'un amour absolu, solitude et exigence de vérité.

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

The Way She Dies

Texte Tiago Rodrigues

d'après *Anna Karénine* de Léon Tolstoï

Spectacle de tg STAN et Tiago Rodrigues

Texte Tiago Rodrigues d'après *Anna Karénine* de Léon Tolstoï

De et avec Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente De Keersmaeker, Frank Verduyssen

Lumières et scénographie Thomas Walgrave

Costumes An D'Huys et Britt Angé

Surtitrage Joana Frazão

Production STAN et Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne). Spectacle présenté en co-réalisation avec le Festival d'Automne à Paris.

www.tndm.pt / www.stan.be

Durée : 1h40

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette 75011 Paris

du 11 septembre au 6 octobre à 20h, dimanche à 17h, relâche les 16, 17, 23, 24 et 30 septembre.

Spectacle en français, portugais et néerlandais surtitré en français.

Tarifs Plein tarif : 27 € Tarif réduit : 21€ Tarif + réduit : 17 €

Réservations : 01 43 57 42 14 www.theatre-bastille.com

Tournée : 8 et 9 octobre 2019, Vooruit Gand

Théâtre du blog

The Way She Dies, texte de Tiago Rodrigues, librement inspiré d'Anna Karénine de Léon Tolstoï

Posté dans 16 septembre, 2019 dans critique.

The Way She Dies, texte et mise en scène de Tiago Rodrigues, librement inspiré d'*Anna Karénine* de Léon Tolstoï (en français, et en portugais et néerlandais surtitrés en français)



Crédit photo : Filipe Ferreira.

Compagnons de route depuis une vingtaine d'années, le collectif tg STAN et l'auteur et metteur en scène directeur du Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne, apprécient les mêmes textes et la même liberté scénique. Ils revisitent ici l'histoire mythique d'Anna Karénine, héroïne passionnée et se demandent si un livre peut transformer une vie. Un beau questionnement sur les pouvoirs quotidiens de la littérature, comme sur la passion amoureuse, à travers non plus un roman qui représenterait la vie mais qui est bien la vie intérieure de l'âme et du cœur... Ne serait-ce qu'à travers les sensations répertoriées par Jolente de Keersmaecker qui déroule par la négative les états de celle dont l'amour s'est érodé au fil des ans, auprès de celui qu'elle a certes aimé mais qu'elle n'aime plus.

Disparition des battements de cœur, des sensations de peur et plaisir, d'attente lancinante, de crainte d'être oubliée et abandonnée. Palpitations et frémissements, le sang circule dans un corps à vif. L'homme autrefois aimé (Frank Verduyssen) paisible, ne dit mot et répète n'avoir rien à dire. En échange, il lit patiemment Anna Karénine, le livre de sa défunte mère : « Le seul héritage que tu m'as laissé a été ce livre. La seule chose qui m'appartient véritablement, pèse 490 grammes. Le reste ne m'appartient pas... Les autres livres sont sur l'étagère comme des briques dans un mur. Ce sont des choses. Ce livre n'est pas une chose. C'est quelqu'un. »

Paru en 1877 en feuilleton dans *Le Messager russe*, le roman pénètre les mystères féminins de l'amour et Léon Tostoi sonde les profondeurs du cœur, analysant le mécanisme et le jeu des passions qui provoquent l'égarément de l'amoureuse qui pourtant, ne cesse, à sa façon, de réfléchir dans la souffrance à un avenir, à une survie avec changement de cap et risques encourus. « Toutes les familles heureuses se ressemblent mais les familles malheureuses le sont chacune à leur façon », répète l'élégante Isabel Abreu, l'héroïne, non plus russe ni anversoise, mais lisboète. Elle apprend le français avec ce roman russe, comme le remarque ironiquement l'époux jadis aimé (Pedro Gil à la fougue juvénile).

L'invention dramaturgique de *The Way She Dies* tient à ce que les couples anversoises et lisboètes se désarticulent pour se croiser et se rencontrer. Et les Anna anversoise et lisboète choisissent pour amant... l'époux de l'autre. Frank Verduyssen se retrouve-t-il ainsi l'amoureux empressé de la Karénine de Lisbonne et Pedro Gil devient l'amant décidé de Jolente de Keersmaecker, joliment ardente, questionnant toujours les possibilités d'ouverture et d'avenir.

Un joli chassé-croisé astucieux et séducteur entre rôles, langues d'origine et langues acquises: portugais, flamand, français, alors que des couples se désunissent puis que d'autres se composent à la scène suivante... Les acteurs s'habillent à vue sur une musique de jazz qui entretient au loin la chaleur implicite des sentiments. Sincères, libres, ils ont confiance dans les mots et dans l'être-là et à la fois à l'art et au monde.

Une machine en bois à souffler vent et flocons de neige restitue la belle Russie, qu'on soit dans le froid de l'hiver de la gare à Moscou ou dans les grands espaces. Passion coupable: Anna fait l'expérience des humiliations et des déboires mais l'éveil à sa conscience existentielle n'en est que plus vif. Après s'être jetée sous la roue du deuxième wagon, elle est tombée sur les genoux... Elle veut se relever et un éclair la submerge, au-delà des misères, tromperies, souffrances et douleurs : « Et la lumière qui éclairait Anna ... brilla d'un éclat plus vif que jamais, illumina tout ce qui auparavant, n'était que ténèbres, puis commença à faiblir et s'éteignit pour toujours. » Un moment de théâtre aux beaux éclairs éloquentes.

Véronique Hotte

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris (XI^{ème}), jusqu'au 6 octobre. T. : 01 43 57 42 14.

Webtheatre.fr – 16 septembre 2019

Critiques / Théâtre

The way she dies de TgStan et Tiago Rodrigues

par Corinne Denailles

Une collaboration fructueuse



Ils se connaissent depuis longtemps, Tiago Rodrigues, longtemps avant d'être directeur du Théâtre national D Maria II de Lisbonne, a même été l'élève des TgStan venus à Lisbonne animer un stage de théâtre dans les années 1990. Ils ont en commun un même langage artistique, le même vocabulaire ; le principe de déconstruction, jamais gratuit, comme principe créatif, un texte écrit au fil des répétitions, une esthétique dépouillée, un plateau souvent en vrac et des changements de costumes à vue, sont autant de signes d'une conception commune de la création théâtrale qui n'est pas sans risques où l'hégémonie du metteur en scène n'a pas sa place et qui se fonde sur le jeu de l'acteur. Tiago Rodrigues a écrit le texte, inspiré d'Anna Karénine de Tolstoï, qui brasse dans le chaudron artistique de nombreuses questions, tire et tisse des fils divers. Il s'intéresse à cette héroïne qui cherche l'émancipation par l'amour et échoue sur l'écueil des conventions sociales qui la ligotent malgré elle ; plus largement, c'est l'occasion d'une réflexion sur les rapports entre réalité et fiction et parallèlement, puisque le texte original est en russe, la question de la traduction et de sa fidélité ne manque pas de surgir (trahir le texte serait une sorte d'adultère dit Tiago Rodrigues), inévitable pour ces artistes qui d'emblée se sont posé la question de la communication entre eux. De là la nécessité de jouer en trois langues, portugais, néerlandais et français (*Como ela morre*, *The way she dies*, sa façon de mourir) ; chaque passage d'une langue à l'autre ajoute de petites trahisons. Hubert Nyssen, le fondateur d'Actes Sud, parlait des « Belles infidèles » à propos des traductions.

Cette profusion de richesses intérieures affleure peu à peu, dans un faux désordre apparent, dans une certaine lenteur ponctuée de brefs temps morts qui ménagent l'espace nécessaire à leur éclosion. Dans une triple mise en abîme, le texte met en miroir deux couples d'aujourd'hui à des époques différentes qui « dans la vraie vie » de leurs personnages rejouent en alternance la situation d'Anna Karénine ; ils lisent alternativement des fragments du roman de Tolstoï tandis que la femme rêve de folles aventures amoureuses avec un autre. Dans les situations habilement construites en écho, le texte censé dire la « vraie vie » télescope les mêmes mots du romancier russe, comme si la fiction infiltrait le tissu du réel, comme si elle était injectée dans les veines des personnages, et auxquelles se superposent les scènes parallèles du roman jouées en costumes.

Les acteurs, tous les quatre excellents, semblent ne jamais quitter leur statut d'acteurs, dont ils ont gardé les prénoms, et pourtant entraînent le spectateur dans la fiction.

La spectaculaire jupe à volants rouges dont s'était dévêtue une des deux femmes au début restera posée au milieu du plateau durant tout le spectacle, comme un témoin d'une mue et du rejet de la convention théâtrale et des conventions tout court, jusqu'à en mourir.

On sort un peu estomaqué par ce talent de charger un spectacle d'une telle densité tout en cultivant la légèreté, le décalage et l'humour.


The way she dies, d'après Anna Karénine de Léon Tolstoï, un spectacle de TgStan et Tiago Rodrigues, texte de Tiago Rodrigues. De et avec Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente De Keersmaecker, Frank Vercruyssen. Lumières et scénographie, Thomas Walgrave. Costumes, An D'Huys et Britt Angé. Au théâtre de la bastille jusqu'au 6 octobre du mardi au samedi à 20h. Durée : 2h.

Tiago Rodrigues, *Sa façon de mourir*. Ed. Les Solitaires intempestifs

© Filipe Ferreira

Artistikrezo.com – 18 septembre 2019

« The way she dies » : pour l'amour d'Anna Karénine

 **Hélène Kuttner**
18 septembre 2019

 Partager

 Partager sur Twitter





©filipe ferreira

The way she dies

Auteur : Tiago Rodrigues

Metteur en scène : TgStan et Tiago Rodrigues

Œuvres de : Tostoi

Distribution : Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente De Keersmaecker et Frank Verduyssen

Spectacle présenté avec le Festival d'Automne
Relâche les 23, 24 et 30 septembre

Du 11 Sep 2019
Au 06 Oct 2019

Tarifs :
de 17€ à 27€

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :
0143574214

Durée : 2h

www.theatre-bastille.com

Théâtre de La Bastille
Rue de la Roquette
Paris, France



Au croisement des langues et des cultures, le collectif TgStan et le metteur en scène Tiago Rodrigues donnent naissance à un spectacle poétique et irradiant, qui célèbre la passion en même temps que la littérature. Un moment théâtral de pure grâce, de liberté et d'une grande créativité au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne.

A la recherche d'Anna Karénine



©filipe ferreira

C'est le prétexte du spectacle, 490 grammes de papier imprimé de 1021 pages, annotées par la mère du narrateur, et dont Frank Verduyssen qui incarne le narrateur doit percer le mystère. Comprendre l'héritage de sa mère. Face à lui, son épouse, Jolente De Keersmaecker, en longue jupe rouge flamenco et body noir, la laisse s'écraser sur le sol, comme un aveu de désamour. Le couple se désagrège, et nous entrons peu à peu dans les mots de Tolstoï par la lecture des acteurs. Le désamour d'Anna pour son mari, son attirance magnétique pour son amant, ne sont jamais mimés par les acteurs. Tout se déroule comme si la vie prenait ses marques naturellement, un couple qui ne fait que cohabiter aujourd'hui, dans une certaine indifférence, beaucoup d'ironie et d'humour sombre, alors que les phrases de Tolstoï gambadent dans la neige russe, épiant, comme le faisait Flaubert pour Emma Bovary – que Rodrigues a monté- Tolstoï entrainé dans la peau, dans le cœur d'Anna.

Trahisons conjugales



©filipe ferreira

De l'autre côté de l'Europe, à Lisbonne, dans les années 70, un autre couple s'égratigne. Isabel Abreu flirte avec un inconnu dans une gare, alors que son conjoint Pedro Gil retrouve, au 19^e siècle, Anna Karénine enveloppée dans une fourrure. Du néerlandais, on passe au portugais, traduit en français pour les spectateurs parisiens. Trahisons des langues, trahisons des coeurs, et sur le plateau les acteurs magnifiques incarnent des hommes et des femmes qui réitèrent les mêmes gestes, les mêmes situations depuis des siècles. L'ennui conjugal, l'indifférence, l'impossibilité de communiquer, puis le désir qui s'allume, déclenche la passion envahissante, qui répare l'ennui. Avec cet élan vers le nouveau, vers l'inconnu, on traverse la Russie, quand le théâtre rencontre ici la littérature, les mots et les virgules, les images, par la grâce des comédiens habités. La langue réveille les fantômes des personnages, et on se surprend à rêver, le spectacle ressemble à un film de Bergman, puis de Rivette, ou Godard, puis tout à coup nous fait voyager dans un grand mélodrame romantique. La rencontre entre les Tg Stan et Tiago Rodrigues est sacrément productive.



Hélène Kuttner

The Way She Dies

(Lame russe)

COMBIEN de romans ont marqué leurs lecteurs à jamais ? Combien nous accompagnent la vie durant, nous ont façonnés, nous influencent, nous attirent vers eux encore et toujours ? Ce sont des compagnons de route, des repères dans nos existences. C'est la place qu'occupe « Anna Karénine » dans la vie du collectif belge Tg Stan et du dramaturge portugais Tiago Rodrigues.

Dans ce spectacle que ce dernier a signé, la célèbre héroïne russe, nous allons la retrouver pendant 1 h 40. Non pas en personne mais à travers deux couples, à deux époques différentes. Jolente et Frank, aujourd'hui à Anvers. Isabel et Pedro, en 1967 à Lisbonne, sous la dictature salazariste. Les deux femmes s'appêtent à quitter leur mari. Point commun ? Dans chaque couple, l'un des partenaires ne jure que par le roman de Tolstoï, est hanté par lui, en relit des bouts à voix haute, y cherche des réponses, parfois en trouve.

Là où Tiago Rodrigues est fort, c'est qu'il s'abstient de comparer les deux périodes

historiques. Il juxtapose les histoires, qui vont se faire écho, se répondre, se mêler intimement, et infuse des éléments de l'arrière-plan ici et là. Cela sur un plateau dépouillé, au fond azur, au mobilier et aux luminaires des années 60.

Dans cette mise à nu des sentiments, les comédiens excellent. Deux de Tg Stan : Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen. Les deux autres, proches de l'auteur : Isabel Abreu et Pedro Gil. Et, qu'ils jouent en français, en néerlandais ou en portugais, ils gardent ce naturel, cette

simplicité, cette complicité. Ils sont plus vrais que vrais et nous embarquent avec eux.

Plus l'action avance, plus le roman épaissit l'air, se mêle à la vie des protagonistes, fournit aux hommes de la pièce les modèles de maris trompés, blessés, d'amants très entreprenants. Et il y a Isabel, qui s'identifie à Anna : « *Dès que j'ai commencé à lire ce livre, elle s'est mise à grandir à l'intérieur de moi. Elle et son monde.* » Jusqu'où ira-t-elle ? Jusqu'à Anvers, pour suivre le photographe belge dont elle est amoureuse, bravant l'interdiction de sortir du Portu-

gal sans l'autorisation de son mari. Les moments de drôlerie ne manquent pas non plus. Notamment lorsque Jolente célèbre l'oreille, « *qui est la première chose qu'on voit en se réveillant, le matin, dans le lit, on veut que cette oreille qui est sur l'oreiller à côté du sien soit l'oreille qu'on aime* ». C'est un spectacle inoubliable, plein de poésie, de sensibilité.

Difficile, en sortant, de ne pas se jeter sur les mille pages d'« Anna Karénine », une fois !

Mathieu Perez

● Au Théâtre de la Bastille, à Paris.

Festival d'Automne 2019



Théâtre, danse, performance, cinéma, musique et arts plastiques du 10 septembre au 31 décembre

Pour sa 48e édition, le Festival d'Automne invite une nouvelle fois les publics à assister à un panorama original et sans égal de spectacles où se rassemblent et s'accordent merveilleusement théâtre (Vincent Thomasset, Jonathan Capdevielle, Émilie Rousset...) danse (Boris Charmatz, La Ribot, Steven Cohen, Gisèle Vienne, Jérôme Bel, William Forsythe, Marcelo Evelin, Latifa Laâbissi...), performances (Craig Shepard, Jeanne Balibar, Fanny de Chaillé, Myriam Gourfink...), cinéma (Sébastien Lifshitz, Richard Linklater...), musique et arts plastiques (Anna Boghiguian, Christodoulos Panayiotou. 58 lieux parisiens et franciliens partenaires accueillent cette année du 10 septembre au 31 décembre une centaine d'artistes venus d'Europe (Chypre, Italie, Allemagne, Belgique, Portugal, Danemark, Grande-Bretagne...), mais aussi d'Égypte, de Corée, de Taïwan, de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Afrique du Sud, du Canada, de la République Démocratique du Congo... Trois grands portraits enrichissent cette manifestation à nulle autre pareille : Merce Cunningham, lumineux et magistral danseur et chorégraphe américain, dont le Festival célèbre le centenaire de sa naissance. Pour sa première édition en 1972, il accueillait un *event*, inaugurant une longue histoire commune – jusqu'en 2009 et *Nearly 90*, dernière pièce du chorégraphe ; La Ribot, figure majeure de la danse plasticienne, a développé une œuvre en rhizome qui doit sa radicalité à sa façon de prendre l'art à sa racine, là où le corps et l'idée s'éprouvent en toute liberté ; Claude Vivier : second chapitre, ce compositeur atypique, animé intimement par la musique et épris de poésie, prône l'œuvre d'art comme autobiographie, créant la vie, l'incarnant, voire la reprenant. La composition musicale, de sa propre main sur son propre corps, est cette vie, la seule authentique.



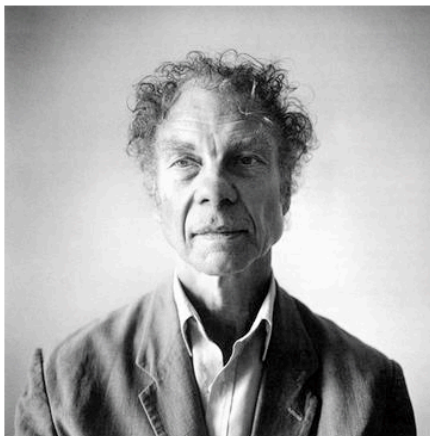
Cette édition est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque, directeur du Festival d'Automne à Paris de 1992 à 2009, et à la mémoire de Bénédicte Pesle qui a fait découvrir Merce Cunningham et l'a accompagné tout au long de sa vie.

Anna Boghigian, L'Alchimiste, 2011, gouache sur papier, 30 x 40 cm, exemplaire unique © Courtesy de l'artiste

le sujet de ses danses était la danse

Merce Cunningham

Michel Guy, fondateur du Festival, a été l'un des plus fervents soutiens de cette nouvelle forme de danse, alors méconnue et mal comprise, permettant la diffusion et la reconnaissance de Cunningham en France. A l'occasion du centenaire de sa naissance, le Festival d'Automne pose quelques jalons d'une histoire de plus d'un demi-siècle, en rendant hommage à celui qui a changé le cours de la danse au XXe siècle, la faisant entrer de plain-pied dans la modernité par un dialogue fécond avec la musique, les arts plastiques et le cinéma. Danseur exceptionnel, c'est à partir de son propre corps qu'il a cherché à repenser les possibilités du mouvement humain pour ensuite les étendre aux danseurs de sa compagnie.



Aborder Cunningham dans toute la diversité de sa production nécessite de dépasser l'aspect purement formel de sa danse – pour prendre en compte la cohérence d'une œuvre ancrée sur une théorie extrêmement précise de l'espace, du temps, et de la place du corps dans l'histoire de l'art moderne. En effet, Cunningham a écrit de la danse – plus de deux cents pièces entre 1942 et 2009 – mais il a aussi écrit sur la danse, formalisant très tôt les grands principes qui allaient structurer son œuvre.

Merce Cunningham, 1987 © Peter Hujar

La danse est un art contemporain, aussi
je me sens artiste contemporaine dans
la plus large extension du terme

La Ribot



Carnet d'artiste, La Ribot, 2003 © La Ribot

Le Festival d'Automne à Paris rend hommage à une figure majeure de la danse plasticienne, aussi rigoureuse qu'extravagante. La Ribot a développé une œuvre en rhizome qui doit sa radicalité à sa façon de prendre l'art à sa racine, là où le corps et l'idée s'éprouvent en toute liberté. Son œuvre, au croisement de la performance, de la vidéo et de l'installation *live*, fonctionne de fait par dérives et déviations, suivant une trajectoire vagabonde dont les formes résistent à la définition. Enfant de la Movida espagnole, La Ribot vit d'ailleurs comme elle bouge, en évitant l'inertie.

Gérard Grisey, Luciano Berio, Claude Vivier



Ce concert, au cours duquel se déclinent diverses expériences du sacré, du dévoilement archéologique de mythes antiques à l'Ancien Testament, donne l'occasion d'écouter à Paris l'un des chefs-d'œuvre de Luciano Berio, *Ofaním*, et de découvrir *Hiérophanie* que son auteur, Claude Vivier, n'entendit jamais en concert. Gérard Grisey connaissait bien Claude Vivier, qu'il avait côtoyé dès le début des années 1970 et avec qui il partageait une tendance au mysticisme, à la croyance dans le *pouvoir chamanique* de la musique, à la *magie du son*, seule capable d'évoquer *la voix perdue* et d'entrer *dans les couches mystérieuses de l'être*.

Claude Vivier, Christina Petrowska Quilico et sa fille, 1981 © Fondation Vivier

Craig Shepard, *On Foot: Aubervilliers* / *Trumpet City: Aubervilliers*



Craig Shepard, "Trumpet City" © Palma Fiacco

Avec ces deux projets, le compositeur américain Craig Shepard propose une approche sensible de la ville. *OnFoot: Aubervilliers* embarque les participants dans une déambulation silencieuse au fil d'un parcours choisi, les oreilles grandes ouvertes à une appréhension différente de leur environnement, quand *Trumpet City: Aubervilliers* harmonise la musique et la rue.

TG Stan / Tiago Rodrigues *The way she dies*

Compagnons de route depuis une vingtaine d'années, le collectif tg STAN et l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues partagent un goût pour les grands textes et une même liberté artistique. Avec *The way she dies*, ils revisitent ensemble l'histoire mythique d'Anna Karénine, l'héroïne passionnée et funeste de Tolstoï, et se demandent si un livre peut transformer une vie.



tg STAN et Tiago Rodrigues, *The way she dies* © Felipe Ferreira

Si *The way she dies* est né de la lecture d'*Anna Karénine*, le spectacle transcende la simple adaptation théâtrale : ce n'est pas la Russie de la fin du XIXe siècle qui se déploie sur le plateau, mais l'intérieur épuré de deux couples en mal d'amour. L'un vit à Anvers, l'autre à Lisbonne et, au cœur de leur quotidien, les sentiments se sont estompés, la duplicité s'est installée. Tiago Rodrigues convoque l'héroïne romanesque, Anna Karénine, pour mêler son histoire tragique à celle de ses personnages.

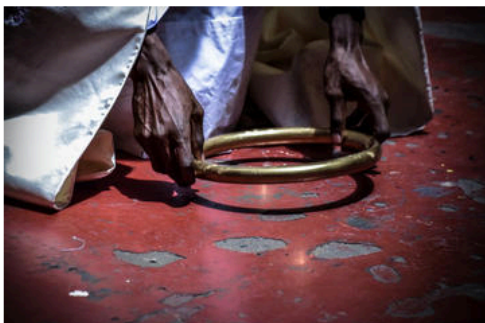
Jonathan Capdevielle / *Rémi*



Pour sa première création tout public, Jonathan Capdevielle s'empare de *Sans famille* d'Hector Malot et l'adapte en deux épisodes : un spectacle et une fiction radiophonique à écouter de retour à la maison. *Sans famille*, roman initiatique qui relate le parcours édifiant de Rémi, orphelin vendu à un artiste au grand cœur, avait tout pour plaire à Jonathan Capdevielle qui l'a d'abord découvert dans sa version dessin animé manga. (*Tout public*)

Jonathan Capdevielle, "*Rémi*" © Vanessa Court

Romeo Castellucci *La Vita Nuova*



En 2018, Romeo Castellucci clôturait sa carte blanche à Bruxelles, à l'invitation de La Monnaie, de Bozar et de Kanal- Centre Pompidou, avec une création in situ, *La Vita Nuova*. De la voiture renversée à l'art décoratif, sa nouvelle performance célèbre une même envie radicale d'inscrire l'art dans la vie pour ce qu'elle est : humaine. L'expérience castelluccienne est à faire...

Romeo Castellucci, "*La Vita Nuova*" © Veerle Vercauteren

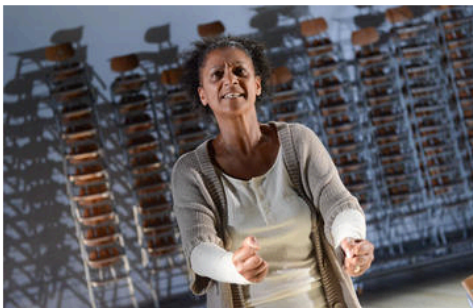
Gerard & Kelly *Modern Living*



Gerard & Kelly, "Modern Living", 2016. Performance view: MAK Center for Art & Architecture at the Schindler House, West Hollywood, California. Pictured: Julia Eichten and Rachelle Rafeilles of L.A. Dance Project. Courtesy of the artists

Poursuivant une série de pièces créées dans des lieux emblématiques de l'architecture moderne aux États-Unis, les artistes californiens reviennent à Paris avec le projet *Modern Living*. Investissant deux lieux iconiques dessinés par Le Corbusier, ils explorent la sensualité nichée à l'ombre du modernisme. La villa Savoye et l'Appartement-atelier de Le Corbusier : deux lieux de vie qui sont autant de sites où s'inventent, en même temps qu'un langage architectural, de nouvelles manières de vivre.

Calixto Bieito *The String Quartet's Guide To Sex And Anxiety*

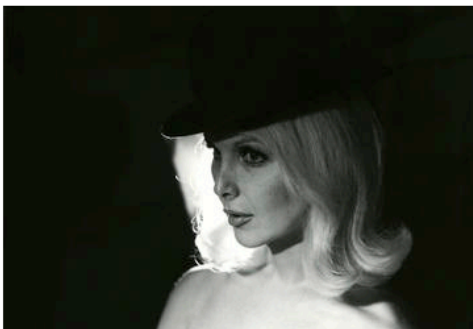


Heath Quartet.

Calixto Bieito - "The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety" - Cathy Tyson © Robert Day

Le metteur en scène de théâtre et d'opéra Calixto Bieito a conçu *The String Quartet's Guide To Sex And Anxiety*. Quatre acteurs, quatre musiciens et la musique de Ligeti et de Beethoven. Un tissage de textes et de musique – le Quatuor n°2 de Ligeti et le Quatuor n°11, opus 95, de Beethoven –, magistralement interprétés par quatre acteurs du Birmingham Repertory Theatre et les instrumentistes du

Sébastien Lifshitz *Images perdues, images trouvées*



Bambi, 1972 © John Fitzgerald

Depuis la fin des années 1990, Sébastien Lifshitz trace une œuvre cinématographique aussi délicate que politique. À l'occasion de la sortie en salles de son nouveau long métrage, *Adolescentes*, le Centre Pompidou revient sur l'ensemble de son travail et présente une exposition inédite de photographies vernaculaires dont le cinéaste est un grand collectionneur.

Richard Linklater, Le cinéma, matière-temps



Mason (Ellar Coltrane) dans "Boyhood" de Richard Linklater, Photographies de plateau de Matt Lankes © Boyhood Inc. and IFC Productions I

Depuis trente ans, le cinéaste indépendant américain Richard Linklater développe une œuvre à la fois populaire et expérimentale. Le Centre Pompidou l'invite à présenter, pour la première fois, la rétrospective intégrale de ses films et une exposition autour de la matière de son cinéma, le temps. Dans le paysage cinématographique américain à l'aube des années 1990, *Slacker* (1990) et *Dazed and Confused* (1993) provoquent une véritable déflagration. Le public comme la critique ne s'y trompent pas : au sein de récits éclatés inscrits dans une seule journée, Richard Linklater saisit l'esprit de sa génération, celui d'une jeunesse coming of age, accédant à un âge adulte dont elle rejette les conventions.

Plus le travail avance, et plus je sais que
Infini va être une pièce extrêmement
cadrée...

Boris Charmatz *infini*



Boris Charmatz, "Infini" © Marc Damage

Pour le chorégraphe, la danse est un moyen de tester les limites du cadre théâtral en le confrontant à la prolifération d'actions, de mouvements, de voix. Avec *infini*, Boris Charmatz donne corps à cette obsession du dépassement sous la forme épurée du compte et de ses variations, ouvrant un vaste territoire chorégraphique inexploré.

Robert Wilson-*Jungle Book*-site



Robert Wilson, "Jungle Book" © Lucie Jansch

Ami de longue date du Festival, Robert Wilson relève cet automne, à l'invitation d'Emmanuel Demarcy-Mota, un nouveau défi : adapter à la scène un conte qui parle à tous les publics. Ce sera *Le Livre de la jungle*, célébration de l'enfant et du monde animal, qu'il revisite avec la complicité du duo musical *CocoRosie*. Aujourd'hui, c'est au tour de Robert Wilson de faire

entrer Mowgli, l'enfant abandonné dans la jungle et héros de Rudyard Kipling, dans son univers scénique inimitable. Entre opéra et comédie musicale, son Jungle Book met en lumière les amitiés et les luttes qui réunissent l'ours Baloo, la panthère Bagheera ou encore le tigre Shere Khan

Découvrir toute la programmation

58 lieux à Paris et en île-de-France

PIERRE BALCON
LE THÉÂTRE PAR ARMELLE HÉLIOT

Anna Karénine
par Tiago Rodrigues
et tg Stan

«...omédien, metteur en scène, directeur du Théâtre national de Lisbonne... Tiago Rodrigues est l'auteur d'un chef-d'œuvre de spectacle. Il s'intitule *By Heart* (« par cœur »). Il a été donné en France en novembre 2014, au Théâtre de la Bastille. Ou plutôt un moment de partage de fraternité, tressant le plus intime - la vie même de l'artiste lusitanien - et le plus universel - le public d'antiquité à participer. Au centre, irradiant de *By Heart*, il y a Candida, la grand-mère de Tiago, et un sonnet de Shakespeare. On en parle au présent, car ce jeu continue d'irradier, et chaque geste de cet homme de théâtre complet, frère d'armes dramatiques d'Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'automne et du Théâtre de la Ville, est éclairé par les lecteurs de l'expérience merveilleuse de *By Heart*. Pourquoi ? Parce que Tiago Rodrigues relance sans cesse la même question : que peut la littérature ?

Aujourd'hui, on découvre *The Way She Dies*. Le texte a été publié aux Solitaires Intemporels sous le titre : *La façon de mourir*. Il s'agit d'une fugue pour quatre comédiens, deux hommes, deux femmes, fugue pour deux univers : celui des Flamands de la compagnie tg Stan, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercoysson, celui de Portugal Isabel Azeite et Pedro Gal. Cette fugue enveloppe l'épique héroïne qu'est Anna Karénine de Tolstoï et la rommène même. Un volume de 450 grammes dans cette version : « Ce livre n'est pas une chose. C'est quelque chose de la lecture. Sur le vaste plateau discrètement transformé en un espace mixte qui évoque un préau, avec des plateformes blanches, un haut mur bleu foncé au fond, à jardin, une machine à faire le bruit du vent et à cœur, dans un coin, une table, des chaises, de quoi changer de vêtements... Apportés deux objets très visibles et un aspirateur qui fera voler les feuilles blanches. Donnée en français mais, également, en néerlandais et portugais, la représentation est facile à suivre malgré des surtitres. Très colorés et parfois peu contrastés. Comme la plupart du temps avec Tiago Rodrigues et tg Stan, les interactions sont en scène lorsque pénètre le public. Cela instaure une familiarité, une légèreté, quelque chose de souple dans la relation artistes et spectateurs. On plonge en pleine crise conjugale. N'en disons pas plus. Vous reconnaîtrez aussi bien le roman russe que des échos d'autres œuvres traversées, de Flaubert à Bergman ou Cassavetes. Quatre virtuoses, prêts en un jeu qui veut vous faire croire à quelque chose de flottant, mais qui est d'une rigueur musicale et qui, comme *By Heart*, nous renvoie à la seule vérité qui vaille : la vraie vie est dans les livres et la mort d'Anna Karénine est inscrite pour jamais dans la chair des lecteurs. Envoyante alchimie. »

Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 6 oct. Tél. : 01 42 57 42 14.

Maudits soient les fêlés

Aux Bouffes du Nord, dans un décor grandiose, Emmanuel Metriev livre en hommage aux misérables des trottoirs de Paris.

PAR JEAN TALABOT

« Tout pétra... » Ce sont ses derniers mots. À lui, l'homme en haillons et à la sale gueule, qui débarque en titubant sur une plage post-apocalyptique. « Y a-t-il une vie avant la mort ? », se demandait-il, quelques instants plus tôt, devant la tombe d'un enfant mort-né, au cimetière de Nanterre. Tout cela n'est pas très gai. On s'y attendait. Emmanuel Metriev est un maître de l'émotion tragique, qui puise à grandes brassées dans l'obscurité. Il adapte ici *Les Naufragés*, un best-seller de Patrick Declerck, psychanalyste qui a passé de longues années à suivre les clochards parisiens. Sur scène, le texte est on ne peut plus incarné par François Cottré, qui crache ses mots comme s'ils lui brûlaient la langue, dans l'obligation de dire. Pas de novlangue chez Declerck, encore moins dans cette minutieuse retranscription orale. On dit « pute » et « clochard ». Le lexique, déloqué, ne connaît pas le second degré. « Croûtes », « passe », « purlent », « vé », « corn », « mort », « can ». C'est la poésie des trottoirs. Au cœur du récit, le centre d'accueil de Nanterre. Le narrateur y passe quelques nuits en infiltration, un bracelet à tiques sur le poignet, du vin rouge renversé sur ses vêtements. Dans le bus qui ramène ces pauvres hères à Paris, un couple à même le sol : les autres urinent sur la porte. Obsédé par ces misérables, Patrick Declerck entre dans l'équipe médicale du centre. Il ne peut sauver

personne. Ni cet adolescent touché mortellement par la gangrène, ni cette obèse arriérée qui veut désespérément tomber enceinte pour toucher des aides de l'État. Quelques images le torquent plus que d'autres. Un vieux monsieur agoussant à la peau parcheminée. Et surtout, le destin de son ami Raymond, dit « Puck », en hommage au bouffon de Shakespeare.

FFF LES NAUFRAGÉS THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD 37 bis bd de la Chapelle (93) TEL. : 01 46 07 34 50 HORAIRES : du mar. au sam. 19h PLACES : de 12 à 25 € DURÉE : 55 min. JUSTE JUSQU'AU 2 oct.

Un beau tonbeau
Tous ces naufragés ne pouvaient trouver plus beau tonbeau que ce Théâtre des Bouffes du Nord, qui fait face au métro La Chapelle. La salle s'efface et se découvre comme une arène. Les balcons de bois, sans dorures, s'élevaient tout en hauteur face à une scène complètement écartée. La proue d'un immense navire rouillé est en train de couler. Le mât brisé se dresse vers le ciel comme un canon. Échoué non loin, le public a les pieds dans le sable. La mer clapote et



COUREZ-Y
JOHANN LE GUILLERM
Il livre son « Secret » à la Vilette (XXV) du 24 sept. au 20 oct. dans un tête-à-tête étrange et fascinant avec un objet. Espace Chaptaloux.
« JO »
d'Alce Coppel à partir du 19 sept. au Théâtre du Gymnase, 38, bd de Bonne-Nouvelle (XX). Réservez sur www.ticketcity.com
« PALACE »
À partir du 18 sept. au Théâtre de Paris, 15, rue Blanche (IX). Tél. : 01 48 74 25 37

Un beau sac de billes

Le récit de Joseph Joffo, émouvant et sans haine, est très bien mis en scène par Stéphane Daurat, avec James Groguelin, au Lucerna. Une réussite.

PAR JEAN-LUC JENNER

« Le Chant du pétré »
d'André Manoukian, du 7 oct. au 30 déc. au Théâtre de l'Éclair, 55, rue de Clichy (XX). Tél. : 01 44 53 88 88. www.theatredeleclair.com
« Les Justes »
par Abd Al Malik, du 6 au 19 oct. au Théâtre du Châtelet, 2, rue Edouard Colonne (IX). Tél. : 01 40 28 28 28. www.chatelet.com
Agnès Jaoui du 3 au 5 déc. à la Scala de Paris, 13, bd de Strasbourg (XX). Tél. : 01 40 03 44 30. www.lascaala-paris.com



James Groguelin.

MOULIN ROUGE
Happy Years 130
Feerie
DINER ET REVUE À 18H À PARTIR DE 18€ - REVUE À 21H ET 23H À PARTIR DE 37€
MONTMARTRE 82, BLD DE CLICHY 75018 PARIS - TEL. : 33(0)1 53 09 82 43 - WWW.MOULINROUGE.COM

CULTURA



Ana Karenina inspira peça em três línguas assinada pelo português Tiago Rodrigues

Por **Patricia Moribe**

Publicado em 20-09-2019 • Modificado em 20-09-2019 em 10:35



“The Way She Dies” fica em cartaz no Théâtre de la Bastille, em Paris, até 6 de outubro. | © Filipe Ferreira/facebook.com/ThdelaBastille

“The Way She Dies”. “Como ela morre”. É a peça que o dramaturgo português Tiago Rodrigues, 42 anos, apresenta no Festival de Outono, em Paris, durante quase um mês. Os ingressos se esgotaram rapidamente para todas as apresentações antes mesmo da estreia.

No palco, dois casais, um de portugueses, e outro, de belgas. O fio condutor de idas e vindas no tempo é o livro “Ana Karenina”, de Leon Tostói. Não se trata de uma releitura do romance de mais de mil páginas. É uma desculpa, uma inspiração, para Rodrigues construir uma história própria, de amor, paixão, desejo, separação.

É uma trama de línguas: a peça se passa em português, em neerlandês e em francês. Na década de 1970, em Lisboa, o casal é formado pelos atores Isabel Abreu e Pedro Gil. Ela está apaixonada por um outro homem, um belga, e tenta aprender francês para se comunicar com o amado. O método escolhido é um volume de “Ana Karenina”, em francês.

Quase 50 anos depois, um outro casal, em Antuérpia, se separa. O homem tenta racionalizar a ruptura, tendo nas mãos a velha edição de "Ana Karenina", em francês, herdado da mãe portuguesa. Os atores são Jolente De Keersmaeker, Frank Vercruyssen, do grupo belga tg STAN.

Tiago Rodrigues explica o título da peça, "Como ela morre". "Quando Gabriel García Márquez diz, no início de 'Crônica de uma morte anunciada', que Santiago Nasar vai morrer às 7h30 da manhã, passamos o livro todo à espera que ele não morra, e quando ele vai abrir a porta daquela cozinha nas últimas páginas, nós gritamos, 'Não abra a porta! Não abra a porta!'", relata Rodrigues.

"Sabemos que ele vai morrer. Mas essa implicação do detalhe, como é que nós, pessoal ou coletivamente, num determinado tempo, num determinado país, lemos aquela história. O mais importante, como é também o caso em 'The Way She Dies', não é se Ana Karenina vai se salvar, mas a questão é como podemos usar Tolstói e perceber como ela morre para falarmos do nosso tempo. Acho que é por isso que voltamos aos textos clássicos, às grandes histórias, aos mitos", reflete o autor, que já revisitou os gregos, Shakespeare e Flaubert, entre outros.

Um dos grandes nomes do teatro atual, Tiago Rodrigues é diretor artístico do renomado Teatro Nacional Dona Maria II, de Lisboa. O palco é um mundo para ele, literalmente. Além da longa colaboração com o tg STAN, ele cria e interpreta sem parar, em parcerias internacionais. Nesta edição do Festival de Outono, ele também é coautor do espetáculo "Please Please Please", junto com a performática espanhola La Ribot e a coreógrafa francesa Mathilde Monnier.

Apreensão com o Brasil

Ele também acompanha o drama cultural do Brasil com apreensão. "Tenho relações muito fortes com vários artistas brasileiros com quem já trabalhei, já me apresentei várias vezes no Brasil", diz o artista.

"Vejo com muita preocupação a situação no Brasil sob a administração Bolsonaro. Ao mesmo tempo, é imparável a diversidade, a força e a coragem artística brasileira, não só do teatro", acrescenta. Ele diz que é preocupante a forma como os editais estão sendo modificados diante da pressão política sobre as instituições culturais, além do sério risco de surgir uma censura oficial.

Em março de 2020, Tiago Rodrigues participa do MITsp, a Mostra Internacional de Teatro de São Paulo, onde ele vai apresentar as criações "Sopro" e "By Heart".

"The Way She Dies" fica em cartaz no Théâtre de la Bastille, em Paris, até 6 de outubro.



Vivantmag.over-blog.com – 22 septembre 2019

Un spectacle produit par le TG Stan (Belgique) et le Teatro Nacional D. Maria II (Portugal) et vu le 20 septembre 2019 au Théâtre de la Bastille (Paris XI°)

Texte : Tiago Rodrigues librement inspiré de Tolstoï

Mise en scène : Tiago Rodrigues et le TG Stan

Comédiens : Isabel Abreu, Pedro Gil, Jolente de Keersmaeker, Franck Verduyssen

Genre : théâtre

Public : adulte

Durée : 1H40

Je fréquente le Théâtre de la Bastille depuis des lustres. C'est le fief parisien du TG Stan dont je suis le travail depuis non moins longtemps. Tiago Rodrigues que j'ai découvert l'an passé avec un mémorable « Bovary » y a également élu domicile. C'est la première fois que je chronique au théâtre de la Bastille. Et quelle première fois puisque the « way she dies » réunit tout ce beau monde !

« The way she dies » est la triple mise en abyme d'Anna Karénine. Autrement dit, « The way she dies » raconte la façon dont le livre de Tolstoï s'immisce comme élément perturbateur de deux couples : un couple néerlandais d'aujourd'hui ; un couple portugais des années 60 dont la femme, sous l'emprise même de l'héroïne, est la mère du monsieur du premier couple. Exposé ainsi, voilà qui paraît fort compliqué. Or c'est précisément là que réside tout l'art de Tiago Rodrigues et du TG Stan conjugués.

En quatre actes rythmés par des airs de jazz et dans un perpétuel va-et-vient entre le livre et la réalité de deux couples, entre le présent et le passé, on assiste en français, néerlandais et portugais, à la quête de l'amour comme quête de l'Absolu. Une véritable autopsie du sentiment amoureux dans un naturel confondant !

Car Tiago Rodriguès et le TG Stan ont ceci en commun de mettre le jeu de l'acteur au centre du spectacle. Et quels acteurs ! Le décor est très épuré. En hauteur, une vague verrière avec 4 lampadaires suggère la gare de toutes les rencontres et du drame final ; à cour et en fond de scène, une sorte de cuisine pour évoquer cette normalité que fuit notre (nos) héroïne(s) et qui, théâtralement, comme de coutume au TG Stan, fait office de loge pour les changements à vue ; à jardin, une drôle de machine en bois qui crachera en une sublime image la neige de l'âme slave.

C'est l'autre marque de fabrique des deux structures : malgré le drame, l'humour est omniprésent. Par exemple, la scène où la femme du couple néerlandais susurre à l'oreille de son amant sa théorie..... sur l'oreille comme révélatrice du sentiment amoureux est à mourir de rire.

« The way she dies » est un spectacle d'une grande complexité narrative et pourtant d'une grande simplicité. Les voix qui s'égrènent de par les âges, les expériences, les points de vue de chacun des protagonistes se réunissent à la fin pour raconter d'une seule voix, mais en chant choral, « The way she dies ». A ne pas manquer.

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Portrait d'Anna Karénine en trois dimensions

Tiago Rodrigues, directeur du Théâtre national de Lisbonne, retrouve le collectif flamand tg Stan. *The way she dies* est une ode à la littérature, à l'amour, au théâtre, à la liberté.

Une rentrée théâtrale légèrement décalée dans le service public, des spectacles avec des têtes d'affiche vendues à grand renfort de promotion dans le privé... Et puis, dans le cadre du Festival d'automne, loin du tumulte et des injonctions à vanter du théâtre « utile » politiquement, socialement, *The way she dies*, de et mis en scène par Tiago Rodrigues. Une aventure poétique qui traverse le temps et abolit les frontières, un mélo comme plus personne ne sait – ou n'ose – en faire, un voyage qui vous projette dans la Russie du XIX^e siècle, à Lisbonne en 1967, puis à Anvers et Bruxelles aujourd'hui.

« *Toutes les familles heureuses se ressemblent ; mais les familles malheureuses le sont chacune à leur façon* », murmure la jeune femme dans un français hésitant nimbé d'un délicieux accent portugais. C'est la première phrase du roman *Anna Karénine*. Les yeux perdus dans le vague, elle ne lâche pas le livre, lit, relit des passages en boucle jusqu'à en avoir le tournis, tandis que son époux, intrigué, ne com-

prend rien à sa métamorphose. Quelque chose lui échappe, qui a à voir avec ce roman, mais, pris par les choses courantes de la vie (les peintures de la maison à refaire, la couleur du carrelage à choisir...), sa femme s'éloigne chaque jour un peu plus vers la gare Rossio, pour retrouver son amant, photographe belge qui l'attend dans la salle des pas perdus. Elle habite Anvers. Son amant Bruxelles. À mi-chemin entre Anvers et Bruxelles, la gare de Malines. C'est là qu'ils se retrouvent, qu'ils se sont croisés, sur le quai, tout comme Anna Karénine qui, en descendant du train à Moscou, croise Vronski, dont elle tombe éperdument amoureuse.

Trois histoires entrelacées avec une vertigineuse fluidité

Le fil rouge de la pièce, c'est Anna Karénine, toutes les Anna Karénine du monde, celles qui, un jour, s'affranchissent de tous les interdits, osent tout quitter – mari, enfant, situation confortable – pour voler vers l'inconnu. Il y a là tous les tourments intérieurs, le sentiment de culpabilité, la peur, le poids des habitudes, des valse-hésitations. Proust disait de Tolstoï qu'il



Isabel Abreu joue le rôle d'une jeune femme portugaise en 1967 qui s'identifie à l'héroïne de Tolstoï, le fil rouge de la pièce. Filipe Ferreira.

était l'un des grands « directeurs de conscience ». Son héroïne, comme plus tôt Emma Bovary, se débat avec sa conscience. Et Tiago Rodrigues déroule ce fil sans que jamais il ne casse, menant de front trois histoires entrelacées avec une fluidité vertigineuse. Les trois couples (russe, portugais, belge) sont alternativement joués par quatre acteurs, Jolente De Keersmaecker et Franck Verduyssen, du Tg Stan, puis Isabel Abreu et Pedro Gil. Sur le plateau dominé par une verrière, il n'y a rien d'autre qu'un banc et deux chaises. À cour et à vue, une table refuge pour les acteurs, qui viennent s'asseoir autour et changer de costume. Éclairages blafards comme peuvent l'être ceux d'une gare, lumières

Jusque dans les moments de tension, il se dégage une immense douceur.

douces, presque tamisées dans les face-à-face. Les murs ont une teinte bleu délavé. On passe d'une Anna Karénine l'autre, d'une ville l'autre, d'un amant, d'une époque, d'une langue l'autre (portugais, flamand, français) sans coup férir, en un tournemain, comme par magie. Jeu de l'illusion, illusion d'un jeu sublimé par des acteurs envoûtants, il se dégage jusque dans les moments de tension une immense douceur, une sorte d'apaisement où chacun retient son souffle, soudain balayé par une tempête de neige qui s'abat en gare de Moscou, tandis que les pages du livre s'envolent.

L'écriture de Tiago Rodrigues est d'une virtuosité folle, à la fois précise, concise,

qui hisse le mélo au rang du tragique (tel était déjà le cas avec sa superbe adaptation d'*Antoine et Cléopâtre*, d'après Shakespeare et Mankiewicz). Dans cette mise en abyme permanente qui se niche dans un mot, un geste, un détail presque anodin, comme cette photo prise à Lisbonne en 1967 qui se retrouve entre les pages du livre de Tolstoï à Anvers. On est emporté par la langue, entouré des fantômes d'Anna Karénine qui rôdent, subjugué par les portraits de ces femmes qui se laissent porter par les paysages, leur désir et leur imagination dans un train qui roule la nuit. Ici, l'amour devient synonyme de liberté. Quitte à en mourir. Le spleen propre aux Russes et la saudade des Portugais ne font qu'un. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 6 octobre au Théâtre de la Bastille.

« The Way She Dies » de Tiago Rodrigues à la Bastille – déclaration d'amour, à la littérature

Le [23 septembre 2019](#) - [Spectacles](#)

Après *Bovary* en avril 2016, Tiago Rodrigues s'attaque à une autre grande héroïne de la littérature, Anna Karénine, dans *The Way She Dies*. Avec ce titre, il attire d'emblée l'attention sur la mort célèbre du personnage, qui se jette sous les roues d'un train dans la gare-même où elle avait rencontré son amant. La mise en valeur du suicide du personnage laisse croire à une reconstitution de l'histoire qui y a mené. Néanmoins, l'approche de Tiago Rodrigues est tout autre, et cet épisode qui paraît au centre de l'adaptation n'en est en réalité que le point de fuite. Le travail mené par l'auteur avec deux membres du tg STAN et deux acteurs portugais déplace en effet le centre de gravité du spectacle, du suicide d'Anna Karénine à sa séparation avec son mari, du tragique romanesque au quotidien, plus proche, plus sensible et ainsi plus appropriable.



Pour amener *Anna Karénine* au théâtre, Tiago Rodrigues n'essaie pas d'adapter le roman, de le transformer en drame ou d'essayer de « tout » en restituer par une approche plus épique. Son ambition est plus modeste, mais aussi plus engageante pour lui : elle la fait passer du statut d'adaptateur à celui d'auteur. De la même façon qu'il abordait

Madame Bovary par le procès qu'il a coûté à Flaubert, et les lettres qu'il écrivait à ce sujet, il crée une fiction à partir de celle de Tolstoï, et imagine l'histoire de deux couples profondément influencés par cette œuvre. Plus encore que du roman lui-même, cette adaptation de l'ordre de l'inspiration se nourrit de l'expérience de sa lecture, de ces instants rares et précieux où la littérature devient une expérience vitale, capable de modifier le cours d'une existence.

The Way She Dies commence ainsi avec une scène qui réunit deux acteurs du tg STAN, Frank Vecruyssen et Jolente de Keersmaeker, acteurs bien connus du public de la Bastille, qui sont déjà passés par de nombreux rôles sur ces planches. Ils sont cette fois – du moins c'est ce qu'ils paraissent au premier abord – Anna Karénine et son mari, Alexei. Leur premier échange les saisit au moment crucial où Anna quitte son mari, parce qu'elle en a rencontré un autre qui lui a fait réaliser qu'elle ne l'aime plus. Si l'on reconnaît la situation, si l'on devine le rôle de Vronski jamais nommé, les mots, eux, ne sont pas de Tolstoï. Tiago Rodrigues emploie les siens, ceux qu'ont suggéré les acteurs au cours d'un travail élaboré entre la table et le plateau. Alors qu'Anna fait l'expérience de son amour pour son mari des yaourts à la main, elle en vient ainsi à déclamer une déclaration de désamour mémorable – dont la beauté ne produit pas un effet moins cruel à Alexei.

Lui ne parle pas, ou presque, puis réserve son droit de réponse pour plus tard. Avant de réagir aux propos de sa femme, il souhaite lire *Anna Karénine*. Ou plutôt relire ce roman, dans le volume que sa mère a surligné. Cette situation initiale prend de l'ampleur quand un autre couple



vient à son tour occuper le devant de la scène, arrivé quasiment au même point de la séparation. Alors que lui choisit la couleur de la peinture avec laquelle ils vont rafraîchir leur chez-eux, elle s'est mis en tête d'apprendre le français en lisant une traduction d'*Anna Karénine*. Après plusieurs scènes où les couples s'entrecroisent, on comprend qu'un photographe belge a offert à la femme ce livre, et qu'elle découvre dans ces pages la force de sa passion pour cet homme. En nouvelle Bovary, elle s'oublie dans les pages du roman, en surligne des passages entiers, et fait de la vie d'Anna la sienne, trouvant grâce à Tolstoï le courage d'aimer un autre homme que son mari.

Dans l'un comme l'autre cas, les personnages évoquent ceux d'*Anna Karénine*, mais une ambiguïté entretenue par des détails ou des gestes cultive une certaine distance. A ce trouble s'ajoutent des jeux d'emboîtements, quand à côté des couples mariés est donnée à voir la passion amoureuse, celle qu'inspirent Anna et Vronski. Les paires s'échangent, toutes les configurations sont explorées, révélant une dramaturgie gigogne caractéristique de l'art de Tiago Rodrigues.



Au désamour frémissant répond ainsi l'amour fébrile, qui s'exprime dans des baisers retenus, qui brûlent les lèvres et font trembler les corps, plus intenses que n'importe quelles embrassades langoureuses. Toutes ces scènes s'emboîtent et se déboîtent à la faveur d'un changement de chemise ou d'une jupe imposante, sous un

auvent qui prend les contours d'une gare, omniprésente, menaçante quand on connaît le destin d'Anna. Un facteur linguistique entre également en compte, qui démultiplie encore les strates de jeu : un couple parle néerlandais, l'autre portugais. Entre amants, ils optent pour le français ou parlent chacun leur langue. Le titre anglais du spectacle amplifie ce multilinguisme, qui illustre le langage universel de ce roman, des questions qu'il soulève sur l'amour, le désir ou l'émancipation, du point de rencontre entre les cultures que la littérature peut constituer et duquel peut surgir le théâtre.

Ces questions linguistiques que soulève la présence d'acteurs de nationalité différentes prennent place au cœur du texte, quand les personnages choisissent la langue qu'ils parlent en fonction de leurs sentiments et non de leurs interlocuteurs, ou quand le mari délaissé cherche à déchiffrer les sentiments de celle qui le quitte à travers plusieurs interprétations des mots de Tolstoï. La question de la traduction devient même le point de fuite de la pièce de Tiago Rodrigues, quand le fils qui a hérité du roman surligné comprend qu'il n'y trouvera pas la réponse qu'il cherche, que le suicide d'Anna Karénine décolle trop de la situation dans laquelle il vit. Quand le tragique fait irruption, le jeu d'écriture au départ mis en place prend fin : il n'est plus question de se l'approprier, mais simplement de le sonder à travers plusieurs traductions, de le disséquer grâce à toutes les langues parlées sur scène – exercice passionnant qui fait dériver la fiction première et ramène au destin de l'œuvre de Tolstoï.

Avec ce spectacle, la virtuosité de l'écriture de Tiago Rodrigues rencontre des acteurs d'envergure, avec lesquels il a collaboré pendant plusieurs années. Les tg STAN se trouvent au départ un peu figés dans les limites de ce texte, qu'ils ne peuvent, comme ils en ont l'habitude, faire leur grâce à l'improvisation. Néanmoins, s'il



leur faut un peu plus de temps que les acteurs portugais, Isabel Abreu et Pedro Gil, pour épouser la vibration de cette œuvre, ils y parviennent et finissent tous quatre par enrichir des infinies nuances de leur jeu et de leur sensibilité un texte en forme de déclaration d'amour à la littérature.

Arts-in-the-city.com – 26 septembre 2019



Festival d'Automne 2019

370
PARTAGES



Paris - Divers lieux

Du 10 septembre au 31 décembre 2019

Depuis 1972, automne à Paris rime avec création contemporaine ! Parisiens en mal de nouveauté et d'ailleurs, ouvrez grand vos yeux et vos oreilles jusqu'au 31 décembre. La programmation pluridisciplinaire du Festival d'Automne ravit des générations de spectateurs mais aussi d'artistes, en diffusant leurs œuvres dans un esprit de fidélité, d'ouverture et de découverte.

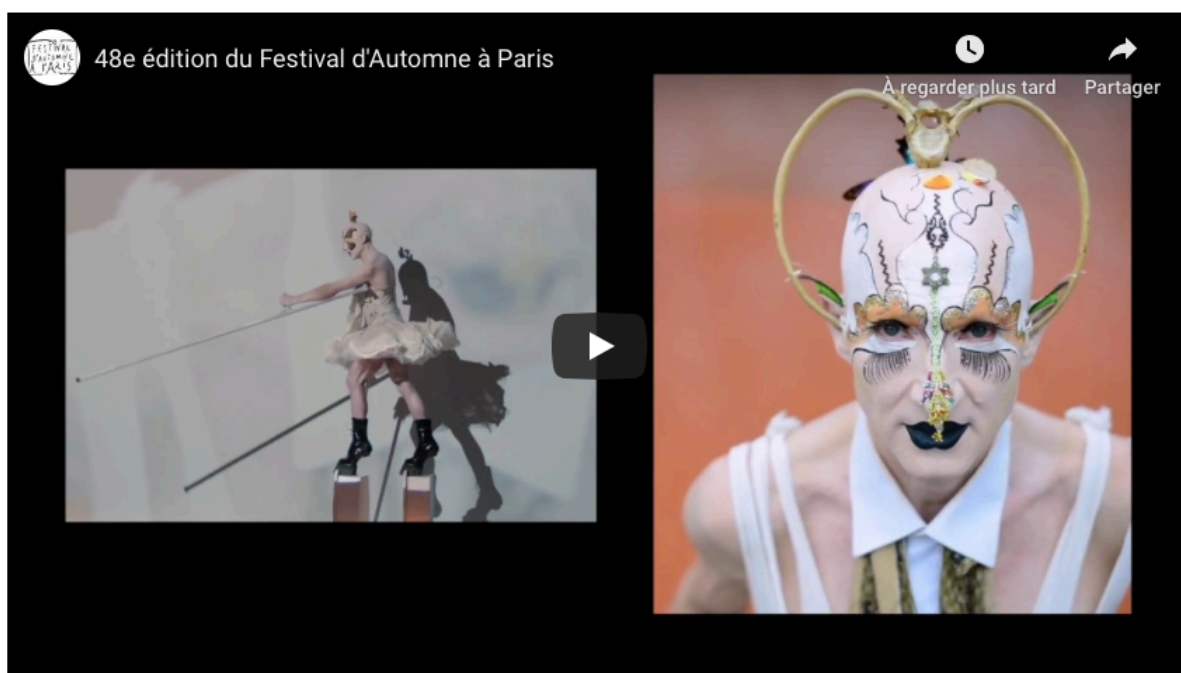
Théâtre, musique, danse, arts plastiques, cinéma... Les arts contemporains savent traverser les ponts entre disciplines, et il y en aura pour toutes les sensibilités. Chaque année, les 50 manifestations réunissent autour de 250 000 spectateurs. La forte dimension internationale du Festival d'Automne en fait un acteur majeur de la création artistique en France et dans le monde.

La manifestation est nomade, et c'est donc dans diverses structures culturelles de Paris et d'Île-de-France que vous pourrez retrouver les œuvres et spectacles programmés. De l'Odéon-Théâtre de l'Europe à la MC93, du Centre Pompidou à Nanterre-Amandiers, du Théâtre de Chelles à la Philharmonie de Paris, du CENTQUATRE-Paris au Théâtre de Gennevilliers, chaque année une quarantaine de lieux partenaires permettent aux artistes de présenter leurs œuvres à un large public.

Au programme ? Christodoulos Panayiotou en partenariat avec Orsay, des performances signées Romeo Castellucci, des pièces de Tiago Rodrigues ou Mohamed El Khatib, et de la danse avec Jérôme Bel, le très talentueux William Forsythe et plusieurs manifestations signées Merce Cunningham. On plonge également dans l'univers de La Ribot et Claude Vivier.

Ce qu'on adore au Festival d'Automne ? Ses prix, dépassant rarement les 25 €. Un moment citoyen !

Les premières images à regarder ici :



Pour plus d'informations sur la programmation, rendez-vous sur [le site officiel](#) !

Et la billetterie, c'est [par ici](#).

Inferno-magazine.com – 26 septembre 2019

« THE WAY SHE DIES », TIAGO RODRIGUES DECLARE SA FLAMME A LA LITTERATURE

Posted by *infernolaredaction* on 26 septembre 2019 · *Laisser un commentaire*



FESTIVAL D'AUTOMNE. « *The way she dies* » – Inspiré d'*Anna Karénine* de Tostoï – mes de Tiago Rodrigues, avec le TG STAN – au Théâtre de La Bastille – du 11 septembre au 6 octobre à 20H – dans le cadre du Festival d'automne à Paris – Durée 1H40.

« Une joie, une exaltation sans bornes se dessinaient sur le visage d'Anna. Pourquoi je pars ? répéta-t-il en la regardant droit dans les yeux. Vous savez bien que je pars pour rester près de vous. »

« 490 grammes, ton poids pour toujours (...). Ce livre n'est pas une chose. C'est quelqu'un. C'est toi. C'est ma solitude. C'est moi. C'est un monde de 490 grammes. Le poids de ma vie. »

Qu'écrire après avoir entendu les mots si puissants de Tolstoï se mêler aux mots si justes de Tiago Rodrigues ? Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux les laisser résonner librement en moi, quelque temps, pour qu'ils agissent, se propagent et me façonnent, avant de vouloir les analyser.

Qu'écrire, si ce n'est que ce spectacle m'a littéralement transportée. Car c'est par la langue, les mots, que Tiago Rodrigues attaque cette pièce. Il part d'un monument de la littérature russe « Anna Karénine », lu en français par des comédiens flamands et portugais et le met en résonance avec l'histoire de deux couples, l'un de Lisbonne, l'autre d'Anvers, sur deux périodes 1967 et 2017. On passe d'une langue à l'autre, d'une époque à l'autre comme on passe du roman aux dialogues écrits par le dramaturge. Tous se mêlent, s'entrechoquent, se conjuguent pour produire un sens nouveau. L'œuvre de Tostoï – ses mots comme les questions qu'ils posent sur l'amour, le désir, l'émancipation, l'existence, la mort- s'y révèle des plus universelles mais aussi dans toute sa multiplicité, avec les différentes couleurs qu'elle peut prendre en fonction de la langue, de la culture, de la traduction, de l'interprétation de chacun.

C'est une déclaration passionnée et incandescente à la littérature que signe, ici, Tiago Rodrigues. « Anna Karénine » n'est pas le sujet central de la pièce mais le point de départ. Il utilise son pouvoir magnétique pour ouvrir sur une nouvelle fiction. Le livre de Tostoï est le fédérateur, celui qui crée le lien entre tous les protagonistes ; le déclencheur, celui qui provoque l'action, les incite aux changements ; et aussi l'éclair, celui qui les aidera à se révéler, grandir, évoluer....

Il y a Franck qui tente, par ce livre de comprendre le geste de sa mère, en lisant les passages qu'elle a jadis soulignés. « Mon temps ne t'appartient pas. Maintenant il appartient à ce livre. C'est ça. À sa lecture. Lire tout ce que ma mère a lu, tout ce que ma mère a souligné. (...) Lire, relire, comprendre. »

Il y a Isabel qui, par ce livre, va réveiller la femme qui sommeille en elle, étouffée par le carcan de la société franquiste. « À l'intérieur de moi, il y a une autre femme. Ça fait longtemps que je sens sa présence. (...) Maintenant je sais comment elle s'appelle. Son nom est Anna. Et dès l'instant où j'ai commencé à lire ce livre, elle s'est mise à grandir à l'intérieur de moi. »

Il y a Pedro qui cherche, dans ce livre, la clef pour rattraper sa femme qui lui échappe. « Je lisais les parties que tu as soulignées. Écoute. « Anna disait ce qu'il lui passait par la tête et s'étonnait elle-même, en s'écoutant, de sa capacité à mentir... »

Et puis il y a Jolente, le reflet contemporain d'Anna Karénine, habitée par le même désir, le même dilemme et rattrapée, malgré elle, par le livre de Tolstoï.

Par ce subtil glissement entre l'œuvre de Tolstoï et l'histoire qui se joue sur le plateau, Tiago Rodrigues nous montre combien la littérature s'ancre dans nos vies, en est l'écho, combien elle nous accompagne, nous éclaire et nous transforme.

Avec le collectif TG STAN, cette exploration sur la littérature devient une expérience scénique vibrante. Les comédiens ont cette précieuse capacité à toucher l'intime et donner vie aux mots, par une simple larme qui perle sur une joue, par des hésitations, des mots qui trébuchent ou se répètent, par des mains qui s'effleurent pudiquement et disent tout...

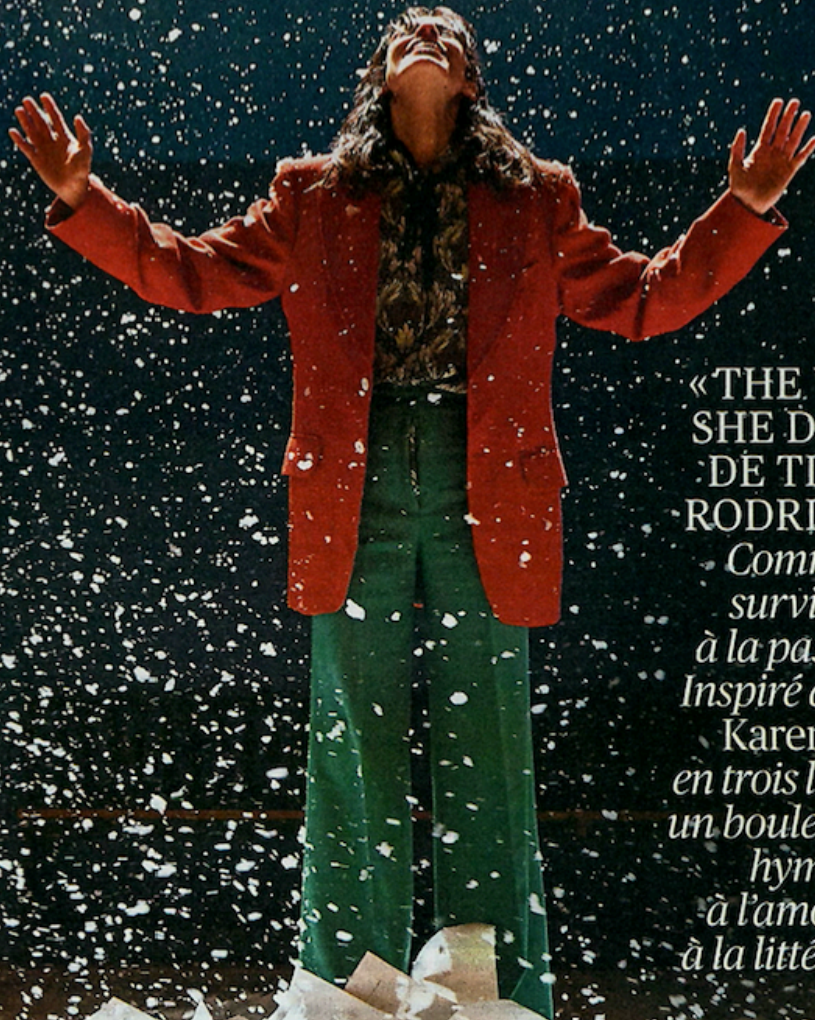
Je suis sortie du spectacle, enivrée par toutes ces émotions, la musicalité de ces langues, ce flot de mots, qui continuent à ricocher et avec l'envie irrésistible de me procurer le texte du spectacle pour le lire, le relire et souligner, à mon tour, les passages qui font écho et contribueront à nourrir et éclairer ma propre vie.

« ... nous vivons dans la pénombre. Mais de temps en temps, il y a un mot, une phrase, un paragraphe, un éclair fugace qui illumine le monde. Et alors nous voyons le chemin qu'il nous reste à parcourir dans notre vie ».

Courez-y ! Qui sait, vous en reviendrez peut-être changé ?

Marie Velter

LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



« THE WAY
SHE DIES »,
DE TIAGO
RODRIGUES
*Comment
survit-on
à la passion?
Inspiré d'Anna
Karenine,
en trois langues,
un bouleversant
hymne
à l'amour et
à la littérature.*

LE RENDEZ-VOUS

THE WAY SHE DIES

THÉÂTRE
TIAGO RODRIGUES

Le français, le portugais, le néerlandais se mêlent soudain dans une étrange et lacinante musique. Un quatuor d'éblouissants et poignants comédiens – les Flamands Frank Vercrussen et Jolente de Keersmaeker, cofondateurs du Tg Stan en 1989, les Portugais Isabel Abreu et Pedro Gil – les dissilent avec une fièvre et mélancolie qui transcendent les sons et les sonorités dans une même grave harmonie, sentimentale et existentielle. Peu importe ici le sens. C'est la mélodie des mots, même étrangers, même inconnus, c'est la force insoupçonnable de la langue, des langues, du parler de la scène et des acteurs, qui nous portent au plus haut du cœur et de l'émotion. Nous sublimons et nous enchantons dans la poésie entêtante de la représentation. Magie de la tour de Babel enfin domptée que peut être le théâtre. Magie du travail des Tg Stan et de leur complice portugais Tiago Rodrigues, 42 ans, patron du Théâtre national de Lisbonne depuis cinq ans. Tous sont des amoureux de la littérature et du verbe – romans, pièces, essais, archives –, qu'ils explorent et arpentent depuis leurs débuts respectifs. Qu'ils revisitent les textes intégraux à toute vitesse et toute violence sur des plateaux nus, tels les irréductibles et sauvages Flamands; ou qu'ils les repensent et réinventent en adaptant juste leur esprit, en réimpuant leur sang, tel que le comédien et dramaturge portugais l'a fait pour Shakespeare, Flaubert (*Madame Bovary*) et aujourd'hui Tolstoï, dont il retraduit en toute liberté et inspiration *Anna Karenine* (1877). À l'image d'un des rares meubles, rares accessoires, présents sur la scène dépouillée et nue – ce double fauteuil en forme de S, créé pour mieux converser sous le second Empire –, extraits de Tolstoï et tranches de vies, de ruptures conjugales par-delà le temps (1957 et 2017) dialoguent ici intimement, lumineusement toute la représentation durant.

Comment un grand livre peut-il nous bouleverser? Et nous changer? Quel est donc sur nos vies le pouvoir de la littérature et la force d'entraînement, d'exemple de ses héros et héroïnes? C'est pour comprendre comment le roman de Tolstoï, unique héritage que lui ait laissé sa défunte mère, a pu embraser l'existence de cette dernière, la pousser à quitter son père portugais pour un photographe belge, que Frank, des années plus tard, lit obstinément *Anna Karenine*, alors qu'il est lui aussi aux prises avec l'abandon de sa propre femme. Anna K. ne quitte-t-elle pas époux et enfant pour une liaison sans lendemain avec un homme velléitaire et frivole qui la conduira à se jeter sous un train? Les deux infidélités, les deux séparations s'interpénètrent avec une cruelle fluidité sur le plateau. À Lisbonne en 1957, celle des parents de Frank de personnage à la même prénom, la belle manière de lier l'art et la vie); à Anvers en 2017, celle de Frank lui-même. Sans doute se quitte-t-on toujours de la même façon, sans doute



Jolente et Pedro (Jolente de Keersmaeker et Pedro Gil). Page précédente: Isabel Abreu.

ne changent pas, au fil des millénaires, la souffrance amoureuse et son terrible cocktail de détails concrets qui font si mal, de situations odieusement ordinaires et qui balancent les quittés, les désertés, les essulés en plein naufrage. « Je sais maintenant qu'il n'est pas nécessaire de rejoindre le bateau. Nager suffit. Nous sommes tous des naufragés. Il n'y a pas de réponse. Quel bonheur. » Si la mort d'Anna Karenine hante sourdement le spectacle et les personnages, si on l'attend sans cesse, comme celle d'Emma Bovary dans un précédent spectacle de Tiago Rodrigues – encore une femme en proie aux vertiges de la frustration, de la dépossession, comme en témoigne si sensiblement le féministe auteur –, c'est paradoxalement pour en comprendre le nerf, l'éclair qui la précède et la prolongent... dans la vie même. « Parce que nous vivons dans la pénombre, murmure encore Frank, mais de temps en temps, il y a un mot, une phrase, un éclair fugace qui illumine le monde. Et alors

nous voyons le chemin qu'il nous reste à parcourir dans notre vie. Amants, amis, ennemis. Nous sommes tous reliés pendant un instant à la lumière de l'éclair... Alors il faut retirer. On sait quelle meurt, mais il faut convoquer l'éclair et faire durer l'instant de lumière. »

Nal effet spectaculaire dans *The Way She Dies*. On n'entendra même pas de train. Mais on s'émerveillera d'une magnifique scène de neige, belle à pleurer dans sa fragilité, parce que bricolée avec rien. Ou de la sublime robe de soirée rouge à volants et traîne que porte au début du spectacle Jolente/Anna, prête à affronter toutes les corridas de la passion. C'est des corps des acteurs surtout, de leur présence dans l'espace vide que se forge la représentation; sculpturale Isabel Abreu, marquée Frank Vercrussen. Et de leur souffle. De leur timbre, crié ou chuchoté. Il y a bien de la douleur dans le romanesque et métaphysique *The Way She Dies*, où respire tant d'âme et de sensualité. Car l'amour de l'autre, bafoué, signe aussi tout un rapport au monde. Ici adouci, sublimé par le théâtre, la tendresse folle du spectacle. On sort consolé, nourri, apaisé de *The Way She Dies*. Et entré aussi de ces mots qui chantent et nous unissent par-delà les nationalités, les identités. Le comble de l'art, et du plus fin, du plus partageur des engagements politiques. – Fabienne Puscud

11h40 | Mise en scène Tiago Rodrigues. Spectacle en français, portugais, néerlandais | Jusqu'au 6 octobre, dans le cadre du Festival d'automne, Théâtre de la Bastille, Paris 11^e. Tél.: 01 43 57 42 14.

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

ENCHANTÉS



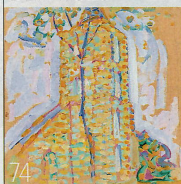
WALT & SKEEZIX, les belles pages d'un fleuron de la BD américaine. Gasoline Alley, publié 1921.

CAPTIVÉS



Le funk puissant de la chanteuse BRITTANY HOWARD, qui se livre sur sa jeunesse douloureuse en Alabama.

DÉPAYSÉS



Moulins, fermes, arbres, visages... Un MONDRIAN méconnu, en route vers l'abstraction, au musée Marmottan.

FASCINÉS



LEWIS VERSUS ALICE: Macha Makeieff convoque Alice, lapin, chat... et leur auteur, dans un castelet enchanté.

ÉLECTRISÉS



BACURAU, thriller baroque, où une lourde menace pèse sur les habitants d'un village pauvre du Brésil.

ENVOÛTÉS



Un mystérieux agenda, où s'écrivent les souvenirs d'une femme disparue, dans le 29^e roman de MODIANO.

EXTRAIT

JOLENTE. – Je vais te dire ce que je ne ressens plus quand je suis avec toi. Je ne ressens plus le besoin de sourire automatiquement quand tu souris, ou d'être sérieuse sans raison juste parce que tu es sérieux. Je ne ris plus pour rien aux moments les moins opportuns, comme si j'étais prise d'un plaisir irrationnel. Je ne sens plus mes nerfs tendus comme les cordes d'un violon sur le point d'éclater. Je ne sens plus mes doigts et mes ortels bouger nerveusement de façon incontrôlable quand j'arrête de respirer et que tout autour de moi semble prendre des formes et des couleurs plus vives que la pénombre habituelle du monde. Je ne ressens plus la terrible angoisse d'être heureuse au point de craindre à chaque instant que ce bonheur prenne fin. Je n'ai plus honte d'être plus heureuse que tous ceux qui mentent... Je ne sens plus mon visage changer quand je te vois. Je ne ressens plus de fierté quand je te vois, la fierté de savoir que ton amour est mon seul bien véritable; et que quand tout va mal, c'est cet amour qui me tient debout. Je ne sais plus pourquoi tu es dans la même pièce que moi.

I/O Gazette – Octobre 2019



THE WAY SHE DIES

TEXTE TIAGO RODRIGUES / MISE EN SCÈNE TIAGO RODRIGUES ET TG STAN / THÉÂTRE DE LA BASTILLE JUSQU'AU 06/10

« Le collectif tg STAN et Tiago Rodrigues revisitent ensemble l'histoire mythique d'Anna Karénine, l'héroïne passionnée et funeste de Tolstoï, et se demandent si un livre peut transformer une vie. »

LES MOTS D'ANNA

— par Mathias Daval —

Cela fait plus de vingt ans que Tiago Rodrigues et les tg STAN se côtoient et collaborent, réunis assurément par un amour commun de la littérature. Avec « The Way She Dies », c'est autour de la figure archétypale d'Anna Karénine qu'ils se retrouvent, dans une création d'une douce beauté.

« Il y a dans tout grand livre une prédilection pour les individus dont le destin ne tolère pas les formes que la communauté veut leur imposer », affirme l'Ulrich de Robert Musil, et c'est d'abord de cette révolte qu'il s'agit dans le chef-d'œuvre russe décompilé et adapté à la sauce Rodrigues ; Anna Karénine y reste la plus grande héroïne réflexive, qui se regarde elle-même amoureuse et menant son combat entre l'amour et la vie. Ici, le livre de Tolstoï, ces « 490 grammes », est un objet-gimmick passé de main en main, lu tour à tour par les quatre comédiens, mais qui n'est en rien réduit à un MacGuffin superfétatoire : c'est plutôt le pivot imprégné de sens autour duquel s'articule la métahistoire, celle de ces deux couples portés et déchirés par leurs

passions adultères. Car « ce livre n'est pas une chose, c'est quelqu'un ». Cette présence absente, celle d'Anna, est l'obsession et le point de raccrochage du récit – banal mais juste – créé par Tiago Rodrigues pour les tg STAN (publié aux Solitaires intempestifs). La grande intelligence du texte est de ne pas réduire le drame aux enjeux amoureux : « Sa façon de mourir » est certes l'écho d'une certaine façon de vivre, de refuser de confiner ses élans du cœur à l'irréductible de la réalité sociale ; mais il y est tout aussi question de deuil, de solitude et d'exil de soi-même.



Une histoire d'amour, c'est avant tout une histoire

Autour de cette frontière poreuse entre fiction et réalité, les tg STAN délivrent leur sempiternel jeu volontairement sobre et fragile – une simplicité élégante qui concorde parfaitement avec la sensibilité de Tiago Rodrigues. À la singularité linguistique des comédiens (flamand, portugais, français) s'opposent l'universel des sentiments et l'apparente interchangeabilité des personnages qui les

vivent. Isabel Abreu, portugaise, apprend le français dans une traduction d'un roman russe aussi bien que dans un poème d'Apollinaire (le magnifique « Suicidé »). Et si le projet interroge le rôle de la traduction dans l'appropriation que chacun se fait de la langue, il en aborde l'énigme non pas à la façon d'un bréviaire gravé dans le marbre mais comme un « éclair » – un écho à Nietzsche et à nos vies composées de rares instants isolés, suprêmement chargés de sens, et d'intervalles infiniment nombreux dans lesquels nous frôlons tout juste les ombres de ces instants. Est-ce que l'amour, ça fait mal ? L'interrogation truffaldienne ne résonne pas dans le pathos tragique du drame, mais dans le triomphe du langage à exprimer la souffrance, et, possiblement, à la purger par les mots. Comme la démonstration vaine pas tant que la littérature prouve que la vie ne suffit pas, mais plutôt que la vie est d'abord le récit qu'on en fait. Parce qu'une histoire d'amour, c'est avant tout une histoire. Ici, celle de l'Anna Karénine qui sommeille, peut-être, en chacun.

Les Inrockuptibles – 2 – 8 octobre 2019

Anna Karénine chez les Belges

Deux couples vivent leur séparation dans l'ombre d'Anna Karénine. En s'emparant de Tolstoï, Tiago Rodrigues écrit sa propre fiction.

Les histoires de nos vies se lovent dans les grandes œuvres littéraires. Pour Franck, dans *The Way She Dies*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues, il s'agit d'un pavé de "490 grammes et 1 021 pages". *Anna Karénine* de Léon Tolstoï. "Ce livre n'est pas une chose. C'est quelqu'un. C'est toi. C'est ma solitude. C'est moi. C'est un monde de 490 grammes. Le poids de ma vie. Quand je l'ai connue, j'ai rangé le livre sur l'étagère, comme si c'était une chose." Et puis, il l'a ressorti le jour où sa femme l'a quitté pour un autre. Ce livre qu'il lit désormais pour se comprendre est celui que sa mère, portugaise, avait lu et surligné, lorsque, ayant rencontré un Belge, elle avait choisi d'apprendre le français et quitter son père. *The Way She Dies* met en scène deux couples, l'un portugais, vivant à Lisbonne dans les années 1970, l'autre à Anvers en Belgique, aujourd'hui, éprouvant à quelques décennies d'intervalle la même échappée de l'aimée vers un autre homme. "Et il vit que le fond de son âme, qui autrefois lui était toujours ouvert, lui était à présent fermé. Au ton de sa voix, il vit qu'elle n'éprouvait pas le moindre trouble." Le spectacle, en dialogue permanent avec l'œuvre de Tolstoï, n'est pas une adaptation mais plutôt une démonstration du travail de l'œuvre dans la vie des deux couples. Comme dans les précédents spectacles de Tiago Rodrigues, la littérature est au centre du processus théâtral de l'auteur. Retrouvant pour l'occasion ses amis du collectif tg STAN, il met en scène leurs manières de travailler : questionner le texte dans ses variantes, traductions et interprétations. Si le diable se cache dans les détails, la subtilité, elle, se niche dans les plis de la littérature.

Hervé Pons

The Way She Dies de Tiago Rodrigues, avec le collectif tg STAN, jusqu'au 6 octobre, Festival d'Automne, Théâtre de la Bastille, Paris

LA REVUE DESSINEE : « THE WAY SHE DIES », TIAGO RODRIGUES / TG STAN

THE WAY SHE DIES
Tg Stan
Tiago Rodrigues

« Aimer tout et tous, se sacrifier toujours à l'amour, signifie qu'on aime personne, qu'on ne vit pas de la vie toxostre. »



Le fantôme de l'heroïne de Tolstoi habite deux couples en crise.

Une fois de plus Tg Stan et Tiago Rodrigues nous montrent leur habilité et leur finesse dans l'adaptation d'un roman. C'est passionnant et envoûtant de rentrer ainsi dans l'histoire d'Anne Karénine. Plusieurs langues se partagent le plateau et le résultat est assez incroyable.
Dans chacun de ces deux couples quelqu'un est immergé du roman qui petit à petit prend le dessus sur leur vie: c'est ainsi que la fiction contamine la réalité jusqu'à la dismember.

LA REVUE DESSINÉE de Camilla Pizzichillo.

**TG STAN et Tiago Rodrigues : « The way she dies » jouée du 11 septembre
au 6 octobre au Théâtre de la Bastille (dans le cadre du festival
d'Automne).**

Texte et images **Camilla Pizzichillo**

MERCREDI



9.10 Boomerang France Inter

The Way She Dies: Tiago Rodrigues revisite Anna Karenine. Sublime.